



CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

Livres rares

Paris



CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

93 rue de Seine

75006 PARIS

Tél. : +33 (0)6 13 04 40 72 et +33 (0)1 42 84 16 68

Fax : +33 (0)1 42 84 15 54

E-mail : contact@camillesourget.com

www.camillesourget.com

CATALOGUE DE VENTE À PRIX MARQUÉS
DE LIVRES ET MANUSCRITS ANCIENS
CLASSÉS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

VENTE ET ACHAT DE TOUS LIVRES RARES ET PRÉCIEUX.

FULL ENGLISH DESCRIPTIONS AVAILABLE UPON REQUEST.

Inscrivez-vous à notre Newsletter mensuelle sur notre site internet.

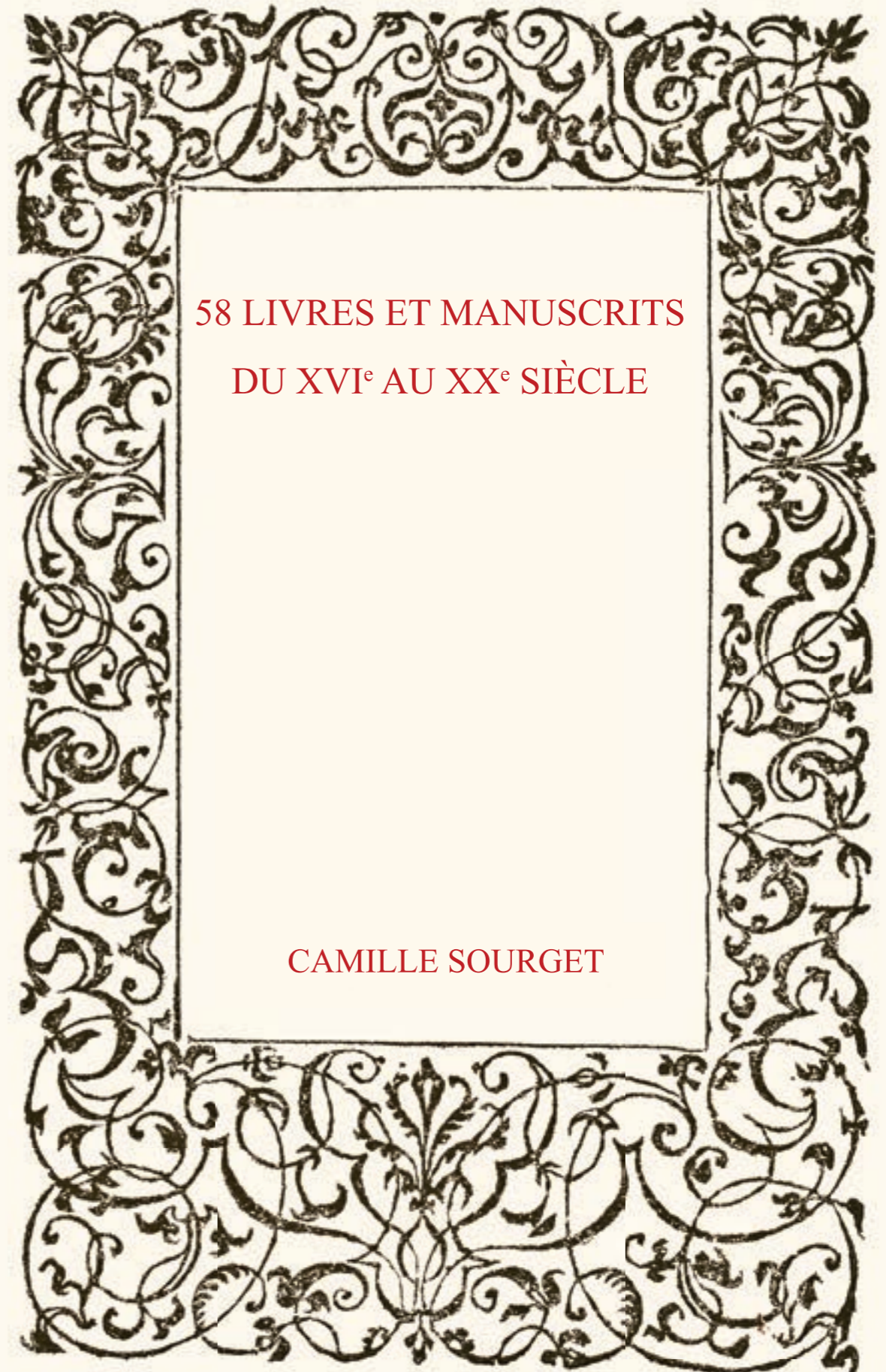
Les dimensions des ouvrages mentionnées dans le catalogue
correspondent aux pages des volumes et non aux reliures.

SLAM⁴



1^{re} de couverture : N°54 – ANDERSEN, Hans Christian. *Nye Eventyr og historier. Med illustrationer efter Originaltegninger af Lorenz Frølich*. Copenhague, 1870-1877.

4^e de couverture : N°8 – BOUQUET, Simon / RONSARD, Pierre de / DORAT, Jean / PASQUIER, Étienne. *Bref et sommaire recueil de ce qui a esté faict & de l'ordre tenue à la ioyeuse & triomphante Entrée de très-puissant... Charles IX... Roy de France en sa bonne ville & cité de Paris...* Paris, Denis du Pré pour Olivier Codoré, 1572.



58 LIVRES ET MANUSCRITS
DU XVI^e AU XX^e SIÈCLE

CAMILLE SOURGET





Première édition lyonnaise illustrée des *Métamorphoses d'Ovide*,
ornée de 16 belles gravures sur bois en premier tirage.
Séduisant exemplaire en condition d'époque.

Lyon, 1510.

1 **OVIDE.** *Metamorphoseos libri moralizati.* [Commentaires par Lactantius Placidus. P. Lavinius et R. Regius].
Lyon, C. Davost pour Et. Gueymard, 1510.

In-4 de (6) ff., 219 ff., (9) ff., 16 gravures sur bois dans le texte, un trou de vers habilement restauré sans manque en marge des 2 premiers ff., pte. mouillure en marge d'une dizaine de ff., annotations manuscrites de l'époque au second contreplat. Veau brun souple, plats entièrement ornés d'un large encadrement de fleurons à froid et d'un rectangle central orné de filets à froid et de 4 larges fleurons à la rose à froid, dos à nerfs refait. *Reliure de l'époque.*

249 x 135 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION, LA PREMIÈRE LYONNAISE ILLUSTRÉE, DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, XI-223 ; Harvard, *French*, n°397 ; Brun, *Le Livre français illustré de la Renaissance*, 262 ; Du Plessis, *Essai bibliographique sur les différentes éditions des œuvres d'Ovide*, n°25 ; Sander II, n°5330 pour l'illustration de 1497 ; manque à Brunet, Murray et Rothschild.

« *Les Métamorphoses* est le titre de plusieurs ouvrages de l'antiquité qui, sous une forme épique, racontent les transformations des hommes en animaux, sources, arbres, et objets divers et qui s'appuient sur des traditions populaires et fabuleuses à propos de personnages déterminés. Ce poème épique latin composé de 15 livres est une œuvre (une des plus significatives de la littérature de la Rome antique) qui comprend, en plus de 12 000 vers, le récit de 246 fables sur les métamorphoses, disposées chronologiquement depuis le chaos jusqu'à la métamorphose en étoile de Jules César...

La tendance au galant, au piquant, à un certain athéisme, l'indifférence à la vie politique témoignent de cette jeunesse dorée impériale, dont le poète était l'un des plus honnêtes représentants... LA VITALITÉ DE L'ŒUVRE EST INÉPUISABLE ; LE MOYEN-ÂGE NE LA JUGEA PAS INFÉRIEURE AUX ŒUVRES DE VIRGILE ; AU XIIIÈ SIÈCLE, ON ASSISTERA ENFIN À UNE VÉRITABLE RENAISSANCE OVIDIENNE. *En Italie, en France, en Allemagne, il fut le manuel d'amour. Il eut une notable influence sur l'anglais Chaucer, sur toute la poésie humaniste italienne, sur le style savant et sur les poèmes des philologues franco-hollandais.* »

ELLE EST ORNÉE, EN PREMIER TIRAGE, DE 16 BELLES GRAVURES SUR BOIS, dont l'une répétée.

Les deux premières ont été rehaussées de jaune à l'époque. Elles ornent le titre imprimé en rouge et noir et le début de chacun des 15 livres, au sein d'un grand encadrement gravé.

CETTE BELLE SUITE DE 15 BOIS EST ATTRIBUÉE AU PEINTRE DE LA VILLE, GUILLAUME II LEROY qui a ainsi réalisé une interprétation très libre et réduite des bois dessinés pour l'illustration de l'édition des *Métamorphoses* imprimée par Giovanni Rosso pour Luc Antonio Giunta à Venise en 1497 et dont le style annonçait les gravures célèbres du *Songe de Poliphile* de 1499.

Comme le précise Brun, cette inspiration est interprétée « *avec une bonhomie toute française* » par l'artiste *G. Leroy*. De très fines initiales historiées complètent cette belle ornementation.

Les *Métamorphoses d'Ovide* connurent un succès spectaculaire près du public lettré. C'est ainsi qu'en France, au cours du XVI^e siècle sont dénombrées une soixantaine d'éditions. CETTE ÉDITION DE 1510 REVÊT UNE IMPORTANCE TOUTE PARTICULIÈRE PUISQUE, PREMIÈRE ILLUSTRÉE À PARAÎTRE À LYON, C'EST ÉGALEMENT LA PREMIÈRE À ÊTRE AUGMENTÉE DES « *Arguments* » DE LACTANCE PLACIDE. Ces résumés placés en tête de chacune des fables seront systématiquement réimprimés dans les éditions ultérieures.

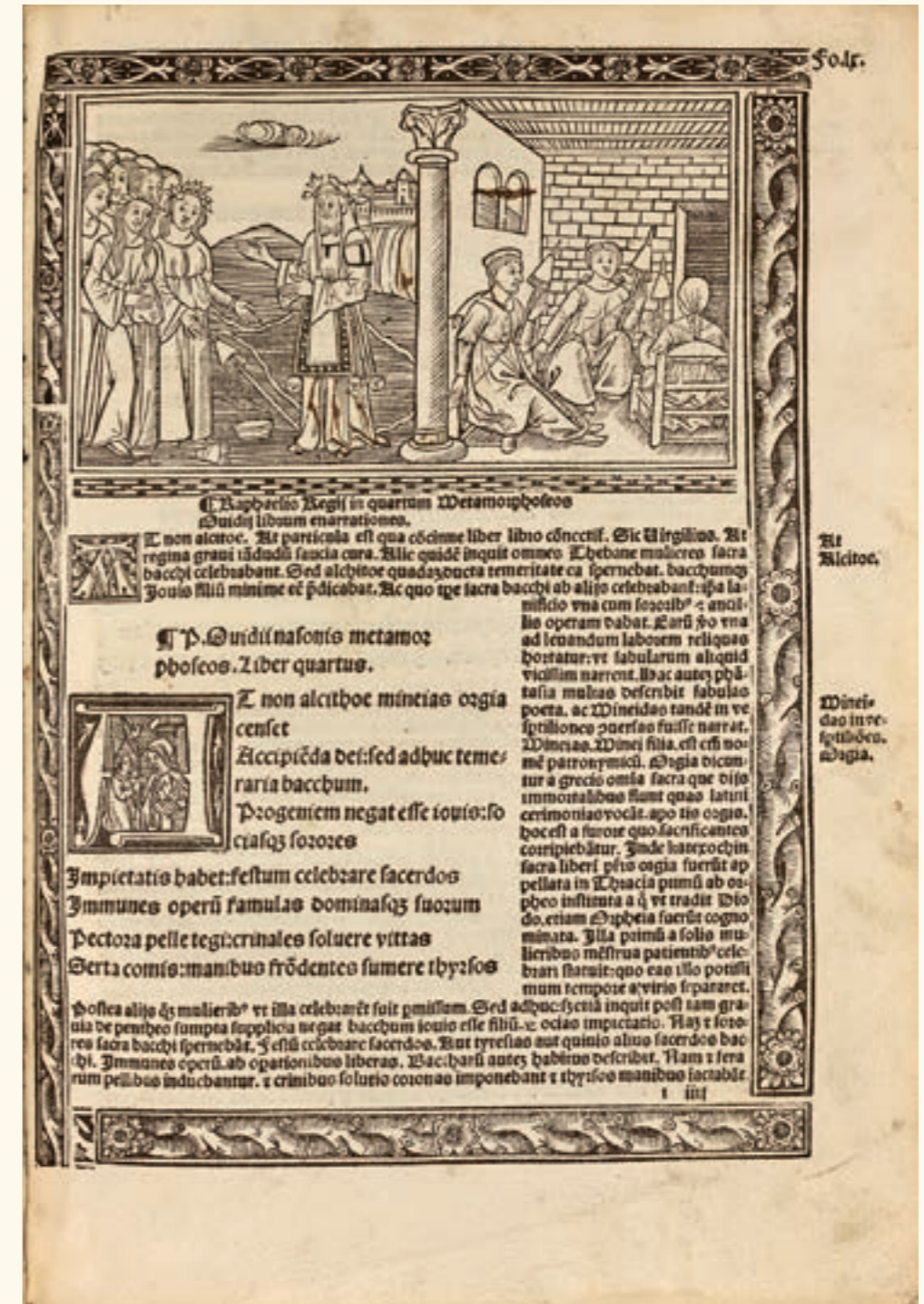


Figure aussi pour la première fois le commentaire de *Lavinus* du Livre I qui démontre combien *les Métamorphoses* sont utiles au Christianisme : elles glorifient les vertus des héros et stigmatisent la bestialité du vice.



N°1 - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, DE TOUTE RARETÉ EN TRÈS PLAISANTE CONDITION D'ÉPOQUE, de cette belle et importante édition illustrée d'un grand texte littéraire qui connut un succès considérable au XVI^e siècle.

Seul exemplaire répertorié de l'un des livres les plus précieux des années 1500.

Magnifiques volumes provenant des bibliothèques
St Julien de Turin, G. de Berny et Edmée Maus avec ex-libris.

2 **FROISSART**, Jean (1337-1404) et **MONSTRELET**, Enguerrand de (1390-1453). *Le Premier Volume de Froissart des Croniques de France, dangleterre, descoce...* [marque de F. Régnault].
À la fin : *Cy finist le premier volume imprimé à Paris pour François Regnault, libraire.* S.d., [1514].
Petit in-folio de 8 ff., CCLXXI ff., (1) f.bl., car. goth., 2 col., 43 ll.

Le Second Volume de Froissart des croniques de France, dangleterre, descoce, despaigne, de bretagne, de gascongne... [marque].
S.d., [1514].
Petit in-folio de (6) ff., CCLXXIX ff. + (1) f. pour la marque de F. Regnault. Au r^o du f. PP₈, grande marque de F. Regnault. 43 ll.

Le Tiers Volume de Froissart. Des croniques... [marque].
S.d., [1514].
Petit in-folio de (6) ff., CCXXXI ff. + (1) f. bl. 43 ll.
[Suivi de] : *Le Quart volume de Froissart. Des croniques de France, dangleterre...* [marque]
A la fin : *Cy finist le quart volume de messire Jehan froissart... Imprimé à Paris Lan de grace mil cinq cens et quatorze pour François Regnault, libraire.*
Petit in-folio de (2) ff., CXI ff., 43 ll. Au v^o du f. DDD₇, grande marque de François Regnault.



uivi de :

Le premier volume de Enguerran de Monstrellet.... Lan de grace mil. v. cens et xii le iiiii iour de decembre pour Jehan Petit et Michel le noir Libraires iurez..... 1512.
A la fin : *Cy finist le premier volume de Enguerran de Monstrellet.*
In-folio goth. de (8) ff., 274 ff. mal chiff. 272 ; marque de Petit au v^o du dern. f. ; 2 col., 44 ll.

L'histoire de Louis X est de Jean de Troye ; et ensuite jusqu'à la mort de Charles VIII en 1498, de Pierre Desray. Les 2 premières éditions s'arrêtent en 1467, et Monstrelet s'arrête en 1444 ; la partie qui concerne les années 1445 à 1467 est d'un anonyme.

Le second volume de Enguerran de Monstrellet. De nouvel Imprimé à Paris Lan mil cinq cens et douze en la rue saint Jacques.
A la fin : *Cy finist le second volume de Enguerran de Mōstrelet Imprimé à Paris pour Jehan petit et Michel le noir Libraires iurez... [en tout 7 ll.]* 1512.
In-folio goth. de (8) ff., clxxi ff., et (1) f., fig. au v^o du titre et fig. au v^o du 8^e f. préł. ; marque de Petit au v^o du dernier f. ; 2 col., 74 ll. Même lettre ornée au titre qu'au tome I.

Le tiers volume de Enguerran de Monstrellet Auecques les grandes cronicques des roys de France Loys. XI. de ce nom et Charles VIII son filz des papes regnans en leurs temps et plusieurs autres nouvelles choses aduenues en lombardie et esitales et autres divers pays es temps du regne desditz roys.
A la fin : *Cy finist le tiers volume de Enguerran de Monstrellet et Auecques les grandes cronicques des roys de France Loys XI... Le tout faictz et adiousté avecques la cronique dudit demōstrellet Lan de grace mil v. cens et douze le iiiii. iour de decembre pour iehan petit et Michel le noir... 1512.*

In-folio gothique de (8) ff. et 198 ff. chiff. clxxii à ccclxix, 2 col., 44 ll., 1 fig. au v° du titre, et 1 au v° du 8° f. prélim. (les mêmes qu'au tome II). Marque de Petit au v° du denier f. Même lettre ornée au titre qu'aux vol. 1 et 2.

Ensemble 7 tomes en 6 volumes petit in-folio gothique, maroquin rouge, 3 filets dorés encadrant les plats, armoiries au centre des plats, dos à nerfs ornés, dentelle intérieure, tranches dorées. *Reliure de la fin du XVII^e siècle.*

Froissart : 274 x 192 mm.
Monstrelet : 266 x 192 mm.

SEUL EXEMPLAIRE RÉPERTORIÉ PROVENANT DES BIBLIOTHÈQUES *St Julien de Turin* (XVII^e siècle), *G. de Berny* et *Edmée Maus* avec ex-libris, réunissant les 4 tomes des *Croniques de Jehan Froissart* imprimées par Fr. Regnault en 1514 [d'une insigne rareté] et les 3 tomes de la *Cronique de Enguerrant de Monstrelet* imprimés en 1512 par Jehan Petit et Michel Le Noir relié en 6 volumes en maroquin uniforme armorié de la fin du XVII^e siècle. ELLES COUVRENT LA PÉRIODE DE 1326 À 1498.

Tchemerzine (III, p. 374) précise : « *L'exemplaire de la B.N. sous la marque de Fr. Regnault et classé comme de 1514 est manifestement composé d'éléments des 2 éditions de 1505 et de 1518. Nous ne pouvons faire aucune description sérieuse établie sur cet exemplaire. Par ailleurs nous ne connaissons aucun autre exemplaire de 1514 et de Fr. Regnault et nous n'en avons trouvé une analyse dans aucun auteur.* »

« La présente édition de Froissart, partagée entre François Regnault et Guillaume Eustace, est extrêmement rare, surtout à la marque du premier de ces libraires, marque qui est ici répétée six fois. L'édition de Monstrelet en partie originale est la troisième de cet ouvrage, et la première contenant les continuations, par Jean de Troy et Pierre Desrays.

C'EST SON ŒUVRE HISTORIQUE, MONUMENTALE, QUI A FAIT LA GLOIRE DE JEAN FROISSART : les *Chroniques de France, d'Angleterre et des pays voisins* sont le récit des guerres qui se sont déroulées depuis l'avènement d'Édouard III (1327) jusqu'à la mort de son petit-fils et successeur Richard II (1399-1400).

LES « CHRONIQUES » RESTENT UNE DES SOURCES NARRATIVES CAPITALES POUR L'HISTOIRE DE L'EUROPE OCCIDENTALE AU XIV^e SIÈCLE COMME POUR CELLE DE LA GUERRE DE CENT ANS. Le nombre très élevé des manuscrits qui subsistent (plus de 100) est la preuve du succès qu'a rencontré la chronique et de la célébrité dont Froissart a joui de son temps et tout au long du XV^e siècle.

Le troisième livre est le plus brillant de tous ; il relate les événements depuis la paix de Tournai en 1385 jusqu'aux préparatifs de l'entrée d'Isabeau de Bavière à Paris en 1389, cérémonie à laquelle Froissart assista. Une partie importante du volume est consacrée au voyage que fit l'auteur en Béarn à la cour de Gaston Phébus en 1388, pour mieux comprendre ce qui s'était passé dans le Sud-Ouest de la France, après la défaite de Poitiers (1356).

Avant de se lancer dans la Chronique, puis parallèlement à sa rédaction, Froissart fut poète. Héritier de Guillaume de Machaut, il a écrit des poèmes à forme fixe : ballade, rondeau, virelai, chant royal.



Hauteur réelle des reliures : 279 mm.

Quoique les Chroniques aient eu un succès infiniment plus grand que l'œuvre poétique et romanesque, il convient de ne pas séparer trop arbitrairement Froissart en deux. En prose comme en vers, ses textes sont animés par un même état d'esprit aristocratique, mais aussi une conscience certaine de son métier d'écrivain. Des mots, des tournures se retrouvent ici et là. Surtout, son style semble imprégné d'un nouveau sens visuel que le renouvellement de la peinture n'a pu qu'influencer.

Au portrait de la dame des dits et du roman correspondent les tableaux dressés dans les Chroniques : bataille de Cocherel, première crise de folie de Charles VI... et puis, il y a le troisième livre, où l'histoire se transforme en géographie : le voyage d'information dans le Béarn offre des scènes de pure littérature. Gaston Phébus, d'ailleurs, se fait lire chaque soir sept folios. Fiction et histoire s'interpénètrent pour faire rêver le lecteur.

ENGUERRAND DE MONSTRELET EST L'AUTEUR D'UNE CHRONIQUE DIVISÉE EN DEUX LIVRES, QUI S'ÉTEND DE 1400 À 1444, ET QU'IL A ENTREPRISE DE SON PROPRE CHEF. Il avait l'intention de rédiger un troisième livre mais en fut empêché par la mort. Dans le prologue, il se présente comme le successeur de Jean Froissart, qui s'était arrêté en 1400, et expose son dessein, rapporter les hauts faits d'armes, les guerres et les discordes qui se sont produits entre les princes de la chrétienté, avec un intérêt particulier pour les royaumes de France et d'Angleterre.

Bien qu'attaché à la maison de Luxembourg, Monstrelet se veut impartial et parvient à tenir la balance égale entre le roi de France, le roi d'Angleterre et le duc de Bourgogne. Ses réserves sur Jeanne d'Arc sont toutefois révélatrices. Sa formation d'humaniste explique son souci d'exactitude, de même que sa parfaite connaissance des auteurs latins de l'Antiquité.

LA CHRONIQUE DE MONSTRELET EST UN TÉMOIGNAGE IMPORTANT POUR L'HISTOIRE DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XV^e SIÈCLE. C'est un récit original, dans lequel l'auteur mêle adroitement sources écrites et témoignages oraux. Il confronte ses différentes informations, les vérifie, les critique, et ajoute son expérience personnelle.

REMARQUABLE ENSEMBLE, EN RELIURE UNIFORME, DE CES DEUX CHRONIQUES QUI SE COMPLÈTENT ET COUVRENT LA PÉRIODE DE 1326 À 1498.

Chaque titre est orné d'une grande lettre historiée. Grande figure sur bois au verso des titres des parties II et III. On trouve encore, au verso du dernier feuillet préliminaire de ces deux parties, une grande figure représentant Saint Denys et Saint Rémy entourés des armoiries des douze pairies de France. Marque de *Michel Le Noir* au verso de chaque dernier feuillet.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, AUX ARMES DE LOMÉNIE, COMTE DE BRIENNE (1658-1743).

André-Louis de Loménie, comte de Brienne, fils de Louis-Henri, secrétaire d'État et d'Henriette Bouthillier de Chavigny, né en 1658, épousa le 6 février 1689 Jacqueline-Charlotte Brulart et mourut à Paris le 14 mars 1743 après avoir fait vendre à Londres en 1724 la bibliothèque de son père.

Valeur de l'exemplaire : Les premières éditions de Froissart et Monstrelet ont de tout temps suscité un très vif intérêt, et pour les beaux exemplaires des enchères considérables. Ainsi, l'édition incunable de Vérard des *Chroniques de France* de Froissart reliée au XIX^e siècle par Duru fut elle vendue 4 500 F OR à la vente *Double* en 1875. Au même moment le bel exemplaire de l'édition originale d'Homère imprimée en grec à Florence en 1488 était vendu 2 420 F OR à la vente Yéméniz. Cet exemplaire vaut aujourd'hui 300 000 €.

Or le présent exemplaire provient de la vente *de Berny*. Décrit sous le n°15 du catalogue, il fut adjugé 850 F OR tandis que l'édition Vérard des *Chroniques de France* reliée au XIX^e siècle par Duru, décrite sous le n°14 de ce même catalogue *de Berny* était adjugé 280 F OR, soit le tiers du prix du présent exemplaire.

Des bibliothèques *St Julien de Turin* (ex-libris calligraphié fin XVII^e siècle sur les feuillets de titre), *G. de Berny* et *Edmée Maus* avec ex-libris.



« Les exemplaires bien conservés du 'Roman de la Rose' imprimés à Paris pour Galliot Du Pré en 1529 sont rares et très recherchés » (Brunet).

3 **LORRIS**, Guillaume de / **MEUNG**, Jean de. *Le Rommant de la Rose nouvellement Reveu et corrigé outre les précédentes Impressions.* Paris, Galliot du Pré, 1529.

In-8 de (8) ff., 403 ff. et (1) f. Les ff. 193 à 208 ont été reliés par erreur après le f. 312. Veau fauve granité, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin rouge, tranches mouchetées. Reliure du XVII^e siècle.

137 x 88 mm.

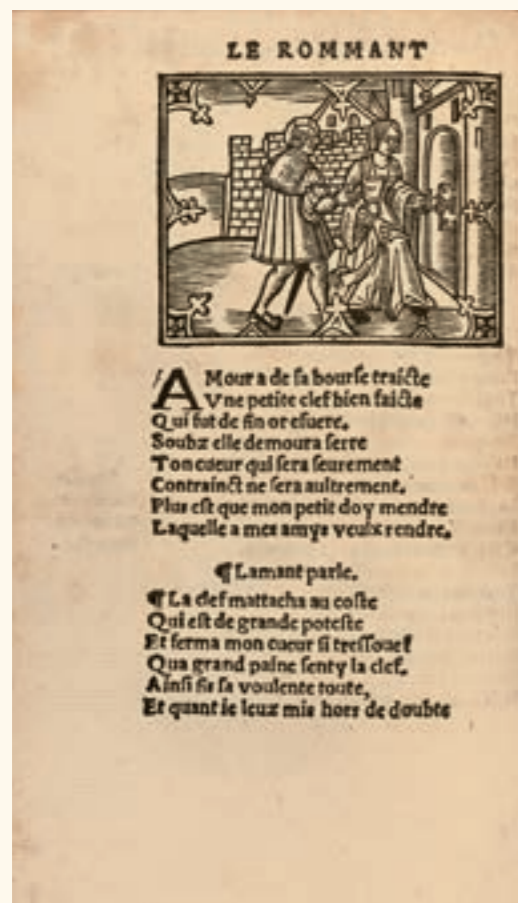
PREMIÈRE ET SEULE ÉDITION EN LETTRES RONDEN DU CÉLÈBRE OUVRAGE DU MOYEN ÂGE POÉTIQUE, LE SEUL DONT LE SOUVENIR SE SOIT PERPÉTUÉ JUSQU'EN PLEINE RENAISSANCE.

C'est la seconde du texte révisé par Clément Marot et la première de ce texte avec date.

Tchemerzine, IV, 299 ; Cat. Rothschild, I, 437 ; Cat. Brunschwig, 301 ; Fairfax-Murray, I, n°329.

Le texte est précédé d'une « *Exposition morale du romant de la rose* » qui est l'œuvre de Clément Marot.

Ce poème allégorique est une des œuvres les plus importantes de tout le Moyen Âge français et celle qui exerça la plus forte influence sur la littérature des siècles suivants.



Il est composé de deux parties qui se font suite, mais ne sont pas de la même époque et ne procèdent pas du même esprit. La première partie fut écrite par Guillaume de Lorris (né au début du XIII^e, mort entre 1237 et 1240) vers 1225-1240. Guillaume de Lorris écrivit 4 028 vers et le poème resta interrompu à sa mort. L'œuvre connut sous cette forme un immense succès pendant près de 40 ans. Vers 1275, elle fut reprise par Jean Clopinel ou Chopinel, dit Jean de Meun ou de Meung, du lieu de sa naissance, Meung-sur-Loire (né vers 1250, mort avant 1305). Celui-ci l'augmenta d'environ 18 000 vers. En fait, son propos est tout à fait différent de celui de son prédécesseur, et l'œuvre ainsi composée est singulièrement hétérogène. Elle n'en connut pas moins une faveur éclatante et unique dans l'histoire littéraire. C'est que les additions de Jean de Meun avaient redonné de l'actualité au poème et qu'elles représentaient des tendances très vivantes dans la société du temps. Du XIV^e au milieu du XVI^e siècle, ce fut l'œuvre la plus lue de toute la littérature française.

L'ILLUSTRATION RAVISSANTE, EN PREMIER TIRAGE, COMPREND UNE SUITE DE 50 VIGNETTES, LES UNES DANS DES CADRES OVALES, LES AUTRES INFLUENCÉES D'ART BÂLOIS, ET UNE JOLIE FIGURE SUR LE TITRE IMPRIMÉ EN ROUGE ET NOIR.

FAIRFAX-MURRAY ANALYSE LE STYLE DE CES VIGNETTES « *which suggests that of Geoffroy Tory.* »



Robert Brun dans « *Le livre français illustré de la Renaissance* » (294) souligne le charme de ces gravures « *qui ont l'intérêt d'illustrer de très près le texte et de manifester un réel effort de renouvellement* ».

Très proches du roman, ces vignettes composent ainsi autant de tableaux vivants évocateurs des mœurs du temps et de l'amour courtois. Une des vignettes évoque *Jehan de Meung* rédigeant son ouvrage.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE BIEN CONSERVÉ ET PARTICULIÈREMENT GRAND DE MARGES (hauteur : 137 mm) DE CETTE ÉDITION RECHERCHÉE EN RELIURE ANCIENNE.

LES BIBLIOPHAGES SOULIGNENT LA RARETÉ DES EXEMPLAIRES EN BELLE CONDITION. « *Les exemplaires bien conservés sont rares et très recherchés* ». Brunet, III, 1174.

Il provient des bibliothèques *Mangol* et *C. J. de Laroche* avec ex-libris manuscrits.

Le bréviaire des Bénédictines de Sainte Suzanne illustré par Geoffroy Tory en 1533, revêtu de magnifiques reliures à la fanfare du XVI^e siècle en parfait état de conservation.

4

TORY, Geoffroy. *Bréviaire.*

Pars hyemalis brevarii impressa 1533.

2 volumes in-8. Impression en rouge et noir sur double colonne. Plein maroquin olive, plats ornés en leur centre des instruments de la passion, plats supérieurs portant en lettres plein or le nom du monastère de *Sainte Suzanne*, plats inférieurs portant en leur centre en lettres plein or le nom du prieur des bénédictines de *Sainte Suzanne*, « *Chastellain* », encadrement d'une large roulette dorée de motifs à la fanfare : fers évidés, pointillés, fleurettes et feuillage dorés insérés dans des motifs géométriques évidés, dos lisses magnifiquement ornés de décors à la fanfare avec, en leur centre, les instruments de la passion, filet or sur les coupes, tranches dorées, trois attaches. *Reliures du XVI^e siècle.*

155 x 99 mm.

LE BRÉVIAIRE ROMAIN - PARTIE D'HIVER - IMPRIMÉ EN 1533 EN DEUX FORTS VOLUMES IN-8 SOMPTUEUSEMENT RELIÉS DANS LA SECONDE PARTIE DU XVI^e SIÈCLE POUR LE PRIEUR DES BÉNÉDICTINES DE SAINTE SUZANNE, AVEC SON NOM « *Chastellain* » FRAPPÉ EN LETTRES D'OR AU CENTRE DU PLAT INFÉRIEUR ET ILLUSTRÉ PAR GEOFFROY TORY (1480-1533).



Imprimé sur deux colonnes en rouge et noir, il commence par le calendrier de l'année et est orné de belles gravures sur bois dans le texte et à pleine page, la première portant la Croix de Lorraine, signature de Geoffroy Tory, et la date 1533.

La lecture approfondie de la biographie de Geoffroy Tory par A. Bernard nous apprend que la signature d'une gravure de cette époque de la seule Croix de Lorraine signifie que Tory a dessiné et gravé la pièce où elle figure (*Geoffroy Tory - Peintre et graveur* par A. Bernard, Paris, 1865).

« Geoffroy Tory est le plus anciennement connu de ces excellents artistes à qui la typographie dut sa première splendeur. [...] »

L'homme qui contribua le plus à la triple évolution dont je viens de parler est Geoffroy Tory, qui reçut en 1530, comme récompense de ses travaux, le titre d'Imprimeur du Roi, que François I^{er} n'avait encore accordé à personne. On doit à Tory la rénovation de la gravure en France. Le point capital de mon travail est de faire connaître Tory comme l'un des plus habiles graveurs que nous ayons eus. Je ne pouvais oublier en lui l'éditeur érudit de la *Cosmographie du pape Pie II*, de l'*Itinéraire d'Antonin*, etc. ; le libraire de goût qui a publié les *Heures* de 1525, 1527, etc. ; l'imprimeur élégant du *Sacre de la reine Éléonore* ; le philologue distingué du Champfleury, auquel on doit l'invention des signes orthographiques particuliers à la langue française, mais ce qui en Tory m'a surtout captivé, c'est son rôle de graveur.



LÀ IL FUT SANS PRÉDÉCESSEUR ET SANS ÉMULE, car ceux qu'on pourrait vouloir lui donner pour tels ne purent être que ses élèves. Jean Duvet seul a le droit de repousser cette qualification ; mais, s'il fut le contemporain de Tory, il ne fut pas son maître, car celui-ci était allé s'initier à l'art aux sources mêmes, en Italie, avant que Duvet eût rien produit. Quant à Jean Cousin, à de Laulne, à du Cerceau, à Léonard Gauthier, etc., ils ne vinrent qu'après Tory. L'HONNEUR D'AVOIR RÉNOVÉ LA GRAVURE EN FRANCE APPARTIENT À TORY SEUL, À CHEVAL SUR DEUX SIÈCLES, LE QUINZIÈME ET LE SEIZIÈME. » A. Bernard.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE DU BRÉVIAIRE DES BÉNÉDICTINES DE SAINTE SUZANNE ILLUSTRÉ PAR GEOFFROY TORY ET CONSERVÉ DANS SES REMARQUABLES ET FORT RARES RELIURES À LA FANFARE DU XVI^e SIÈCLE EN PARFAIT ÉTAT DE CONSERVATION.

Édition originale très rare de ce volume dû au médecin du roi François I^{er}
et premier tirage de ces célèbres 210 bois,
œuvre de l'illustre peintre florentin *Francesco Salviati* (1510-1563).

Paris, 1544.

5 **VIDUIS** (1500-1569). [Médecin du roi François I^{er}]. *Chirurgia è Graeco in Latinum conversa, Vido Vidio Florentino interprete, cum nonnullis eiusdem Vidii com[m]entariis. Indicem auctorum & operum sequenti paginâ quaerito.* Lutetiae Parisiorum, Petrus Galterius, 1544.

In-folio de (18) ff., 533 pp. et (1) p. d'errata. De nombreux bois dans le texte dont 30 à pleine page, restauration dans la marge des pp. 465 à 520 sans atteinte au texte.

Plein veau brun, double encadrement de filets à froid sur les plats fleurdelisés aux angles, dos muet à nerfs. *Reliure du XIX^e siècle.*

337 x 227 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE « VOLUME PEU COMMUN » (Brunet), L'UN DES PLUS BEAUX LIVRES DE CHIRURGIE DU XVI^e SIÈCLE, contenant pour la première fois les textes de la Chirurgie grecque d'Hippocrate, de Galien et d'Oribase, en traduction latine.

Harvard 542.



Il est illustré de 210 MAGNIFIQUES GRAVURES SUR BOIS, inspirées par des dessins de modèles classiques grecs qui nous sont parvenus par les gréco-byzantins, représentant des opérations de chirurgie, des instruments et des bandages dont 30 figures à pleine page montrant l'utilisation de machines élaborées pour réduire les fractures.

« 210 figures explicatives dont certaines, à pleine page, exécutées au trait avec une grande élégance. Un de ces bois, p. 175, est marqué de la lettre gothique F, analogue à celle qu'on voit sur quelques figures gravées pour D. Janot. Une autre composition, p. 224, d'une facture plus hésitante, et aux visages grimaçants, est signée d'un monogramme qu'on peut lire APF. Ces figures représentent le plus souvent des machines destinées à réduire les fractures, elles sont intéressantes et les personnages, généralement nus, rendus avec un grand souci d'exactitude anatomique. Certaines s'inspirent des dessins du Primatice et de Jean Santorino se trouvant dans un manuscrit qui fut offert à François I^{er}, conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale (Ms. latin 6866). » (Brun, *Le Livre français illustré de la Renaissance*, 309.



L'auteur, *Guido Guidi* dit *Vidius* (1500-1569), né à Florence, fut LE MÉDECIN DE FRANÇOIS I^{ER}. Le texte s'appuie sur un manuscrit grec de la Bibliothèque de Laurent de Médicis, à Florence. On a longtemps attribué les dessins des bois de cet ouvrage au Primatice, mais depuis l'article de Michel Hirst « *Salviati illustrateur de Vidius* » (Revue de l'Art, 1969, n°6) ils ont été restitués à Francesco Salviati. Certains des bois portent la croix de Lorraine, d'autres les initiales F. ou ARF. On les donne fréquemment comme étant de *François Jollat*. (Welcomme I-6596 ; Waller 1960).

Francesco Salviati, pseudonyme de Francesco de' Rossi (1510 à Florence - 1563 à Rome) est un peintre maniériste florentin. Il tient son nom de son fidèle protecteur, le cardinal Giovanni Salviati, l'oncle de Cosme I^{er}. Giorgio Vasari écrit que Salviati « *possédait un plus beau style que tout autre à Florence à son époque.* » C'était un portraitiste renommé et un fresquiste admiré pour sa rapidité d'exécution et son habileté à mettre en scène de complexes allégories profanes ou sacrées.

De retour à Rome en 1541, Salviati peint pour la Stanza dell'Incendio du Palais du Vatican une fresque (aujourd'hui disparue) représentant *Re Pepino* (Pépin le bref). La même année, il peint *la Sainte Famille au perroquet* (aujourd'hui au Musée du Prado).

En 1543, il décore la salle de l'Audience (*sala dell'Udienza*) du Palazzo Vecchio à Florence. Le programme iconographique illustre les moments de la vie du général Marcus Furius Camillus, d'après Plutarque : « la prise de Veies » (*la Conquista di Veio*), « Camillus soumettant les Vosques » (*Camillo che sconfigge i Volsci*), « la punition du maître de Faléries » (*la Punizione del Maestro di Falerii*), « le triomphe de Camillus » (*il Trionfo di Camillo*). Il reçoit le 6 novembre 1544, la commande de *l'Incrédulité de Saint Thomas* (aujourd'hui au Louvre) pour l'église Notre-Dame de Confort de Lyon. Il peint la grande *Déposition* de la chapelle Dini à Santa Croce et à la fin de son séjour florentin, la *Charité* de la galerie des Offices. En 1548, insatisfait du traitement qu'on lui fait à Florence, il repart à Rome.

Il peint pour le cardinal Alexandre Farnèse les fresques de la chapelle du Pallio du palais de la Chancellerie (*Palazzo della Cancelleria*). Il reçoit la commande de fresques pour la chapelle *Santa Maria dell'Anima* (1549-1550). Il reprend en 1550 la décoration de l'Oratorio San Giovanni Decollato. Pour le réfectoire de San Salvatore in Lauro, il exécute les *Noces de Cana* et les *Scènes de la Genèse*. En 1553, il peint les *Histoires de David* tirées des premier et deuxième livres de Samuel pour le salon des Mappemondes du Palais Sacchetti. Il décore pour le cardinal Ranuccio Farnèse la salle des *Fasti Farnesiani* du Palais Farnèse à Rome.

La parenthèse française : Il part pour vingt mois (entre février 1556 et l'hiver 1557-1558) en France, décore pour le compte de Charles de Lorraine, le château de Dampierre. Il ne subsiste malheureusement rien de son travail. Le château Renaissance a été détruit pour faire place à un nouvel édifice construit par Jules Hardouin-Mansart dans un style classique en 1683. Nous ne possédons aucune autre trace du travail de Salviati en France, même si un voyageur italien cite, en 1606, dans sa description du Palais Gondy, à Paris, un *François Ier et Charles Quint faisant la paix* dû à Francesco Salviati, qu'il a peut-être peint pendant son séjour français.

« *At the suggestion of Ridolfi, Guido Guidi (Vidus Vidius) undertook the translation and by the liberality of François Ier, to whom it is dedicated, he was able to produce this splendid edition. From a preface in Guidi's Latin MS. it would seem that the drawings, which are such a striking feature of the book, are to be attributed to Francesco Primaticcio and Jean Santorinos. They are modified copies, or interpretations, of the original Greek drawings, with which it is interesting to compare them.* » (Bibliotheca Osleriana, n°155)

« *Volume d'une belle exécution typographique, dédié à François Ier, dont l'auteur, Guido Guidi, fut le premier médecin après la mort de Guillaume Cop. Les 211 figures gravées sur bois dont il est orné nous ont singulièrement frappé ; on peut certainement les attribuer à un des plus grands artistes du temps et de l'école florentine. Ce livre rare est peu connu.* » (Répertoire universel de bibliographie par Léon Techener, n°934).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE L'UN DES PLUS BEAUX TRAITÉS DE CHIRURGIE DU XVI^E SIÈCLE.

**Une admirable édition des *Œuvres* de Rabelais
illustrée de 165 intéressantes gravures sur bois imprimée au XVI^e siècle à Genève.**

6

RABELAIS, François. - I) *La plaisante et ioyeuse histoyre du grand Géant Gargantua. Prochainement reueue & de beaucoup augmentée par l'Autheur mefme.*

A Valence, chès Claude La Ville, 1547.

In-16 carré de 246 pp., la dernière non chiff., et 5 ff.bl., figures sur bois, caractères ronds.

- II) *Second livre de Pantagruel, Roy des Dipsodes, Restitué à son naturel : avec les faitz & prouesses espouventables : compofez par M. Franç. Rabelais, Docteur en Médecine, & Calloyer des Isles Hieres. Plus Les merueilleuses navigations du disciple de Pantagruel, dit Panurge.*

A Valence, chez Claude La Ville, 1547.

In-16 carré de 320 pp., car. ronds, figures sur bois, pt. manque au bas des pp. 55, 57, 105 sans atteinte au texte.



À la p. 215, le titre suivant : *Pantagrueline Prognostication, certaine, véritable, & infaillible, Pour l'An Mil cinq cens quarante, & sept. Nouuellement composée au proffit, & advisement de gents estourdis, & musarts de nature. Par M. François Rabelais, Architriclin dudit Pantagruel. De nombre d'Or; non dicitur : Je n'en trouve poinct cette année, quelque calculation que i'en aye fait : passons outre...*

À la p. 234, chiffrée, le titre : *Le Voyage & Navigation, que fist Panurge, disciple de Pantagruel, aux Isles incongneüs, & estranges : & de plusieurs choses merueilleuses difficiles à croire, qu'il dit avoir veuës : dont il fait Narration en ce présent Volume : & plusieurs aultres joyeusetez pour inciter les Lecteurs & auditeurs à rire.*

- III) *Tiers Livre des Faictz et Dictz Heroiques du noble Pantagruel, composés par M. Franç. Rabelais, Docteur en Médecine, & Calloier des Isles Hieres. L'auteur susdict supplie les Lecteurs bénévoles, soy reserver à rire au soixante & dixhuictiesme livre. Nouvellement imprimé, reveu & corrigé, & de nouveau istorié.*

À Valence, par Claude La Ville, 1547.

In-16 carré de 349 pp., le verso de la dernière blanc, & 1 f.bl., car. ronds, figures sur bois.

La p. 281 (non chiffrée) porte le titre suivant : *Le Quart Livre des Faictz & dictz Heroiques du noble Pantagruel. Composé par M. François Rabelais Docteur en Médecine, & Calloier des Isles Hieres. L'an mil cinq cens quarente & huict.*

3 parties reliées en 3 volumes in-16, plein maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, double filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. H. Godillot.

113 x 73 mm.

INTÉRESSANTE ÉDITION ILLUSTRÉE DE 165 GRAVURES SUR BOIS PUBLIÉE SOUS LA DATE ET L'ADRESSE DE LA PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE DE RABELAIS (dont ni la Bibliothèque nationale ni la Mazarine n'ont d'exemplaire complet), imprimée, pense-t-on, un demi-siècle après la date indiquée, peut-être à Genève.

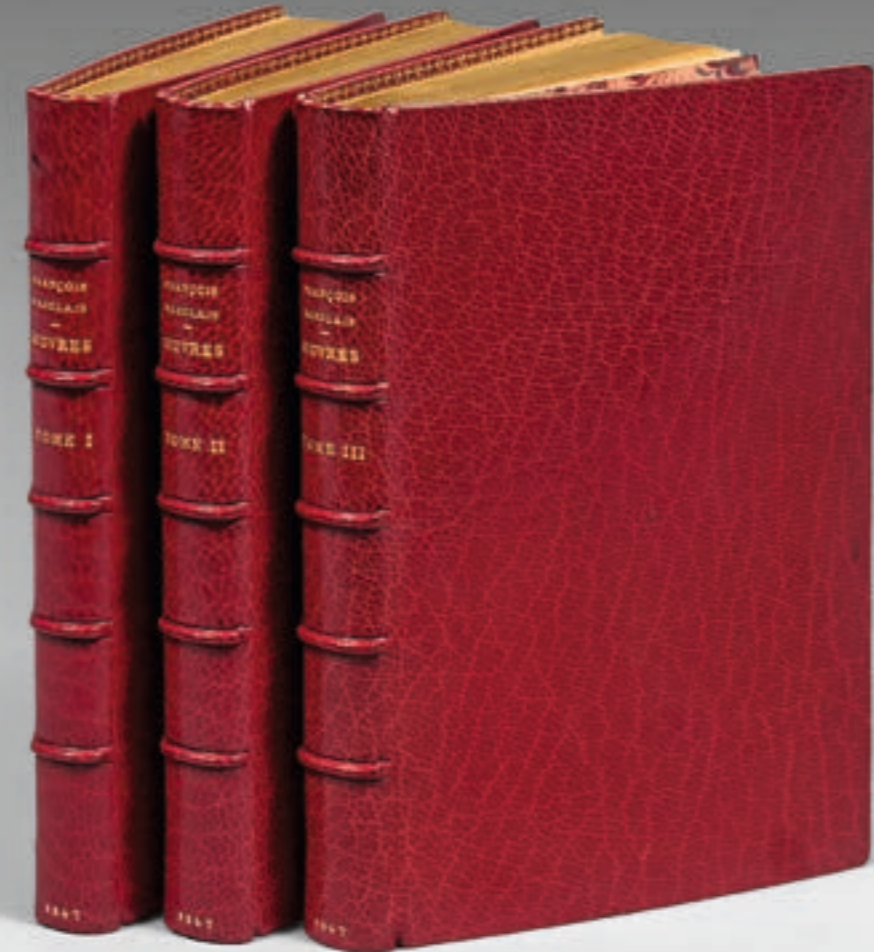
On y trouve, à la suite du *Gargantua, le second livre de Pantagruel, Roy des Dipsodes* suivi de la *Pantagruéline prognostication* ainsi que du *Voyage & Navigation, que fist Panurge, disciple de Pantagruel aux isles incognuës, & estranges ; et le Tiers Livre des Faictz, et Dictz Heroiques du noble Pantagruel*. Elle contient donc les trois premiers livres de fiction composés par Rabelais, augmentés du *Quart livre des faictz & dictz Héroiques* du noble Pantagruel. Les deux premiers livres suivent le texte de l'édition de Dolet de 1542 et le *Tiers Livre* celui de l'édition de Lyon de 1546. Quant au *Quart livre*, il est réimprimé d'après l'édition de 1548.

Au titre, une vignette grotesque montre des chanteurs.

L'ILLUSTRATION SE COMPOSE EN OUTRE DE 165 VIGNETTES GRAVÉES SUR BOIS, DONT UN PORTRAIT PRÉSUMÉ DE RABELAIS OFFRANT LE LIVRE À UN PRÉLAT, RÉPÉTÉ EN TÊTE DES PROLOGUES DES TROIS PREMIERS LIVRES.

L'univers romanesque rabelaisien offre un système de références unique dans la littérature, mêlant fiction et réalité dans des dimensions spatiales et temporelles hors de toute norme. Ses trois géants, Grandgousier, Gargantua, Pantagruel, sont les derniers rejetons d'une lignée qui compte géants bibliques, géants mythologiques, géants des romans de chevalerie, géants de pure fiction. Pantagruel le petit diable qui, dans le mystère médiéval assoiffe les hommes en leur jetant du sel dans la bouche, devient un géant par antiphrase, alors que, selon les folkloristes qui recueillent les légendes orales, le nom de Gargantua (du celtique « gar » = pierre) semble associé à certains cultes celtiques et aurait pu désigner le géant gardien de la pierre, et au dieu Gargant qui effraie par sa force, son appétit et ses exploits urinaires. Les géants conservent dans la geste rabelaisienne quelques traits de leur origine : pouvoir d'altération, motif de l'avalage, généreux compassages. Mais, au fil du roman, ils s'humanisent, et l'auteur est obligé à intervalles réguliers de rappeler par quelque élément de contraste la taille de ses héros. L'inquiétant Pantagruel du Pantagruel est devenu l'« idée et exemplaire de toute joyeuse perfection » dans le Tiers Livre.

Plus en fait qu'un monde merveilleux, crée par ces figures extraordinaires et qui renverrait à un fonds populaire, apparaît en filigrane le monde contemporain. Derrière les guerres picrocholines, la région chinonaise et la politique de Charles Quint ; derrière la cour des Papimanes, celles de Jules III ; derrière le Tiers Livre, la querelle des femmes. Les érudits ne cessent de mettre au jour de nouveaux éléments qui montrent comment Rabelais fait de son œuvre le miroir des réalités contemporaines et même parfois une œuvre de propagande politique.



N°6 - C'est aussi toute la culture humaniste qui sous-tend le jeu incessant des allégations d'autorités antiques, des exemples anciens ou contemporains qui donnent une épaisseur temporelle exceptionnelle.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE COMPLET ET BIEN CONSERVÉ DE CETTE ÉDITION ; LAQUELLE, RELIÉE PAR Bauzonnet AU XIX^e SIÈCLE, atteint l'enchère fort élevée de 8 000 F Or à la vente du *baron de Ruble* en juin 1899. Un livre de bibliophilie se négociait alors à compter de 10 F Or.

« Très jolie et très rare édition » mentionne Tchmerzine.

Elle réunit l'œuvre de Clément Marot et le talent du graveur sur bois Bernard Salomon.

Tchmerzine ne cite qu'un seul exemplaire pour cette édition fort rare de 1553 :

« l'exemplaire de Backer, relié par Bauzonnet ». (Tchmerzine, IV, p. 503).

7

MAROT, Clément. [Les Œuvres]. Les Traductions.

À Lyon, par Jean de Tournes, 1553.

Deux parties en 1 volume in-16 de : I/ (13) ff., 597 pp., (1) p.bl. ; II/ 314 pp. et (1) f., caractères ronds. Plein maroquin bleu, double encadrement de filets à froid sur les plats avec fleurons dorés au centre et aux angles, dos à nerfs orné, filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. Duru, 1854.

116 x 71 mm.

« ÉDITION TRÈS JOLIE ET TRÈS RARE, ORNÉE DE 22 JOLIES VIGNETTES SUR BOIS DE BERNARD SALOMON. Le titre de chaque partie est placé dans un encadrement d'arabesques. » (Tchmerzine, IV, p. 503).

« TRÈS JOLIE ET TRÈS RARE », mentionne donc Tchmerzine. Il est vrai qu'à la vente de Backer, l'exemplaire de cette édition relié par Bauzonnet fut adjugé 3 300 F tandis qu'à la même vente, les deux éditions originales de « Jean Marot » imprimées toutes deux en 1532 par Geoffroy Tory étaient respectivement adjugées 1 950 F et 2 000 F.

POÈTE OFFICIEL DE LA COUR DE 1527 À 1534, ADULÉ PAR FRANÇOIS IER ET CHARLES QUINT, CLÉMENT MAROT (1495-1544) MARQUE PAR SON TALENT LA PREMIÈRE ÉPOQUE VRAIMENT REMARQUABLE DE LA POÉSIE FRANÇAISE dont l'esprit reparaitra chez La Fontaine qui ne manquera pas de rendre hommage à « Maître Clément ». SA FRANCHISE D'ESPRIT ET DE TON LUI VAUDRONT À PLUSIEURS REPRISSES TANT L'INCARCÉRATION QUE L'EXIL.



Marot travaille à inventer des genres nouveaux. Il est ainsi l'inventeur en France du sonnet, importé d'Italie, à la suite de Pétrarque, ainsi que de l'épigramme et de l'épigramme.

« L'esprit est le talent de Marot, ou, si l'on veut, son génie. Imprévu, aisé, léger, il anime les récits et les descriptions ; il dicte la louange délicate ; il assouplit le style guindé des compliments officiels ; il relève d'une pointe d'humour les confidences sur la « faulte d'argent » ; il abrège les suppliques, communément fâcheuses ; il dissimule l'émoi des tendres aveux d'amour. »

« L'humour frondeuse et caustique de Marot s'égaie principalement dans ses épigrammes. Beaucoup ont une saveur populaire très franche ; ce sont des facéties sur les moines, sur les théologiens, sur les femmes. Sa malice brille encore dans d'autres poésies légères, comme dans les chansons et dans les épigrammes. »

De son vivant, Bernard Salomon avait acquis la réputation d'un artiste dont le renom serait immortel et, selon le libraire lyonnais Jean de Tournes, nul peintre ne pouvait l'égaliser « en notre hémisphère ». Aussi, n'est-il guère surprenant que l'œuvre de ce « très excellent tailleur d'histoires », comme le désignait Du Verdier en 1585, ait de longue date suscité l'intérêt d'abord des historiens de l'art, avant de retenir l'attention des historiens du livre.



Les images vues, parfois imitées, constituent pour Salomon le matériau de son évolution et de l'affirmation de son propre style. Sept caractéristiques principales permettent de le définir : la luminosité ; la « liquidité » des gravures, où le thème de l'eau occupe une place de premier plan ; la maîtrise de l'espace ; celle aussi du mouvement ; une « certaine exagération » maniériste ; l'habileté extrême dans l'utilisation de très petites surfaces ; enfin, une densité remarquable des noirs.

Il n'est pas étonnant, dès lors, que des gravures d'une qualité aussi affirmée aient exercé une influence souvent forte sur de nombreux artistes. L'inventaire qu'en dresse Peter Sharratt ne laisse pas de surprendre et l'on retrouve ainsi des noms aussi prestigieux que Titien, Carrache, Velázquez, Rubens ou encore Poussin, pour ne parler que de l'art pictural. Mais l'historien n'oublie pas la sculpture, l'ébénisterie, la tapisserie, le mobilier, l'art des émailleurs, des bijoutiers, des orfèvres, des verriers...

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE UNISSANT L'ŒUVRE DE CLÉMENT MAROT AU TALENT DE BERNARD SALOMON D'UNE ÉDITION RARISSIME.

Tchmerzine ne cite qu'un seul exemplaire : Hector de Backer, relié par Bauzonnet, adjugé 3 300 F.

L'un des plus beaux livres de fêtes du XVI^e siècle, orné en tout premier tirage de 16 grandes estampes gravées sur bois sur les dessins de Jean Cousin.

Il renferme des poèmes de *Ronsard, Baïf, Jamyn, Dorat et Pasquier* en édition originale.

Précieux exemplaire en veau ancien aux armes de L.A. de Richelieu (1582-1653).

Paris, 1571-1572.

8 **BOUQUET, Simon / RONSARD, Pierre de / DORAT, Jean / PASQUIER, Étienne.** *Bref et sommaire recueil de ce qui a esté faict & de l'ordre tenuë à la ioyeuse & triomphante Entrée de très-puissant... Charles IX... Roy de France en sa bonne ville & cité de Paris... le Mardy sixième iour de Mars... ; avec le couronnement de... Madame Elizabeth d'Autriche son épouse, le Dimanche vingt-cinquième et Entrée de la dicte dame en icelle ville le jeudi XXIX dudict mois de Mars, MDLXXI.*

Paris, Denis du Pré pour Olivier Codoré, 1572.

54 ff. dont 8 planches à pleine page, 1 planche hors texte à pleine page et 1 planche dépliant hors texte.

C'est l'ordre et forme qui a este tenu au sacre & couronnement de tres-haute, tres-excellente, & très-puissante princesse Madame Elizabet d'Autriche Roine de France : faict en l'Eglise de l'Abbaie saint Denis en France le vingt cinquiesme iour de Mars, 1571.

A Paris, de l'imprimerie de Denis du Pré, pour Olivier Codoré, 1571. Avec privilège du roy.
10 ff.

Entrée de la Reine. 26 ff., (1) f., (1) f.bl., 6 planches.

Soit 3 parties en 1 volume in-4. Veau fauve, double filet or encadrant les plats avec armes au centre, dos à nerfs orné. *Reliure début XVII^e siècle.*

234 x 150 mm.

EDITION ORIGINALE ET TOUT PREMIER TIRAGE DE L'UN DES PLUS BEAUX LIVRES DE FÊTES FRANÇAIS DE LA RENAISSANCE.

Mortimer, *French*, 205 ; Rothschild, IV, 501-503 ; Tchemezine, III, 747 ; Firmin Didot, *Histoire de la gravure sur bois*, p. 187 ; Vinet, *Bibliographie des Beaux-Arts*, n°44 ; Fairfax-Murray, *French*, 152 ; Brun, *Le livre français illustré de la Renaissance*, 181.

Premier tirage (bandeau du f. 12 recto, *dévoré* et non *vouloir dévorer* au verso, I 3 mq. B de Bouquet mais signature L corrigée en I en cours de tirage, M2).

CETTE ENTRÉE CÉRÉMONIALE DE CHARLES IX À PARIS EN MARS 1571 INTERVENAIT APRÈS LA PAIX DE SAINT-GERMAIN D'AOÛT 1570 ET LA FIN DE LA GUERRE CIVILE. Le mariage du Roi avec Élisabeth d'Autriche réaffirmait le désir de tolérance religieuse apaisant les conflits entre catholiques et protestants pour lesquels la liberté de culte était reconnue.

Le Roi entra sans sa ville de Paris le 6 mars mais, souffrante, la reine ne put l'accompagner. Elle fit son entrée à Paris le 29 mars après avoir été couronnée à l'abbaye de Saint Denis le 25 mars. Pour l'entrée de Charles furent érigées des arches monumentales ornées de statues allégoriques. Ces arches furent reprises pour l'entrée de la Reine, mais ornées de statues différentes, plus appropriées et plus féminines.

Simon Bouquet, magistrat parisien, fut chargé par ses collègues de l'Hôtel de ville de Paris de l'ordonnement entier de la fête et de la confection des décors.



IL EN CONFIA LA MISE EN SCÈNE ET LE THÈME À PIERRE DE RONSARD ET JEAN DORAT QUI FIRENT APPEL AUX ARTISTES DE LA PREMIÈRE ÉCOLE DE FONTAINEBLEAU : GERMAIN PILON pour les sculptures, LE CONTE pour les travaux de charpente et NICOLO DELL'ABBATE et PIERRE D'ANGERS pour les perspectives et les peintures.

Le thème central était évidemment consacré à la paix et au mariage de la France et de la Germanie, Élisabeth d'Autriche étant la fille de l'empereur Maximilien.

LE TEXTE FUT RÉDIGÉ PAR SIMON BOUQUET ET PAR LES GRANDS POÈTES FRANÇAIS DE LA PLÉIADE.

PIERRE DE RONSARD COMPOSA AINSI POUR CETTE CÉRÉMONIE 9 POÈMES, signés R pour la plupart dans le Recueil.

BI « *Comme une fille en toute diligence
Voyant un pré émaillé de couleurs
Entre dedans et choisissant les fleurs
Un beau bouquet pour son sein elle agence...* »

ANTOINE DE BAÏF, JEAN DORAT, AMADIS JAMYN, GUY DE FAUR DE PIBRAC ET ETIENNE PASQUIER RIVALISÈRENT ÉGALEMENT POUR CÉLÉBRER POÉTIQUEMENT CET ÉVÈNEMENT.

L'ICONOGRAPHIE DE CET OUVRAGE REMARQUABLE COMPREND 16 GRANDES ESTAMPES À PLEINE PAGE, 10 POUR L'ENTRÉE DU ROI DONT UNE DÉPLIANTE, 6 (répétition partielle des précédents complétée par de nouveaux bois) POUR CELLE DE LA REINE ÉLISABETH D'AUTRICHE, gravées sur bois sous la direction d'Olivier Codoré, « *tailleur et graveur en pierres précieuses* ». Il s'agit, suivant Manette, du nom abrégé de Coldoré, surnom donné à Fontenay, futur valet de chambre et graveur en pierres fines de Henri IV, en raison des nombreux colliers d'or qu'il portait.

FIRMIN DIDOT SUGGÈRE QUE LES BOIS ONT ÉTÉ RÉALISÉS SUR LES DESSINS DE JEAN COUSIN. Ces planches fort belles illustrant les arcs de triomphe éphémères dressés à la Porte Saint Denis, à la porte au Peintre, au bout du Pont Notre-Dame, les fontaines et les statues érigées pour cette grande circonstance, évoquent la facture des illustrations de l'entrée à Paris de Henri II en 1549. L'illustration présente en outre l'intérêt d'être, elle-même, « à transformations ».

L'ouvrage présente en outre un très beau colophon en calligramme en forme de hanap couvert.

EXEMPLAIRE REMARQUABLE RELIÉ POUR LOUIS-ALPHONSE DU PLESSIS DE RICHELIEU (1582-1653), FRÈRE DE RICHELIEU, ARCHEVÊQUE D'AIX PUIS DE LYON, AVEC SES ARMES ARGENTÉES SUR LES PLATS.

Les exemplaires en reliure ancienne sont extrêmement rares, la plupart ayant été reliés à nouveau – et lavés par la même occasion – à la fin du XIX^e siècle.

Mortimer décrit un exemplaire avec la 4^{ème} partie (9 pp., sans illustration) mais indique “*the work was also issued without the 9 leaves of Pasquier verses at the end*”.

Parmi les exemplaires en trois parties : *Fairfax-Murray, Ruggieri...*

Cela s'explique par le contexte politique.

En effet, le texte de Pasquier fait l'apologie de la Paix de Saint-Germain (août 1570) voulue par Charles IX. Signée avec l'Amiral de Coligny, elle accordait d'importantes libertés aux protestants, prônait la tolérance et l'égalité de traitement entre tous les sujets, quelle que soit leur religion.

Après la St Barthelemy et l'assassinat de Coligny (août 1572), cette apologie de Charles IX pacificateur pouvait difficilement subsister.



N°8 - SUPERBE EXEMPLAIRE, PLUS GRAND DE MARGES QUE L'EXEMPLAIRE *H. P. Kraus* ET *Friedlander* en reliure ancienne non armoriée adjudgé 38 300 € il y a 17 ans (23 avril 2001).

Première édition collective à pagination continue, en partie originale,
des *Œuvres* de Joachim du Bellay imprimées à Paris en 1573.

« *De tous les poètes du XVI^e siècle, Du Bellay est le plus personnel, celui qui a mis le plus de lui-même dans ses écrits* » E. Faguet.

9 **DU BELLAY**, Joachim. *Les Œuvres françoises de Joachim Du Bellay, Gentilhomme Angevin, & Poète excellent de ce temps. Reuues & de nouveau augmentees de plusieurs Poésies non encore auparavant imprimées – Au Roy très chrestien Charles IX.* Paris, Federic Morel, 1573.

Petit in-8 de (12) ff., 559 ff. et (1) f. de privilège. Maroquin rouge, plats entièrement recouverts d'un semé de fleurs et feuillage au naturel, roulette et filets d'encadrements, dos à nerfs richement orné, double filet or sur les coupes, doublures de maroquin bleu encadrées de filets et d'une dentelle dorés, tranches dorées sur marbrures. *Thibaron-Joly*.

170 x 105 mm.

PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE À PAGINATION CONTINUE, EN PARTIE ORIGINALE, DES *Œuvres* DE *Joachim Du Bellay* ET LA TOUTE PREMIÈRE CITÉE ET DÉCRITE PAR Brunet (*Manuel du Libraire*, I, 749).

Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 405 ; Barbier, *Ma bibliothèque poétique*, III, n°42 : pour la deuxième édition à pagination continue, parue en 1574 ; Dumoulin, *Vie et œuvres de Frédéric Morel*, n°217.

RARE À LA BONNE DATE DE 1573. En effet, une majorité des exemplaires répertoriés possède le titre de relais de second tirage à la date de 1574.

Un premier essai d'édition collective vit le jour en 1568-1569 mais Tchemezine et Brunet emploient à son propos le terme exact de « *recueil* » puisqu'il s'agit de l'assemblage de textes à pagination séparée enrichi d'un titre général.

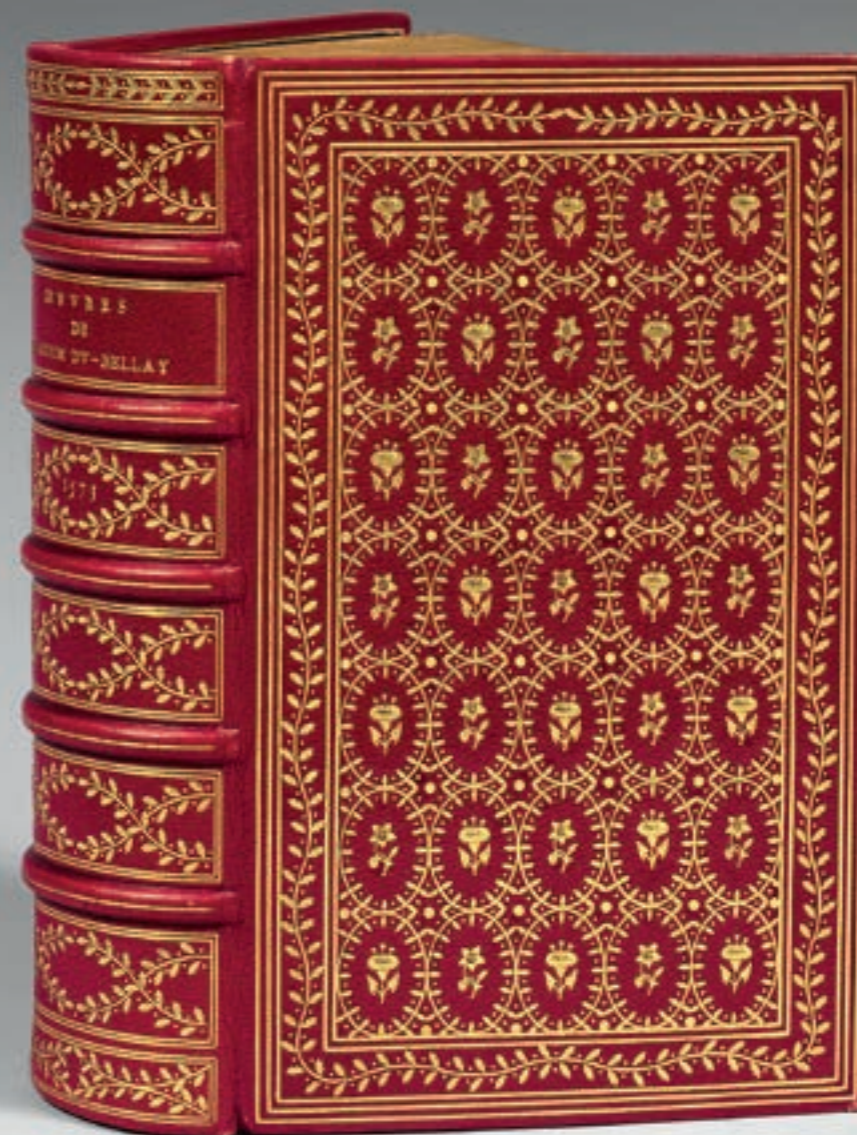
Voici les commentaires de J. P. Barbier sur ce recueil de 1569 :

« *Après une page de titre générale (datée de 1569), suivie de l'épître d'Aubert et de tables, chacun des grands textes ou recueils du poète faisait l'objet d'une édition en propre, dotée de sa page de titre (à la date de 1558) et de sa foliotation particulière. En tout, huit parties se succèdent : 'Défence et Illustration de la Langue Française', 'L'Olive', 'Le Recueil de Poésie', 'les Deux livres de l'Eneide', 'les Divers Poèmes', 'Les Regrets', 'les Divers jeux rustiques' et enfin 'l'épithalame sur le mariage du duc de Savoie et de Marguerite de Valois', accompagné d'autres vers. Cette organisation permettait d'une part une vente « au détail » et donnait d'autre part la possibilité aux acheteurs de l'ensemble de faire relier ces textes en plusieurs minces livres, plus maniables* ». (J. P. Barbier).

De plus, notre première édition collective contient 12 pages de poésies inédites dans le recueil de 1569.

« *Admirable prosateur, d'une souplesse sans égale en son temps, poète aux styles divers en latin et en français, il n'en possède pas moins un timbre reconnaissable entre tous, une vivacité du phrasé, une netteté de la diction, qui confèrent à son œuvre une unité incontestable. Si certains de ses poèmes, notamment dans 'Les Regrets', ont constamment trouvé des lecteurs, non sans malentendu parfois, et si, sans cesse repris dans les anthologies et proposés à l'admiration par l'école, ils hantent les Mémoires, Du Bellay reste, selon la formule de G. Gadoffre, 'un écrivain en partie méconnu'* ». (R. Melançon).

Le volume comprend : *La Défense et illustration de la langue française, L'Olive et autres œuvres poétiques, Recueil de poésies, Deux livres de l'Eneide, Divers poèmes, Les Regrets, Divers jeux rustiques, Épithalame sur le mariage de Philibert Emmanuel duc de Savoie, Poésies.*



CHACUN DES CHEFS-D'ŒUVRE DE DU BELLAY PRÉCÉDÉ D'UN TITRE PARTICULIER EST ORNÉ D'UN LARGE BANDEAU GRAVÉ À MOTIFS RENAISSANCE ET D'UNE GRANDE INITIALE HISTORIÉE.

CETTE ÉDITION À LA BONNE DATE DE 1573 EST RARE AUSSI GRANDE DE MARGES (Hauteur : 170 mm contre 169 mm pour l'exemplaire de Backer) CONSERVÉE DANS SON ÉCLATANTE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE ORNÉ DOUBLÉE DE MAROQUIN BLEU À DENTELLE.



Exemplaire complet de la grande carte dépliant de l'Amérique et du Nouveau Monde de *L'Art de naviguer* de Medina, en fine condition.

10

MEDINA, Pedro de. *L'Art de naviguer de M. Pierre de Medine, espagnol, Contenant toutes les reigles, secrets & enseignemens necessaires à la bonne navigation. Traduit de Castillan en François, avec augmentation & illustration de plusieurs figures & annotations par Nicolas de Nicolai, du Dauphiné, Géographe du Très-chrestien Roy Henry II de ce nom & dédié à sa très Auguste Majesté.* Lyon, Guillaume Rouillé, 1569.

In-4 de (4) ff., 225 pp., (6) pp. de table, (1) p.bl., nombreux bois, 1 grande carte dépliant. Maroquin bleu janséniste, dos à nerfs, double filet sur les coupes, double filet or intérieur, tranches dorées. *Rivière & Son.*

240 x 167 mm.

TROISIÈME ÉDITION EN FRANÇAIS, RARE, DU CÉLÈBRE « *Art de Naviguer* » DE MÉDINA, TRAITÉ ESSENTIEL POUR L'ÉTUDE DE LA NAVIGATION DANS LES EAUX AMÉRICAINES ET POUR L'HISTOIRE DE LA CARTOGRAPHIE. Borba de Moraes, *Bibliographia Brasiliana*, p. 550 ; Sabin, *Dictionary of books relating to America*, 558-559 ; Medina, *Bibliotheca Hispano-Americana*, p. 189 ; *Baudrier*, IX, 280.

La première avait été imprimée elle aussi par *G. Rouillé* à Lyon en 1554. Six exemplaires sont répertoriés de la seconde, Lyon, 1561, dont 5 dans des bibliothèques publiques : *Cambridge, B.N.F., Angers, Beauvais, Lyon.*

CONÇU COMME UN MANUEL D'INSTRUCTION POUR LES NAVIGATEURS ET EXPLORATEURS DU NOUVEAU MONDE, « *L'Art de naviguer* » EST LE PREMIER TRAITÉ DONNANT DES INFORMATIONS FIABLES SUR LA NAVIGATION PRÈS DES CÔTES AMÉRICAINES. Il était basé sur les informations données par les navigateurs utilisant la route des Indes.

Pedro de Medina (1493-1576) occupait le poste de bibliothécaire pour le Duc de Medina. Chargé de préparer l'élaboration de cartes et de précis de navigation par l'empereur Charles V, il fut nommé « cosmographe d'honneur » en 1549.

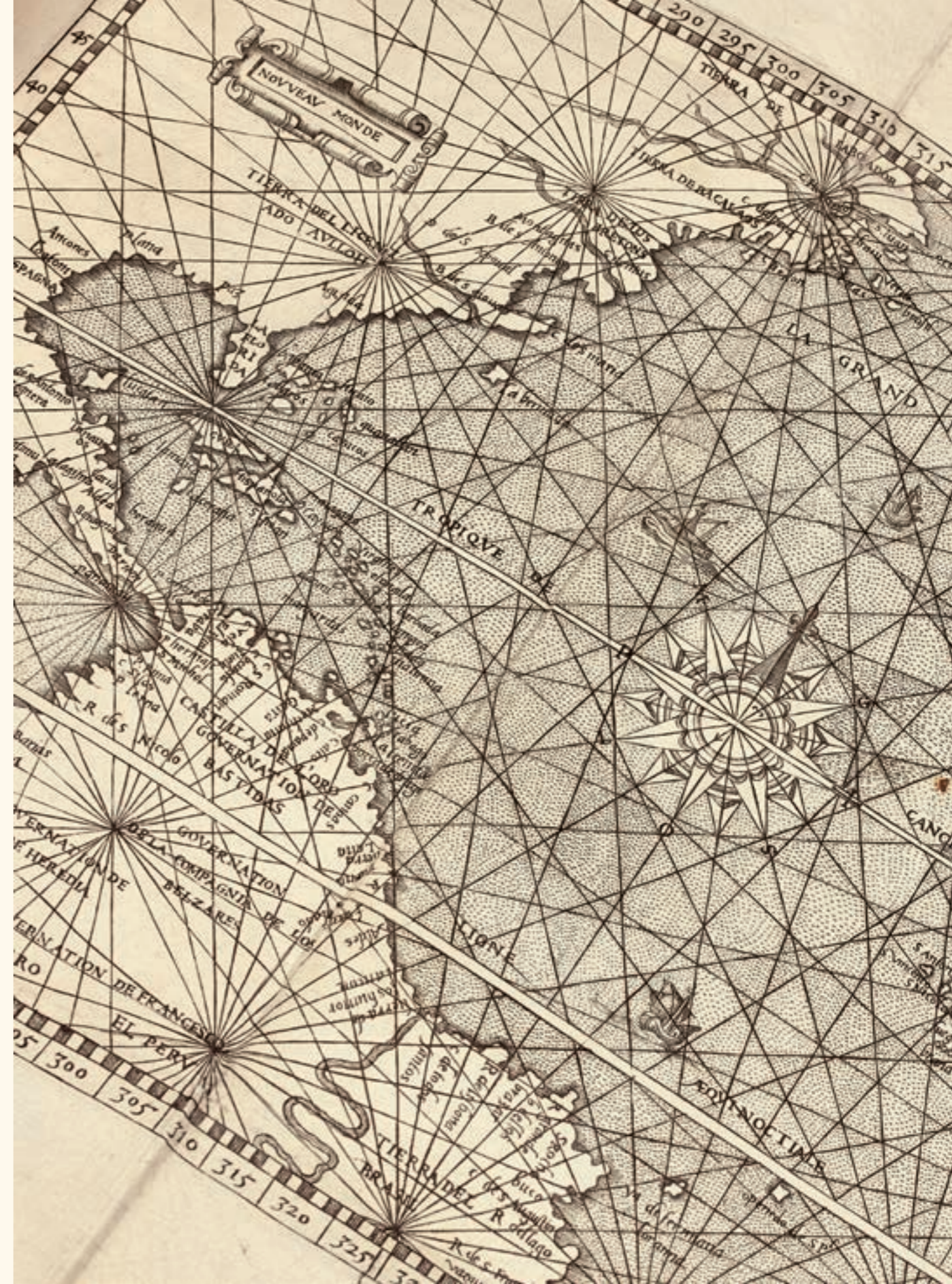
« *L'Art de naviguer* », imprimé à Valladolid en 1545, connut un succès foudroyant et fut traduit dans les années suivantes en italien, français et allemand.

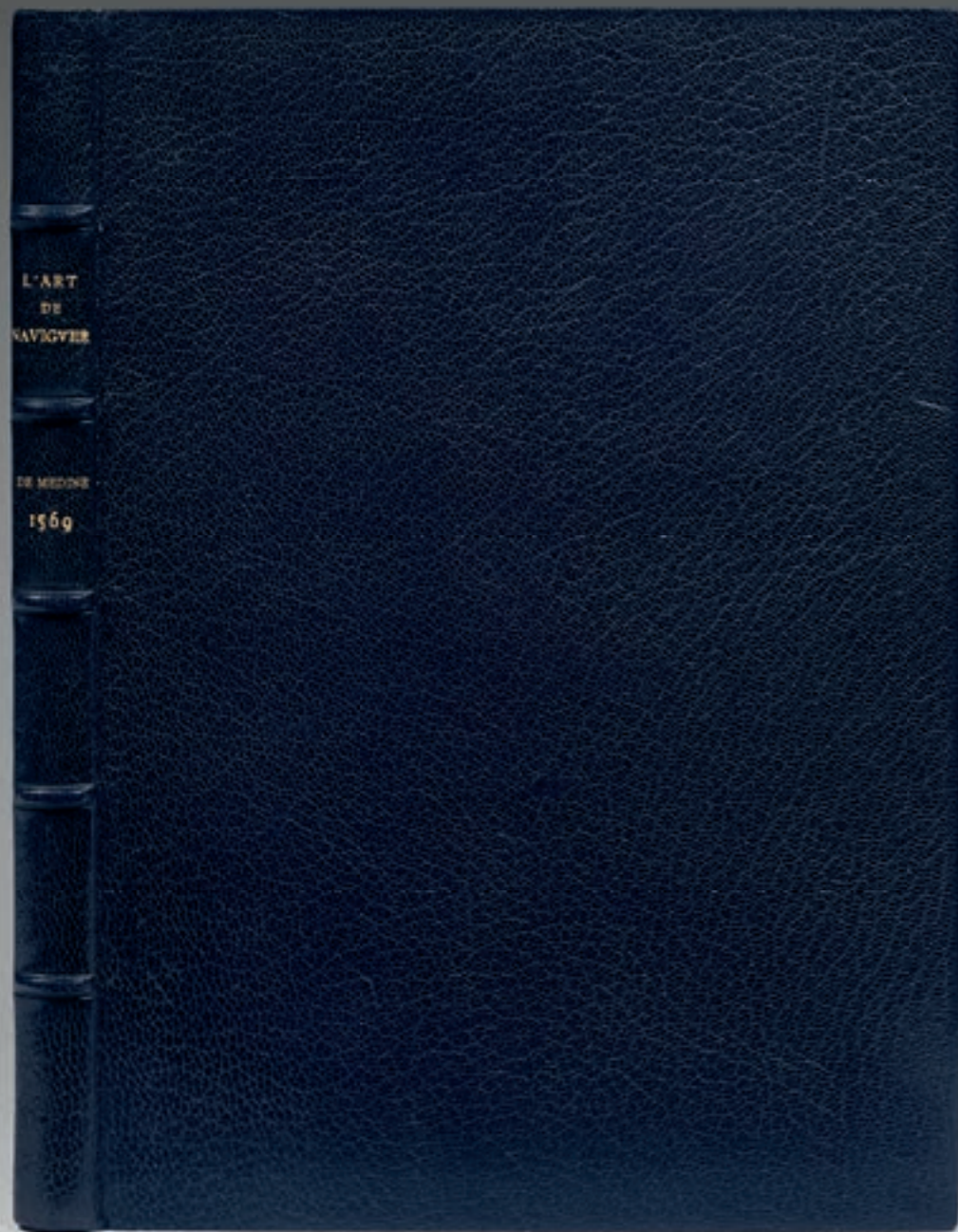
LES BIBLIOGRAPHES SONT UNANIMES À SOULIGNER L'IMPORTANCE DU TRAITÉ ET L'EXTRÊME RARETÉ DE TOUTES LES PREMIÈRES ÉDITIONS.

"The first edition is very rare. When complete, and in good condition, it commands one of the highest prices for works on navigation. All of Medina's editions are in fact rare". Borba de Moraes.

ÉDITION imprimée en caractères italiques ET ILLUSTRÉE DE NOMBREUX DIAGRAMMES ET FIGURES SUR BOIS précisant aux navigateurs la navigation en fonction des vents, du soleil, de l'étoile du Nord, de la lune. DEUX CARTES ORNENT EN OUTRE L'OUVRAGE. LA PREMIÈRE REPRÉSENTE LE MONDE, AVEC LES 5 CONTINENTS, insérée dans la ronde des vents (p. 38).

LA SECONDE, DÉPLIANTE, ET INTITULÉE « *Nouveau monde* » (360 x 250 mm) représente l'Europe de l'Ouest, l'Afrique, les côtes Nord de l'Amérique du Sud avec le Brésil, l'Amérique centrale, et les côtes atlantiques de l'Amérique du Nord. CETTE CARTE PRÉCIEUSE GRAVÉE SUR CUIVRE est signée *N. de Nicolay*, géographe du Roi. ELLE REPRÉSENTE POUR UNE GRANDE PARTIE LES TERRES NOUVELLEMENT





DÉCOUVERTES EN AMÉRIQUE et elle est remarquable pour les détails portés sur l'Isthme de *Panama* et pour la frontière établie par le Pape entre les possessions outre-mer de l'Espagne et du Portugal. CE FUT L'UNE DES PREMIÈRES CARTES IMPRIMÉES EN ESPAGNE AU XVI^e SIÈCLE.

EXEMPLAIRE COMPLET D'UN TRAITÉ MAJEUR DE VOYAGE ET DE NAVIGATION. RELIÉ EN MAROQUIN SIGNÉ DE *Rivière* ET BIEN COMPLET DE LA GRANDE CARTE DÉPLIANTE DE L'AMÉRIQUE DU NOUVEAU MONDE, IL EST EN PARFAITE CONDITION.

Un seul exemplaire de la seconde édition, Lyon 1561, a subi le feu des enchères depuis 30 ans : *Christie's New York*, 8 octobre 1991, relié avec *Thevet, La France Antarctique*. Il fut adjugé \$65,000.

Édition originale des Discours naturalistes de Bernard Palissy.

Paris, 1580.

En Français dans le texte, n°72.

- 11** PALISSY, Bernard. *Discours admirables, de la nature des eaux et fontaines, tant naturelles qu'artificielles, des métaux, des sels & salines, des pierres, des terres, du feu & des emaux. Avec plusieurs autres excellens secrets des choses naturelles. Plus vn traité de la marne, fort vile & necessaire, pour ceux qui se mellent de l'agriculture. Le tout dressé par dialogue, esquels font introduits la théorique & la pratique. Par M. Bernard Palissy, inuenteur des rustiques figulines du Roy, & de la Royne sa mere. A treshaut, et trespvissant fleur le fire Anthoine de Ponts, Cheualier...*
A Paris, Chez Martin le Jeune, à l'enfeigne du Serpent, deuant le college de Cambray, 1580.

In-8 de (8) ff., 361 pp., (23) pp. de table. Marge ext. du f. de titre restaurée sans atteinte au texte. Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, double filet sur les coupes, tranches dorées. *Trautz-Bauzonnet*.

156 x 106 mm.

« EDITION ORIGINALE D'UNE PIÈCE AUSSI INTÉRESSANTE QUE RARE ». (Brunet, supplément, VIII, 133). B.n.F., *En Français dans le texte*, n°72 ; Neville, *Historical chemical Library*, 2006, p. 250 ; Duveen, *Bibliotheca alchemica et chemica*, p. 446 : "A book of great importance in the history of chemistry and science generally. Extremely rare."

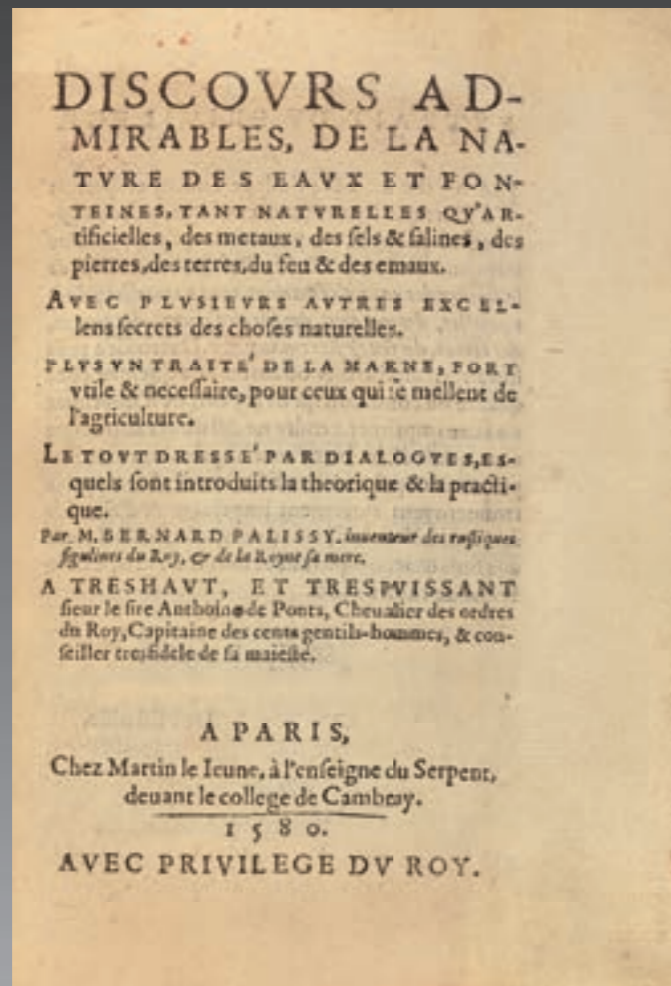
UN GRAND LIVRE DE SCIENCE AU XVI^e SIÈCLE.

Figure exemplaire de l'autodidacte, Bernard Palissy (1510-1590) prône l'observation et les vertus de la méthode expérimentale.

Palissy, « *l'un des hommes de génie dont s'honore la France* » naquit, vers le commencement du XVI^e siècle au village de la Capelle-Biron, dans le diocèse d'Agen. Remarquable hydraulicien et génial céramiste, Palissy conçut des grottes mystérieuses peuplées de personnages ou d'animaux en céramique où l'eau circulait en animant sans doute ce qu'il appelait ses « rustiques figulines ». Le connétable lui fit alors décerner par Catherine de Médicis le titre d'« *Inventeur des rustiques figulines du Roy et de la Royne sa mere* ».

Le premier livre de Palissy parut en 1563. La position privilégiée qu'il occupait dans une habitation royale lui valut, le 24 août 1572, d'être épargné au milieu des massacres de la Saint-Barthélemy. De même qu'Ambroise Paré, il n'échappa à cette horrible boucherie que parce qu'il était au Louvre, où le protégeait l'inviolable majesté et peut-être aussi l'égoïsme craintif du roi. Huguenot ardent, il meurt à la Bastille octogénaire et misérable, refusant d'abjurer.

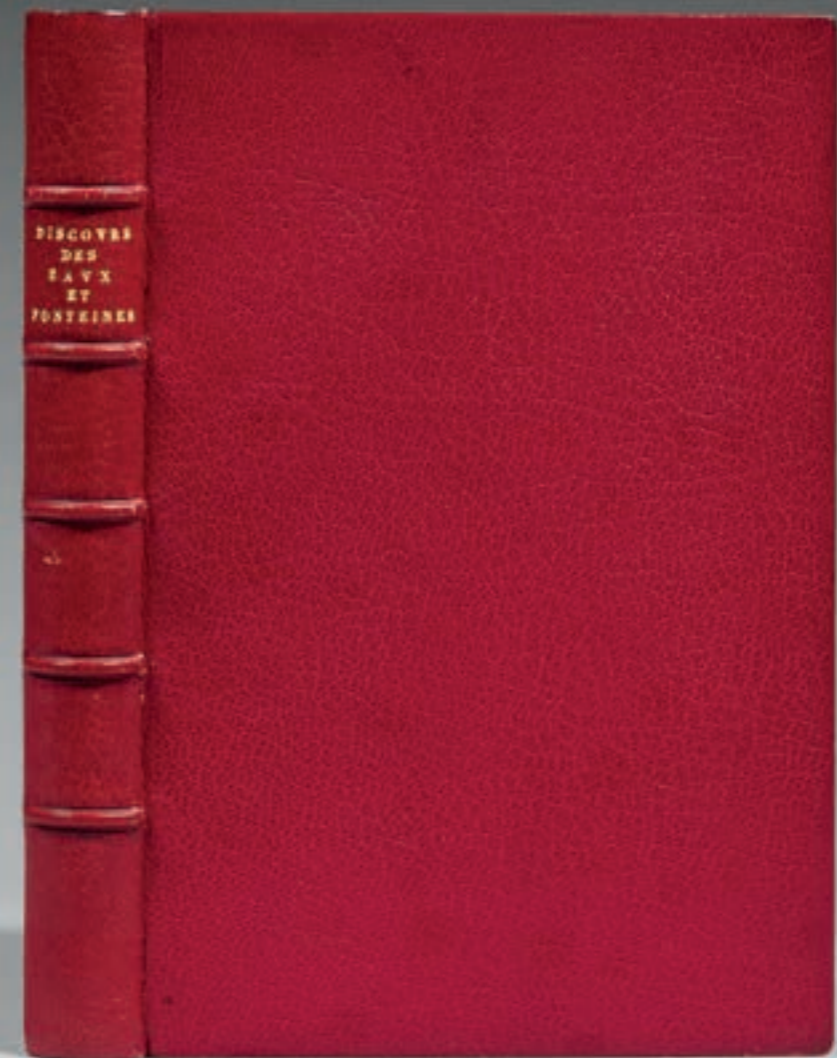
LE SECOND OUVRAGE DE PALISSY, BEAUCOUP PLUS CONSIDÉRABLE QUE LE PREMIER, A POUR TITRE : *Discours admirables de la nature des eaux et fontaines, tant naturelles qu'artificielles, etc.* ; 1 volume in-8, à Paris, chez Martin le Jeune, à l'enseigne du Serpent, 1580. L'ordre y fait place à l'irrégularité que l'on remarque dans le volume précédent. Les théories y sont bien coordonnées, à l'exception du *Traité de l'art de la terre*, où Palissy raconte ses infatigables efforts pour découvrir l'émail. Les onze traités qui composent ce deuxième ouvrage fournissent le meilleur aperçu des travaux scientifiques auxquels il s'est livré ; ils se trouvent rangés dans l'ordre suivant : 1° *Des eaux, des fleuves, fontaines, puits, citernes, estangs, marez et autres eaux douces ; de leur origine, bonté ; mauuaise et aultres qualitez ; avec le moyen de faire des fontaines en tout lieu* ; 2° *De l'alchimie, des métaux, de leur génération et nature* ; 3° *De l'or potable* ; 4° *Du mithridat* ; 5° *Des glaces* ; 6° *Des diverses sortes de sels végétatifs ou génératifs et soustenans les formes, en la génération de ces corps terrestres, de leur nature et merueilleux effets* ; 7° *Du sel commun, la manière de le faire, avec la description des marez salants* ;



8° Des pierres tant communes que précieuses ; des causes de leur génération ; des diverses formes, couleurs, pesanteur, dureté, transparence et autres qualités d'icelles ; 9° Des diverses sortes d'argilles, natures et effets d'icelles ; 10° De l'art de terre, de son utilité, des émaux et du feu ; 11° De la marne et de son utilité, avec le moyen de la connaître et en trouver en toute province.

LE PRÉSENT RECUEIL DE ONZE TRAITÉS ABORDE L'ALCHIMIE, QU'IL RAILLE AVEC ESPRIT ET L'HYDROLOGIE, OÙ IL FORMULE UNE VÉRITABLE THÉORIE DES SOURCES. Agronome, il défend l'usage de la marne (une roche sédimentaire) pour bonifier les terres et proteste contre le déboisement. Géologue avant la lettre, il étudie aussi les fossiles, devinant au surplus qu'il y a des espèces éteintes.

Ce livre, qui traite de l'origine des fontaines, de la formation des pierres et des coquilles fossiles, les moyens d'assainir les eaux, l'utilité des marnes dans l'agriculture, est, selon l'appréciation de Duveen : "Extremely rare and a book of great importance in the history of chemistry and science generally". Mais le livre reste surtout célèbre pour la description de ses recherches sur la céramique émaillée. Pour y parvenir, Palissy connut seize années de sacrifices et de peine inouïes, allant jusqu'à brûler ses meubles pour assurer la chauffe de ses fourneaux. Les puissants s'intéressèrent aussitôt à sa découverte et le connétable Anne de Montmorency lui demanda de construire une grotte près de son château.



N°11 - « Les progrès des sciences physiques s'étant manifestés d'une heureuse manière au commencement du XVIII^e siècle, le nom de Palissy fut acclamé par Buffon, Fontenelle, Jussieu et l'ensemble des premiers naturalistes, qui le reconnurent comme le précurseur de leurs idées ».

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION ORIGINALE RARE.

La rareté des *Discours admirables* se trouve déjà signalée par Brunet, confirmée par Duveen qui la qualifiait d'« extrêmement rare » et qui rappelle que Ferguson ne trouva un exemplaire que "at last, after long, long waiting and watching".

Édition en partie originale du « Concile de Trente » (1545-1563) demandé par Charles Quint somptueusement relié à l'époque par le Grand Clovis Eve pour le jeune roi Louis XIII.

Paris, 1601.

12

[CONCILE DE TRENTE]. *Le Saint, sacré, universel et général concile de Trente. Legitamment signifié, & assemblé sous nos Saints Peres les Papes Paul III l'an 1545, 1546, 1547, Jules III l'an 1551 et 1552 et Pie III, 1562 et 1563. Traduit de latin en François par M. Gentian Hervet d'Orléans.*

Paris, veuve Guillaume Chaudière, 1601.

In-12 de (1) f.bl., 348 pp., (19) ff. Cahier F mal relié avant le cahier D, déchirure transversale restaurée au f. Cv sans manque, ex libris manuscrit daté 1630 au verso du f. final. Exemplaire réglé. Maroquin brun olive, triple filet doré encadrant les plats, semé de fleurs de lis et flamèches dorées alternées, armoiries au centre des plats, traces de lacets, dos lisse orné de même avec le chiffre L couronné au milieu, tranches dorées. *Reliure de l'époque de Clovis Eve.*

149 x 79 mm.

EDITION EN PARTIE ORIGINALE DU CONCILE DE TRENTE.

Ce concile fut convoqué par le pape Paul III suite aux demandes insistantes de Charles Quint pour répondre au développement de la Réforme protestante. Il s'est tenu en trois fois (1545-1549, 1551-1552, 1562-1563).

Il devait permettre à l'Église d'opérer sa propre réforme et de réunir à nouveau les chrétiens. S'il eut effectivement le mérite d'abolir un certain nombre des abus de l'Église catholique et de réviser ses institutions, il aboutit plutôt à la séparation définitive des deux religions.

Cette traduction est l'œuvre de Gentian Hervet (1499-1584), humaniste catholique nommé chanoine de Reims en 1561 et l'un des seuls théologiens français qui assista aux séances du Concile.

UNE RÉACTION TARDIVE À L'APPARITION DU PROTESTANTISME.

Déjà au XV^e siècle s'était fait sentir la nécessité d'une réforme profonde de l'Église et de ses institutions, mais Pie II avait écarté l'idée d'un concile général en 1460, ce que confirma Jules II en 1512 au concile du Latran (les vrais problèmes soulevés par la réforme protestante n'y avaient pas été abordés). La volonté de l'Église était en fait de ne pas précipiter les débats, d'éviter un concile de crise et de mener au contraire des réformes réfléchies et profondes.

En 1530, Charles Quint qui voyait son empire commencer à imploser sous l'effet des querelles religieuses annonça à la diète d'Augsbourg la tenue prochaine d'un concile. Craignant de se laisser dépasser, le pape Clément VII le convoqua peu après, mais sans préciser ni le lieu ni la date. Clément VII mourut en 1534 et ce fut son successeur Paul III qui le fixa au 27 mai 1537 à Mantoue. Cependant le duc de Mantoue ayant imposé des conditions trop contraignantes, on le reporta tout d'abord à Vicence, puis finalement à Trente, petite ville épiscopale du Tyrol italien.

SESSIONS 1 À 8 (13/12/1545 - 17/09/1549) :

Le pape s'assura que le fonctionnement du concile lui permettrait de contrôler et d'orienter les délibérations comme il l'entendait. L'assemblée des évêques (en majorité italiens) n'avait qu'à approuver des décisions débattues et proposées par des commissions nommées par les légats du pape. Autant dire que le pontife contrôlait tout.

Les premières sessions furent un échec en raison du décalage entre ce à quoi aspiraient les peuples et leurs souverains, et les sujets abordés par le concile. Les uns voulaient l'arrêt des abus de l'Église et des réformes complètes de ses institutions alors qu'on fit porter les discussions sur le choix des textes canoniques, sur la justification par la foi et sur les sept sacrements.



En fait, l'Église précisait sa position face à la doctrine protestante d'une façon très tranchée, mais n'effectuait pas son autocritique. En 1547, les protestations répétées des prélats allemands envers l'autorité papale devinrent si violentes qu'elles amenèrent les légats à faire courir le bruit que la peste était aux portes de la ville, et qu'il fallait déplacer le concile à Bologne (qui bien-sûr se trouve plus au centre de l'Italie!). Charles Quint interdit à ses évêques de suivre le déménagement et faute de participants, le pape dut prononcer la suspension du concile le 17 septembre 1549. Il mourut peu après.

Superbe exemplaire de cette édition originale imprimée en 1617 et 1618
ornée de 100 estampes sur les moulins et leur mécanique.

SESSIONS 9 À 16 (01/05/1551 - 28/04/1552) :

Son successeur, Jules III fut prié par Charles Quint de rouvrir rapidement le concile, ce qu'il fit le 1^{er} mai 1551. Les discussions portèrent sur l'Eucharistie, la pénitence, l'extrême onction, et sur des questions juridiques, tout en jetant l'anathème contre les thèses de Zwingli et Luther. À la demande de l'Empereur, quelques protestants furent invités à participer aux débats. La représentation de la Saxe arriva un peu plus tard avec à sa tête l'électeur Maurice de Saxe, mais contre toute attente, elle attaqua subitement les armées de l'Empereur qui dut prendre la fuite. Le concile fut dispersé et Charles Quint dut signer la paix de Passau, défavorable aux catholiques.

SESSIONS 17 À 25 (18/01/1562 - 04/12/1563) :

Le successeur de Jules III, le pape Paul IV se montra fort intransigeant et le concile dut attendre l'arrivée de Pie IV pour reprendre. Le refus des protestants et des Français de participer à un concile qu'ils trouvaient trop lié à Rome retardèrent à nouveau le début des séances. Elles reprirent le 18 janvier 1562 et portèrent sur les livres défendus, la communion et le sacrifice de la messe. L'Empereur demanda l'abolition du célibat des prêtres et la possibilité aux laïcs de tenir le calice, mais ces questions furent renvoyées à l'arbitrage du pape qui bien-sûr y était opposé. Les séances suivantes traînèrent en longueur. L'ennui et le découragement des participants permirent l'adoption facile de décrets relatifs au célibat des prêtres, sur le purgatoire, sur l'adoration des saints et le culte des reliques, etc... La fin du concile fut proclamée le 4 décembre 1562, et les décisions furent confirmées par le pape en janvier 1564.

BILAN : Les résultats du concile ne furent pas ceux souhaités par l'Empereur et les peuples de l'Europe. Le retour des protestants au sein de l'Église était manqué, et au contraire l'opposition entre les deux religions s'était précisée. Cependant, le concile eut le mérite de fixer la doctrine du catholicisme et d'abolir un bon nombre d'abus. Ses décrets furent acceptés presque sans réserve dans tous les pays d'Europe.



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, RÉGLÉ, REVÊTU D'UNE TRÈS ÉLÉGANTE RELIURE EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE ORNÉE D'UN SEMÉ DE FLAMMES ET DE FLEURS DE LYS, DES ARMOIRIES ET DU CHIFFRE DU ROI LOUIS XIII.

Louis XIII, dit le Juste, fils d'Henri IV et de Marie de Médicis, né à Fontainebleau le 27 septembre 1601, succéda à son père le 14 mai 1610, sous la régence de sa mère, et fut sacré à Reims le 17 octobre de la même année, mais il ne fut proclamé majeur qu'en 1615. Il épousa le 25 décembre de la même année, à Bordeaux, l'infante Anne d'Autriche, fille de Philippe III d'Espagne. Triste et ombrageux, mais brave, il fut constamment dominé par des favoris et laissa le gouvernement d'abord à Luynes, puis en 1624 au cardinal de Richelieu qu'il soutint pendant toute sa vie quoiqu'il ne l'aimât pas. Après une lutte victorieuse contre les Protestants révoltés, et des campagnes contre le duc de Savoie, le duc de Lorraine, les Anglais, les Impériaux et les Espagnols, Louis XIII avait conquis l'Artois et le Roussillon, quand il mourut à Saint-Germain-en-Laye, le 14 mai 1643, laissant deux fils.

Louis XIII aimait les livres et les fit recouvrir par Clovis Eve d'abord et par Antoine Ruettes ensuite.

La tendance à couvrir les volumes de semis, tantôt de fleurs de lis, tantôt de chiffres, tantôt des deux à la fois frappés alternativement, tendance déjà marquée sous Louis XIII ; il en résulte pour les reliures royales une sorte d'uniformité dans l'ornementation qui semble refléter, dans le domaine de l'art, l'unification et la centralisation de la France.

13 **STRADA A ROSBERG**, Jacopo et Ottavio de / **BRAMER**, Benjamin. *La première [et seconde] partie des desseins artificiaux de toutes sortes des moulins à vent, à l'eau, à Cheval & à la main, avec diverses sortes des pompes & autres inventions, pour faire monter l'eau au hault, sans beaucoup de peine & despens, jamais veux par cy devant. Faits et mis tracez tant pour l'exercice des amateurs de telles sciences, que pour le bien de ceulx, qui ou en temps de guerre ou de paix en auroint à faire. Par feu le tres noble seigneur Jacques de Strada a Rosberg... Maintenant mis en lumière & publiéz par Octave de Strada a Rosberg...*

Francfort sur le Main, Paul Jacques, aux despens dudit Octave, & se vendent en la boutique de Lucas Jennis, 1617-1618.

In-folio de (10) pp., 50 planches doubles numérotées de 1 à 50 ; 18 pp., (1) f.bl., 50 planches numérotées 51 à 100 ; relié à l'époque comme la plupart des rares exemplaires passés sur le marché sans les 8 ff. d'explication de la première partie tels les exemplaires *Christie's* du 12 juin 2013 relié en vélin moderne et l'exemplaire *Koller* du 2 avril 2012 ; ces deux exemplaires étaient considérés complets. 5 pl. légèrement piquées, pl. 22 et 64 brunies, pl. 57 et 66 fendues sans manque, pl. 67, 68, 93 et 94 reliées à l'envers. Plein veau havane, plats entièrement cernés de roulettes variées et de filets à froid avec fleurons d'angles et fleuron central doré, dos à nerfs orné de filets dorés et entrenerfs fleuronés dorés, tranches bleutées. *Superbe reliure de l'époque.*

289 x 183 mm.

ÉDITION ORIGINALE BIEN COMPLÈTE DES 100 GRAVURES PARUE SIMULTANÉMENT EN LANGUES FRANÇAISE ET ALLEMANDE.

RARISSIME OUVRAGE SUR LES MOULINS ET LEUR MÉCANIQUE.

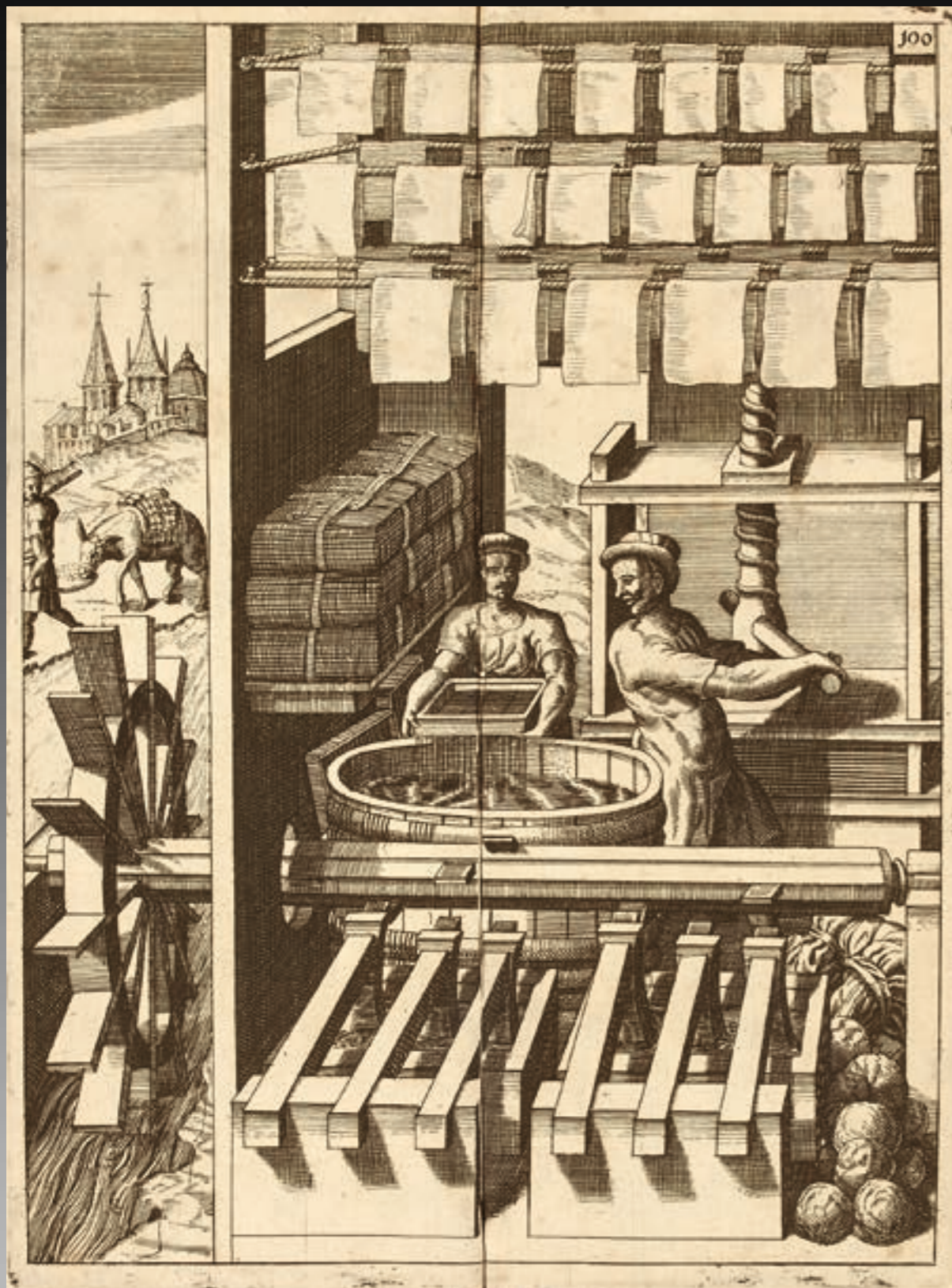
ÉDITION ORIGINALE ET UNIQUE, parue en même temps qu'une édition en allemand (l'édition allemande sera rééditée en 1623), constituée d'une dédicace, de quelques pages explicatives mais surtout de 2 BEAUX FRONTISPICES ET 100 EAUX-FORTES SUR DOUBLE PAGE (beau tirage des gravures) figurant divers types de systèmes mécaniques destinés à actionner les fontaines de plaisance ou les abreuvoirs à animaux, à moudre des céréales ou autres produits, à extraire du minerai, à actionner des scies pour couper du bois, à soulever des ballots, à faire tourner des rôtissoires (pl. 49), à faire du papier (pl. 100), etc, le tout entraîné par des hommes, des bêtes, l'action de l'eau, du vent ou un contrepoids.

Les planches sont gravées par *Balthasar Schwan* et *Eberhard Kiefer* d'après les dessins de *Jacopo Strada* (Mantua 1507-1588 Prague), un pur esprit de la Renaissance, aux talents multiples puisqu'il excella comme orfèvre, inventeur de machines, numismate, linguiste, collectionneur et marchand d'art, mais surtout peintre et architecte attaché au service de trois empereurs Habsbourg successifs : Ferdinand I^{er}, Maximilien II et Rodolphe II.

Ottavio Strada (1550-1612) publia les dessins de son oncle (cf titre) ou grand-père (cf dédicace) près de 30 ans après la mort de celui-ci, donc avec un certain retard par rapport aux récentes innovations. Il dédia la 1^{ère} partie au duc de Bavière Frédéric V, dont les grandes armoiries sont imprimées à mi-page, et la 2^{nde} aux gouverneurs des Provinces-Unies. Les quelques pages explicatives sont de Benjamin Bramer (1588-1652), un architecte et mathématicien allemand.

Les beaux titres, signés *Matthias Merian*, montrent *Archimède*, *Vitruve*, *Hermès* et *Diane* ainsi que des petites scènes avec moulins à vent ou à eau, système de rotation, etc.

"First edition of Strada work on engineering designs, mills, pumps, and other machinery. Jacobus de Strada was a slightly older contemporary of Ramelli, whose own work on mechanical engineering was published in the year of Strada's death."



N°13 - It is clear that each man's work was independent; Beck suggests that Strada may have been aware of Ramelli's publication and decided against publishing his own designs in deference to the Italian. For whatever reason, publication was posthumous, edited by his grandson Octavius, and the 30-year delay resulted in Strada's designs losing their innovative edge.



Hauteur réelle de la reliure : 298 mm.

*Nonetheless, the work shows Strada's close attention to detail and illustrates a wide range of machinery and engineering. One mill (plate 90) is described as best for producing ink black and is also ideal for such things as mustard, where the operator needs a certain distance from the burning dust (Cf. T. Beck, *Beitraege zur Geschichte des Mashinenbaues*, chapter 23.)"*

SUPERBE EXEMPLAIRE TRÈS BIEN CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE ESTAMPÉE À FROID.

Rarissime et superbe édition collective en partie originale des *Œuvres* de
Théophile de Viau condamnées à être brûlées.

Paris, 1627.

Cette précieuse édition des œuvres du « poète maudit » n'est recensée qu'à 4 autres exemplaires.

« De Villon à Jean Genet, de Sade à Rimbaud, une lignée de réprouvés ont fait de l'écriture l'instrument de leur refus. Théophile de Viau est de ceux-là. (...) Cette voix trop singulière en son temps vibre de mille résonnances avec la nôtre » (Maurice Lever).

14

THÉOPHILE DE VIAU. *Les Œuvres de Théophile, Divisées en trois parties. La première, contenant l'immortalité de l'Ame, avec plusieurs autres pièces. La seconde les Tragédies. Et la troisième, les pièces qu'il a faictes pendant sa prison, iusques à present. Œuvres d'excellente Invention. Dediées aux beaux Esprits de ce temps.*

A Paris, Iouxte la Copie imprimée à Rouen, chez Jean de la Mare, 1627.

- Suivi de : *Œuvres du Sieur Theophile. Seconde partie.* 1628.

- Suivi de : *Recueil de toutes les pièces que le Sieur Théophile a mises en lumiere pendant sa prison, iusques à present. Avec quelques autres Œuvres à luy envoyees par ses Amis. Troisième partie.* 1628.

- Suivi de : *Apologie de Theophile au Roy.*

Soit 4 parties en 1 volume in-8 de (8) ff., 336 pp., 160 pp., (1) f. de titre, pp. 163 à 285, 69 pp. Plein vélin souple, dos lisse, restes de liens. *Reliure de l'époque.*

165 x 103 mm.

RARISSIME ÉDITION COLLECTIVE EN PARTIE ORIGINALE DES ŒUVRES DE THÉOPHILE DE VIAU (1590-1626) réunissant les trois parties qui avaient été publiées séparément, savoir, la première partie, *Paris, J. Quesnel, 1621*, in-8 ; la seconde, *Paris, Quesnel et Billaine, 1623* ; la troisième en 1624, le volume s'achève sur une partie séparée de 69 pp. : « *L'Apologie de Theophile au Roy* ».

NOTRE ÉDITION EST SI RARE QU'ELLE EST DEMEURÉE INCONNUE DE LA PLUPART DES BIBLIOGRAPHES. TCHERMERZINE CITE UNE AUTRE ÉDITION DE 1627 D'APRÈS LE CATALOGUE SOLAR, ET G. SABA, *Théophile de Viau*, 2007, n°50, NE RECENSE QUE 4 AUTRES EXEMPLAIRES : *Arsenal, Orléans, Yale et Toronto*.

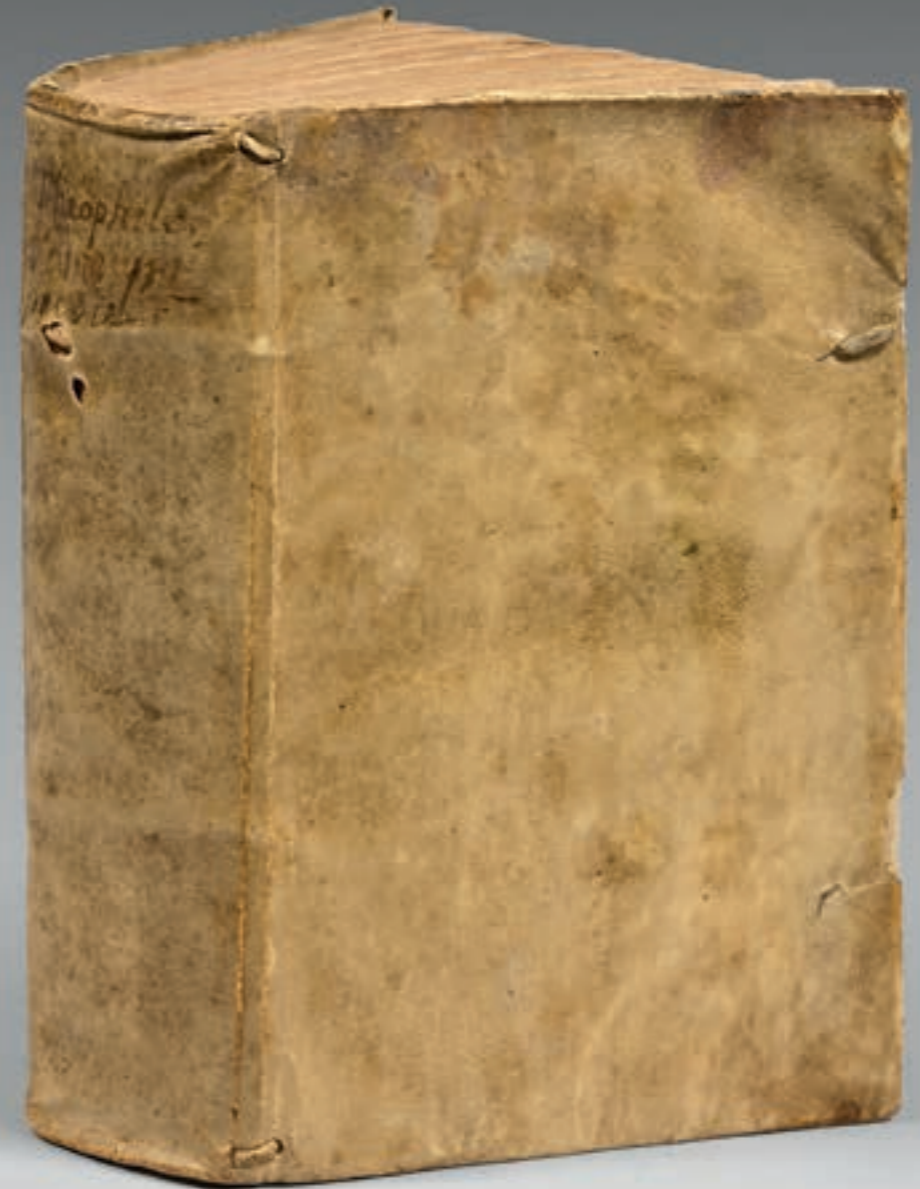
La première édition collective des *Œuvres* de Théophile de Viau fut imprimée à Paris, chez Billaine, l'année précédente, en 1626. Elle est bien sûr introuvable et Tchmerzine ne la connaît pas.

« Elle est de toute rareté ; le père Nicéron semble l'avoir vue, mais l'abbé Goujet n'a connu que celle de 1627 et une de 1643 qu'il appelle la Seconde, et enfin une in-12 de 1662.

Lachèvre dont la documentation est immense dit ne pas l'avoir vue. NOUS NE LA CONNAISSONS PAS. » (Tchmerzine, V, p. 860).

Selon l'abbé Goujet (Tome XIV, p. 496), LA PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE SERAIT IDENTIQUE À LA NÔTRE, IMPRIMÉE À ROUEN, CHEZ JEAN DE LA MARE, EN 1627. Elle est si rare que Tchmerzine mentionne « nous ne la connaissons pas ».

En fait les éditions collectives de 1626-1627 sont tellement rares – Théophile, mort en 1626, venait de vivre un terrible procès et ses œuvres étaient condamnées et brûlées – qu'elles sont aujourd'hui ou inconnues – cas de celle présentée ici – ou répertoriées à quelques rares exemplaires dans le monde.



Le seul autre exemplaire imprimé à Paris en 1627 cité par Tchmerzine (V, p. 863) : « *L'édition de Paris, 1627, est citée au catalogue Solar, n°1311* » est en fait une autre édition composée différemment qui se termine par la *Tragédie de Pasiphae*. La première édition collective à pagination continue ne sera publiée que deux ans plus tard, en 1629, chez le même imprimeur. *A Paris, Iouxte la Copie imprimée à Rouen, chez Jean de la Mare, aux degrez du Palais, 1629.*

**Édition originale des *Mémoires de Sully*,
imprimée clandestinement sur les presses particulières du Château de Sully.**

Château de Sully, 1638.

**Précieux exemplaire relié en maroquin ancien aux armes de
Henri-Louis de Loménie de Brienne (1658-1743).**

LA PLACE DE THÉOPHILE EST ESSENTIELLE DANS LA LITTÉRATURE FRANÇAISE. Selon Ant. Adam, il a « renouvelé la poésie française », il est « le premier en date de nos grands prosateurs classiques ». Vivant dans le milieu libertin, il s'est heurté aux Jésuites qui ont déployé tous leurs efforts pour le faire condamner. Sa paraphrase du *Phedon* sous le titre de « *Traicté de l'immortalité de l'âme* », l'a fait classer parmi les suiveurs de *Giordano Bruno* et de *Vanini* et la hardiesse de ses vers licencieux ont noirci le tableau qu'ils ont fait de lui. « *Il ne connut les flammes que sous la forme d'un homme de paille vêtu d'un pourpoint de satin, il fut néanmoins condamné, et ses amis reçurent la double leçon, de son péril d'abord, et de son angoisse...* ». (R. Pintard).

Théophile de Viau est mort à 36 ans, plus usé, écrit Henri Mondor, par les persécuteurs que par son libertinage. Assuré par contre, aux dires des meilleurs esprits de son temps, de l'immortalité littéraire... (IL) A ÉTÉ UN DES GRANDS POÈTES LYRIQUES FRANÇAIS. La brève beauté des femmes, leur souriante trahison, leur vieillesse décrépite... l'ont particulièrement inspiré... les grâces de son ton naturel annonçaient La Fontaine ; sa bravoure et sa liberté avaient continué Villon. MALLARMÉ... ACCORDAIT À THÉOPHILE DE VIAU UNE PLACE SI IMPORTANTE QU'ELLE SE TROUVE HONORER L'UN ET L'AUTRE.

Un premier exil avait mené le poète aux Pays-Bas, avec Guez de Balzac. Selon Henri Mondor, une brouille, peut-être par quelques points comparable à celle de Verlaine et de Rimbaud, les sépara. Rentré en France, pensionné par Louis XIII, Théophile de Viau devait de nouveau fuir en Angleterre où le duc de Buckingham l'accueillait ; revenu en 1621, il abjura le protestantisme et se mêla aux poètes des cabarets de l'île Saint Louis ; accusé d'être l'auteur de poèmes scandaleux, IL FUT ARRÊTÉ ET INCARCÉRÉ DANS LE PROPRE CACHOT DE RAVAILLAC. Au terme d'un long procès, il bénéficia de la protection du roi et ne fut exécuté qu'en effigie.

« Maintes fois rééditées, ses « *œuvres poétiques* » connaîtront au XVII^e siècle un succès tel que la gloire de Malherbe même en pâlera. Symbole d'un temps mal assuré, fort de ses hésitations, qui prépare l'avènement de l'ordre classique, mais n'y a encore rien sacrifié, l'art de Théophile a les vertus et les limites de sa préciosité. « *L'univers borne ses horizons, consent à plus de « matin » ou de « Solitude »*. L'auteur de l'« *Élégie à une dame* » manque de peu le secret de Jean de la Fontaine ; celui d'une paresse qui est disponibilité, d'une flânerie qui est docilité aux dieux. Il arrive aussi qu'un songe, un pressentiment fissurent telle ode, en lézardant le surnaturel de convention. Le meilleur Théophile est-il dans la prose dépouillée des lettres, de l'« *Apologie au roi* », de la nouvelle latine « *Larissa* », des « *Fragments d'une histoire comique* », ou bien dans le lyrisme flamboyant de ses tragédies, « *Pasiphaé* », « *Pyrame* » et « *Thisbé* » ? Plus musical que Racan, plus robuste que Tristan, l'oiseau Théophile traverse plus heureusement les siècles qu'il n'a fait son temps. » *Antoine Duminaret*.

SA POÉSIE ENCHANTERA MALLARMÉ.

Renouvelant profondément la poésie baroque par le naturel de son lyrisme et la vivacité de son imagination le poète substitue à l'inspiration religieuse l'exaltation de la nature en témoignant d'un naturalisme épicurien de tendance nettement matérialiste.

*« Je veux faire des vers qui ne soient pas contraints,
Promener mon esprit par de petits desseins,
Chercher des lieux secrets où rien ne me déplaie,
Méditer à loisir, rêver tout à mon aise, ... »*

LES ŒUVRES COMPLÈTES DE THÉOPHILE DE VIAU IMPRIMÉES AVANT 1630 RELIÉES EN VÉLIN DE L'ÉPOQUE SONT DE LA PLUS INSIGNE RARETÉ.

SUPERBE EXEMPLAIRE DE CETTE PRÉCIEUSE ÉDITION COLLECTIVE EN PARTIE ORIGINALE, CONSERVÉ DANS SON VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE.

15 SULLY, Maximilien de Béthune, duc de. *Mémoires des sages et royales oeconomies d'estat, domestiques, politiques et militaires de Henry le Grand, l'Exemplaire des Roys, le Prince des Vertus, des Armes & des Loix & le Père en effet de ses Peuples François*. A Amstelredam (Au Château de Sully) chez Alethinosgraphe de Clearetimelee et Graphexechon de Pistariste. s.d. [1638].

2 volumes in-folio de : I/ (6) ff., 703 pp., taches d'encre sur 2 ff. ; II/ (4) ff., 744 pp., (1) f. d'errata. Le f. d'errata du t. II, qui a bien été relié au moment de la reliure est un peu plus court en pied.

Maroquin rouge, encadrement de triple filet doré autour des plats, armoiries dorées au centre, dos à nerfs richement ornés de filets, fleurons et fleurettes dorés, coupes décorées, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure. *Reliure de la seconde moitié du XVII^e siècle*.

335 x 210 mm.

ÉDITION ORIGINALE IMPRIMÉE CLANDESTINEMENT SUR LES PRESSES DU CHÂTEAU DE SULLY PAR UN IMPRIMEUR D'ANGERS.

Brunet, V, 589 ; Raphaël Esmérian, *Douze tableaux synoptiques*, Annexe Av ; Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 649 ; Olivier-Hermal, Pl. 1296, fer I.

LES EXEMPLAIRES EN MAROQUIN ARMORIÉE SONT DE LA PLUS GRANDE RARETÉ.

« Écarté du pouvoir à la mort de Henri IV le duc de Sully (1559-1641), célèbre ministre du roi, se retira dans son château de Sully (actuellement Sully-sur-Loire, Loiret). Pendant une vingtaine d'années, il y écrivit ses mémoires pour défendre la politique de Henri IV et la sienne, qui était l'objet de vives critiques dans plusieurs autres mémoires publiés. Dans la version définitive, ce sont quatre rédacteurs qui s'adressent au duc et conduisent collectivement le récit à la première personne du pluriel. [...] En raison de leur contenu polémique, ces mémoires ne pouvaient être publiés dans les conditions normales avec un privilège de librairie. Le duc créa une imprimerie privée dans son château de Sully. Il fit venir un imprimeur d'Auxerre, Jacques Boucher, avec lequel il passa, le 7 décembre 1638, un contrat qui a été analysé par B. Barbiche. Malgré leur tirage élevé, l'impression des mémoires de Sully fut peu diffusée et une partie du tirage aurait été détruite par le prince de Bourbon-Condé à sa parution.

Dans des notes à l'intention du lecteur (I, 618), il est précisé « N'ayant point encore pour cette œuvre obtenu de privilège, nous avons été contraints de faire cette présente impression en une maison particulière, laquelle nous a osté le moyen de corriger plusieurs deffauts qui se pourront trouver aux dattes et transpositions de quelques Lettres et Discours ainsi que ces vers latins ont esté faits d'une Lettre romaine, n'ayant pu recouvrer un caractère italique : ce que vous excuserez en espérant que nous ferons mieux à la seconde impression. » (Emmanuelle Toulet).

« *Les Économies royales* CONSTITUENT UN ENSEMBLE DE DOCUMENTS ET DE DÉTAILS EXTRÊMEMENT PRÉCIEUX POUR L'HISTOIRE DE HENRI IV ET POUR CELLE DE SULLY, jusqu'au jour où il cessa de diriger les finances et de siéger dans les conseils.

ELLES ONT UNE HAUTE VALEUR HISTORIQUE. *Sans elles, nombre de faits resteraient ignorés et Sully nous serait mal connu, non moins que le caractère de Henri IV. Compte tenu de l'exagération partisane, ce travail témoigne d'une étonnante pénétration. Sully n'épargne personne : huguenots et jésuites, catholiques et politiques, amis, ennemis, parents, maîtresses, tous subissent une impitoyable censure.* »

Protestant, ami, confident et conseiller du jeune Henry de Navarre, Sully joua un rôle important dans la conversion du prince. Dès le début de son règne, Henri IV ne manqua pas de l'appeler à Paris et de lui octroyer successivement les charges les plus importantes, entre autres celle de secrétaire d'état en 1594 et de surintendant des finances en 1599. Par ses mains passaient presque toutes les affaires du royaume, et c'est lui qui se chargea des négociations qui devaient amener le mariage du roi avec Marie de Médicis. Très touché par la mort du roi, Sully resta cependant en place en 1610, mais des intrigues l'amènèrent à donner sa démission.

C'EST DANS SON CHÂTEAU DE SULLY-SUR-LOIRE ACQUIS EN 1602, QU'AU DÉBUT DE SA DISGRÂCE, VERS 1611-1617, SULLY DICTA À SES SECRÉTAIRES SES « *Sages et royales oeconomies d'Estat...* »

CETTE VERSION MANUSCRITE FUT PROFONDÉMENT REVUE ET REMANIÉE PERSONNELLEMENT PAR SULLY EN 1638 LORS DE L'IMPRESSION CLANDESTINE DE L'ŒUVRE.

Le premier tome comprend le récit des faits de 1570, paix qui prépara au massacre de la Saint-Barthélemy, au début de 1601, mariage du Roi avec Marie de Médicis. Le second expose la suite des événements jusqu'à l'année 1605.

L'ENSEMBLE DE L'ŒUVRE DANS LAQUELLE SULLY S'ÉRIGE EN PIVOT DU RÈGNE DE HENRI IV PRÉSENTE UNE HAUTE VALEUR HISTORIQUE.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE AUX ARMES DE *Loménie, comte de Brienne* (1658-1743).

André-Louis de Loménie, comte de Brienne, fils de Louis-Henri, secrétaire d'État, et d'Henriette Bouthillier de Chavigny, né en 1658, épousa le 6 février 1689, Jacqueline-Charlotte Brulart et mourut à Paris le 14 mars 1743 après avoir fait vendre à Londres en 1724 la bibliothèque de son père.



Hauteur réelle des volumes : 343 mm.

Édition originale des *Provinciales* de Pascal.

Précieux exemplaire en reliure de l'époque, enrichi de nombreuses pièces de controverse.

16 PASCAL, Blaise. *Les Provinciales ou lettres écrites par Louis de Montalte à un provincial de ses amis, et aux RR. PP. Jésuites : Sur le sujet de la Morale, & de la Politique de ces Pères.* Cologne, Pierre de la Vallée, 1657.

In-4 composé de : (8) pp., Première lettre (23 janvier 1656), 8 pp. ; 2^{ème} lettre (29 Février), 8 pp. ; Response du Provincial, 1 p. ; 3^{ème} lettre (9 février), 8 pp. ; 4^{ème} lettre (25 février), 8 pp. ; 5^{ème} lettre (20 mars), 8 pp. ; 6^{ème} lettre (10 avril), 8 pp. ; 7^{ème} lettre (25 avril), 8 pp. ; 8^{ème} lettre (28 mai), 8 pp. ; 9^{ème} lettre (3 juillet), 8 pp. ; 10^{ème} lettre (2 août), 8 pp. ; 11^{ème} lettre (18 août), 8 pp. ; 12^{ème} lettre (9 septembre), 8 pp. ; 13^{ème} lettre (30 septembre), 8 pp. ; 14^{ème} lettre (23 octobre), 8 pp. ; 15^{ème} lettre (25 novembre), 8 pp. ; 16^{ème} lettre (4 décembre), 12 pp. ; 17^{ème} lettre (23 janvier 1657), 8 pp. ; 18^{ème} lettre (24 mars 1657), 12 pp.

Relié en plein veau de l'époque, triple filet à froid encadrant les plats, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin brun, coupes décorées, tranches mouchetées rouges. Exemplaire un peu court en tête. *Reliure de l'époque.*

230 x 160 mm.

ÉDITION ORIGINALE DES 18 LETTRES PROVINCIALES DE PASCAL, IMPRIMÉES SÉPARÉMENT DE 1655 À 1657. La collation est bien conforme à celle donnée par Tchmerzine. (*Éditions originales*, V, 62).

« Toutes ces lettres ont été imprimées clandestinement et immédiatement plusieurs fois réimprimées. S'il est maintenant certain que Denis Langlois de Paris a imprimé le premier les lettres V à XVIII et qu'il a en même temps réimprimé les quatre premières, il n'est pas assuré que ce soit Pierre le Petit qui ait imprimé les quatre premières, comme on l'a longtemps prétendu. Une tradition veut qu'elles aient été imprimées à Vendôme, par Sébastien Hyp. Les variantes de texte et de tirage sont donc innombrables. LA 17^{ÈME} LETTRE SE TROUVE EN DEUX ÉTATS : 8 ET 12 PP. ET LE TIRAGE EN 8 PP. EST PLUS RECHERCHÉ. La 12^{ème} lettre doit être suivie de sa Réfutation en 8 pp. » Tchmerzine, V, 63.

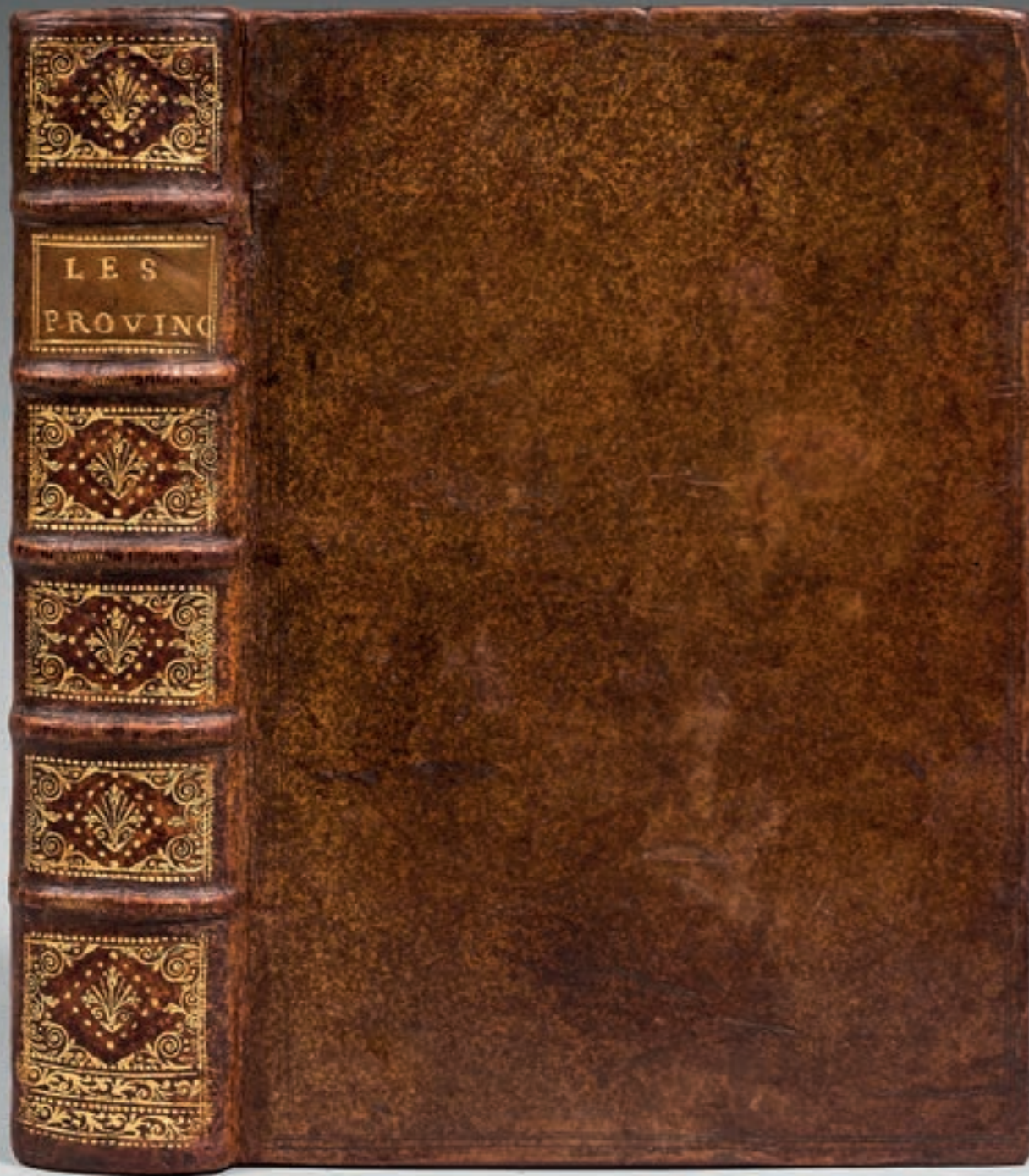
PRÉCIEUX EXEMPLAIRE COMPORTANT LA 17^E LETTRE DANS LE TIRAGE PLUS RECHERCHÉ EN 8 PP., BIEN COMPLET DE LA RÉFUTATION DE LA RÉPONSE À LA DOUZIÈME LETTRE. Tchmerzine, V, 63.

L'Avvertissement, qui ne se trouve pas dans tous les exemplaires, est ici en premier tirage (« *Advertissement* » et non « *Avvertissement* »).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE REVÊTU DE SA TRÈS PLAISANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE EN VEAU.

EXEMPLAIRE SUIVI DE NOMBREUSES PIÈCES DE CONTROVERSES PHILOSOPHIQUES, THÉOLOGIQUES ET RELIGIEUSES S'ÉCHELONNANT DE 1656 À 1659, DONT PLUSIEURS ORIGINALES DE PASCAL.

- Arrest du Parlement de Provence Contre l'Autheur des Lettres au Provincial. 4 pp.
- Sommaire du discours presche à Orleans, par le P. Crasset Religieux de la Compagnie de Jesus, le 8 septembre 1656. 3 pp.
- Preservatifs contre le Jansenisme. 8 pp.
- Divers Pacquets de Lettres de Janssenius à l'Abbé de Sainct Cyran, dont les Originaux sont au College des Peres Jesuites rue Saint Jacques à Paris. 16 pp.
- Premiere response aux Lettres que les Jansenistes publient contre les Jesuites. 8 pp.
- Lettre ecrite a une personne de condition, sur le sujet de celles que les jansenistes publient contre les jesuites. 8 pp.
- Lettre ecrite a une personne de condition, sur la conformité des reproches & des calomnies que les Jansenistes publient... 12 pp.
- Response aux Lettres que les Jansenistes publient contre les Jesuites. 10 pp.
- Response aux Lettres que les Jansenistes publient contre les Jesuites. 16 pp., puis pp. 17 à 35, pp. 41 à 56.
- Continuation des impostures que les jansenistes publient dans leurs Lettres contre les Jesuites. Pp. 29 à 40
- Seconde partie des impostures que les Jansenistes publient dans leurs Lettres contre les Jesuites. 34 pp.
- Response a l'onzieme lettre des Jansenistes. 8 pp.
- Response a la douzieme lettre des Jansenistes. 8 pp.
- Response a la tresieme lettre des Jansenistes. 8 pp.
- Response a la quatorzieme lettre des Jansenistes. 8 pp.
- Response a la quinzieme lettre des Jansenistes. 8 pp.
- Rabat-Joye des Jansenistes ou Observations necessaires sur ce qu'on dit estre arrivé au Port Royal, au sujet de la sainte Espine. 16 pp.
- Lettre de Monsieur Callaghan docteur en theologie de la Faculté de Paris... (2) ff., 12 pp.
- Lettre de Monsieur Bellings gendre du Mylord de Mongaret... 3 pp.
- Refutation de la réponse a la douzieme lettre. 8 pp.
- Extraict de quelques propositions tirées d'un livre intitulé Apologie pour les casuistes contre les calomnies des Jansenistes. (1) f., 10 pp.
- A Messieurs les Vicaires Généraux de Monseigneur l'Eminentissime Cardinal de Rets. 1 f.
- Factum pour les curez de Paris. 8 pp.
- Response des curez de Paris, pour soustenir le Factum par eux présenté à Messieurs les Vicaires Generaux... 8 pp.
- Troisième escrit des curez de Paris. 20 pp.
- Quatrième escrit des curez de Paris. Pp. 21 à 44. 2 ff. rognés un peu courts.
- Septième escrit des curez de Paris ou Journal... Paris, 1659. Titre et pp. 45 à 66.
- Huiitième escrit des curez de Paris. Paris, 25 juin 1659. Pp. 73 à 96.
- Neuvieme escrit des curez de Paris. Pp. 97 à 120.
- Factum pour les curez de Rouen. 12 pp.
- Lettre pastorale de Monseigneur l'Evesque de Tulle. 4 pp.
- Censure d'un livre intitulé Apologie pour les casuistes... Paris, Charles Savreux, 1658. 21 pp.
- Censure d'un livre intitulé Apologie pour les casuistes... Sens, Louis Prussurot, 1658. 23 pp.
- Censure d'un livre anonyme intitulé Apologie pour les casuistes... Tolose, Jean Boude, 1658. 8 pp.
- Lettre de Messieurs les Curez de Paris à Monseigneur l'Evesque de Conferans.
- Requete des curez de Nevers... 8 pp.
- Censure d'un livre intitulé Apologie pour les casuistes... Angers, Pierre Avril, 1658. 8 pp.
- Lettre pastorale de Monseigneur l'Evesque et comte de Beauvais. Paris, Charles Savreux, 1658. 16 pp.
- Censure d'un livre intitulé Apologie pour les casuistes... Rouen, Laurens Mavrry, 1659. 8 pp.
- Censure d'un livre intitulé Apologie pour les casuistes... 8 pp.
- Lettre pastorale de Monseigneur l'illustrissime Evesque et comte de Chalons. Paris, Charles Savreux, 1659. 12 pp.
- Censure d'un livre intitulé Apologie pour les casuistes... Paris, Charles Savreux, 1659. 40 pp.
- Lettre pastorale de Monseigneur l'illustrissime et reverendissime Patriarche Archevesque de Bourges. Bourges, Jean Chaudiere, 1659. 16 pp.
- Lettre pastorale de Monseigneur l'illustrissime Evesque de Digne. Paris, Charles Savreux, 1659. 15 pp.



N°16 - RARE ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA SÉDUISANTE CONDITION ANCIENNE.

La plus rare des grandes éditions en partie originale du *Théâtre* de Pierre Corneille imprimée à Paris en 1660, « à ses yeux l'une des plus importantes » ; elle manquait à la collection *Dennery*.

Superbe exemplaire à grandes marges relié en maroquin rouge de Cuzin provenant de la bibliothèque du sculpteur *Weber*.

17 CORNEILLE, Pierre. *Le Théâtre de P. Corneille. Revue & corrigé par l'Authent. I. [II. et III.] partie.*

Imprimé à Rouen, et se vend à Paris, chez Augustin Courbé Et chez Guillaume de Luyne, 1660. Avec privilège du roy.
3 volumes in-8.

On joint à cette édition les deux volumes suivants imprimés dans le même format et avec les mêmes caractères : - *Poèmes dramatiques de T. Corneille. I. [II.] partie.*

Imprimé à Rouen, et se vendent à Paris, chez Augustin Courbé Et Guillaume de Luyne, 1661. Avec privilège du Roy.
2 volumes in-8.

Soit en tout 5 volumes petit in-8 de : I/ xc pp., (6) pp. dont 1 gravure à pleine page, 704 pp. ; II/ cxvii pp., (10) pp., 720 ; III/ lxxxiii pp., (5) pp., pp. 1 à 178, (2) ff. comportant un tirage à part des pp. 177-178, pp. 179 à 632 ; I/ (2) ff., 710 pp., (2) pp. ; II/ (4) pp., 652, (4) pp., la dernière blanche. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs ornés de fleurons dorés, double filet or sur les coupes, large roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure. *Cuzin*.

163 x 105 mm.

LA PLUS RARE DES GRANDES ÉDITIONS EN PARTIE ORIGINALE DES *Œuvres* DE Pierre Corneille ORNÉE DE 39 COMPOSITIONS GRAVÉES SUR CUIVRE D'APRÈS François Chauveau.

I. Partie : Le frontispice représente un cartouche surmonté de deux Amours tenant une couronne ; on lit dans le centre du cartouche le titre et la date de 1660.

Le volume renferme 8 PIÈCES (de *Mélite* à *l'Illusion*) ACCOMPAGNÉES CHACUNE D'UNE FIGURE. Les figures de *Mélite*, de *Clitandre*, de *la Veuve*, de *la Suivante*, de *la Place royale*, de *l'Illusion* sont signées F. C(hauveau), delin. ; H. D(avid), sculp. ; celles de la *Gallerie du Palais* et de *Médée* sont signées L. S(pirinx).

II. Partie : Le frontispice représente un cartouche soutenu par deux Amours sonnant de la trompette ; il porte la date de 1660. Le volume contient 8 pièces placées dans cet ordre : *le Cid*, *Horace*, *Cinna*, *Polyeucte*, *Pompée*, *Théodore*, *le menteur* et *la suite du menteur*.

LES FIGURES du *Cid*, de *Cinna*, de *Polyeucte*, du *menteur*, de la *Suite du menteur* et de *Théodore* sont signées de Chauveau et de David ; celle d'*Horace* est signée de Spirinx, celle de *Pompée* ne porte pas de signature.

III. Partie : Le frontispice, qui représente un cartouche surmonté d'une corbeille de fleurs, est daté de 1660 et signé : I. Math[æus]f. Le volume renferme 7 PIÈCES ACCOMPAGNÉES DE 7 FIGURES : *Rodogune*, *Héraclius*, *Andromède*, *D. Sanche*, *Nicomède*, *Pertharite* et *Œdipe*.

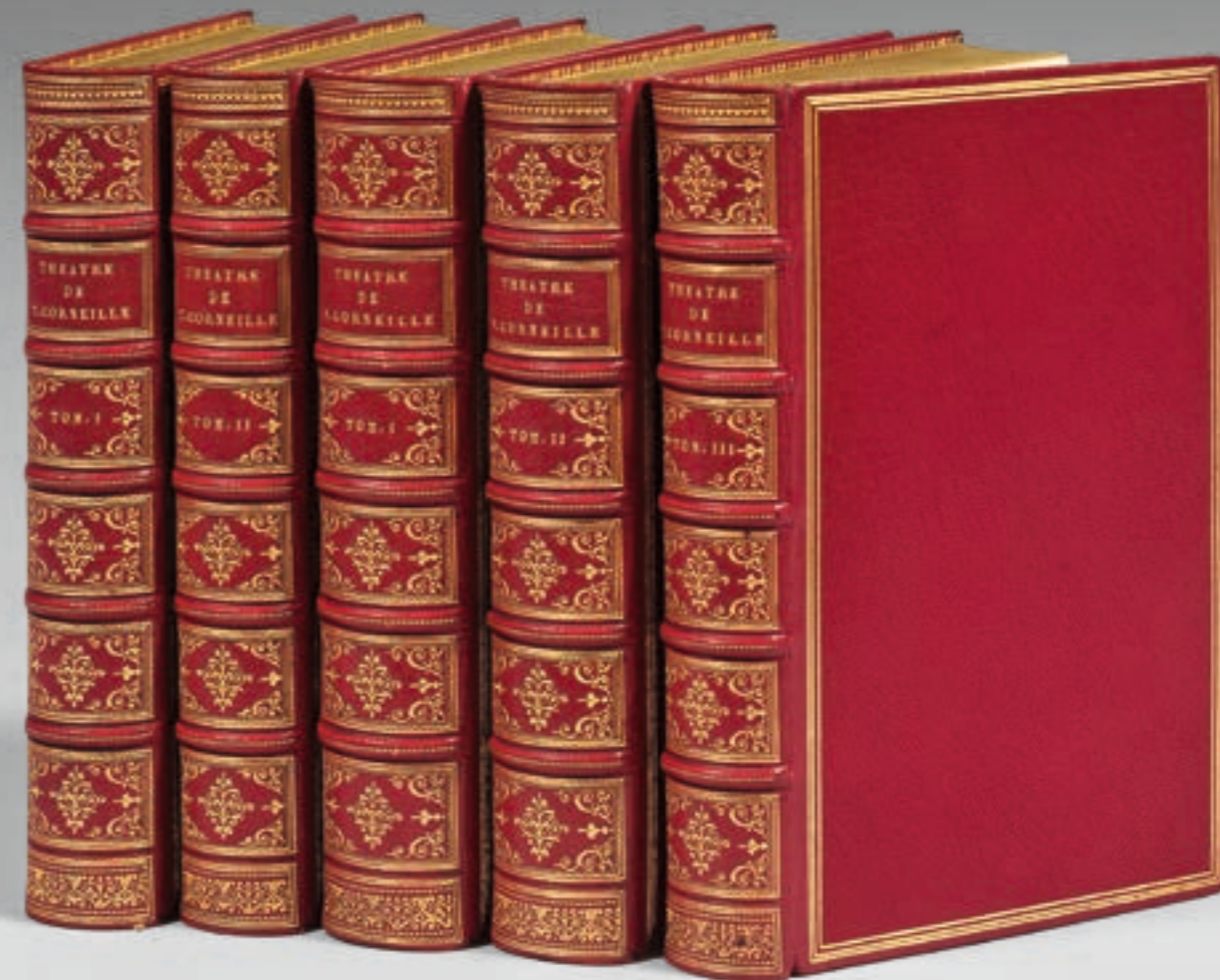
Les figures de *Rodogune* et de *Don Sanche* sont signées de L. Spirinx ; celles d'*Héraclius*, d'*Andromède* et de *Pertharite* sont signées de Chauveau et David ; celles de *Nicomède* et d'*Œdipe* sont signées de Matheus.



Le privilège est daté de janvier 1653, sans indication du quantième ; il est donné pour neuf ans à Corneille lui-même, qui déclare le céder à Augustin Courbé et Guillaume de Luyne, suivant l'accord fait entre eux. On lit à la fin : *Achévé d'imprimer pour la première fois, [en] vertu du présent privilège, le dernier d'octobre 1660, à Rouen, par Laurens Maury.*

En 1664, Corneille soumit ses pièces à une première révision ; il introduisit aussi quelques changements dans les pièces qui formèrent la *Seconde partie* publiée en 1648. Les éditions qui suivirent reproduisirent fidèlement le texte arrêté alors par le poète ; les quelques variantes qu'on y relève sont le plus souvent le fait des typographes ou le résultat du hasard. EN 1660, CORNEILLE FIT UNE NOUVELLE RÉVISION DE SON THÉÂTRE. IL AGRANDIT LE FORMAT QU'IL AVAIT PRÉCÉDEMMENT ADOPTÉ, RENDIT SES VOLUMES PLUS SYMÉTRIQUES, MIT EN TÊTE DE CHACUN D'EUX UN *DISCOURS* SPÉCIALEMENT ÉCRIT POUR L'ÉDITION, ET DES *EXAMENS* DANS LESQUELS IL PASSA EN REVUE CHACUNE DE SES PIÈCES.

Corneille lui-même nous entretient dans une lettre à l'abbé de Pure, datée du 25 août 1660, de la peine que lui donna la publication de ce nouveau recueil, en particulier la confection des *Discours* :



« *Je suis, dit-il, à la fin d'un Travail fort pénible sur une matière fort délicate. J'ay traité en trois Préfaces les principales questions de l'art poétique sur mes trois volumes de Comédies. J'y ay fait quelques explications nouvelles d'Aristote, et avancé quelques propositions. J'y réfute celles sur lesquelles l'Académie a fondé la condamnation du Cid, et ne suis pas d'accord avec Mr d'Aubignac de tout le bien mesme qu'il a dit de moy. Quand cela paroistra, je ne doute point qu'il ne donne matière aux Critiques, prenez un peu ma protection. Ma première Préface examine si l'utilité ou le plaisir est le but de [la] Poésie Dramatique, de quelles utilités elle est capable et quelles en sont les parties, tant intégrales comme le Sujet et les mœurs, que de quantité comme le Prologue, l'Épisode et l'Exode. Dans la seconde je traite des conditions du Sujet de la belle tragédie, de quelle qualité doivent estre les incidents qui la composent et les personnages qu'on y introduit afin de sentir la pitié et la crainte, comment se fait la purgation des passions par cette pitié et la crainte, et des moyens de traiter les choses selon le vraysemblable ou le nécessaire. Je parle en la troisième des trois unitez, d'action, de jour et de lieu. Je croy qu'après cela, il n'y a plus guère de questions d'importance à remuer et que le reste n'est que la broderie qui (sic) peuvent ajouter la Rhétorique, la Morale et la Politique.* » (Marty-Laveaux, t. X^e, pp. 486 sq. ; l'original est à la Bibliothèque nationale, msc. Franç., n° 12763, f. 157 sq.)

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES DE CETTE ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE, L'UNE DES PLUS RARES ET AUX YEUX DE CORNEILLE LES PLUS IMPORTANTES, COMPRENANT EN OUTRE UN TIRAGE À PART DES PAGES 177 ET 178 DU VOLUME III DU THÉÂTRE DE CORNEILLE.

Provenance : *Weber* avec ex-libris.

Édition originale des *Œuvres de Molière* (Paris, 1666)
« *L'une des pièces maîtresses de la littérature occidentale* ».
« *L'édition de 1666 en deux volumes est très rare* ». (Guibert).

L'exemplaire provenant des bibliothèques *Eugène Daguin, Maurice Loncle*
et *Maxime Denesle*, cité par Tchmerzine.

18 **MOLIÈRE**, J. B. Pocquelin. *Les Œuvres*.
Paris, Claude Barbin, Thomas Jolly, 1666.

2 tomes en 2 volumes in-12 de : I/ 391 pp., (3) pp., la dernière blanche ; II/ 480 pp., pt. manque de papier au coin de la p. 171 sans atteinte au texte. Plein maroquin rouge, encadrement de filets dorés à la Duseuil sur les plats, dos à nerfs ornés, double filet or sur les coupes, doublures de maroquin rouge à dentelle, tranches dorées sur marbrures. Reliure de *Cuzin*.

148 x 86 mm.

ÉDITION ORIGINALE DES *Œuvres* DE MOLIÈRE PARUE DE SON VIVANT, EN 1666, L'UNE DES PLUS IMPORTANTES DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE.
Guibert, II, p. 564 et suiv. ; Tchmerzine, IV, p. 820 ; Le Petit, pp. 318 et suiv. ; Brunet, III, col. 1794.

Cette première édition des *Œuvres* de Molière est introuvable en belle reliure de l'époque.

Molière prend possession du théâtre du Palais Royal en 1661, bientôt rejoint par les comédiens italiens. Habilement il fait se succéder des pièces d'inspiration différente, de manière à satisfaire tout l'éventail des goûts : *Sganarelle*, *Les Facheux*, *Les précieuses ridicules*. Commence le temps de ses chefs-d'œuvre avec *L'École des femmes* représentée en 1662, qui déclenche l'hostilité des bien pensants à laquelle Molière répond par *La critique de l'école des femmes*.

CES PIÈCES À SUCCÈS ÉTAIENT PARUES SÉPARÉMENT ET N'AVAIENT JAMAIS ÉTÉ RÉUNIES.
Gabriel Quinet obtient le privilège et il est probable qu'il demanda à Molière de participer à l'édition. (Guibert, 564).

Molière contestera par la suite en 1671, ce privilège qu'il dit obtenu « *par surprise* » par Quinet.

« IL N'EN EST PAS MOINS VRAI QUE CETTE TOUTE PREMIÈRE ÉDITION DE 1666 EST CONSIDÉRÉE À JUSTE TITRE COMME LA PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE DES ŒUVRES DE MOLIÈRE. Elle forme un tout homogène et malgré « les fautes qui blessent la réputation de l'auteur », on doit admettre que celles-ci n'étaient pas si graves puisqu'elles continuent pour la plupart de figurer dans l'édition de 1674-75 revue en grande partie par Molière et dans celle de 1682 ». Guibert, 565.

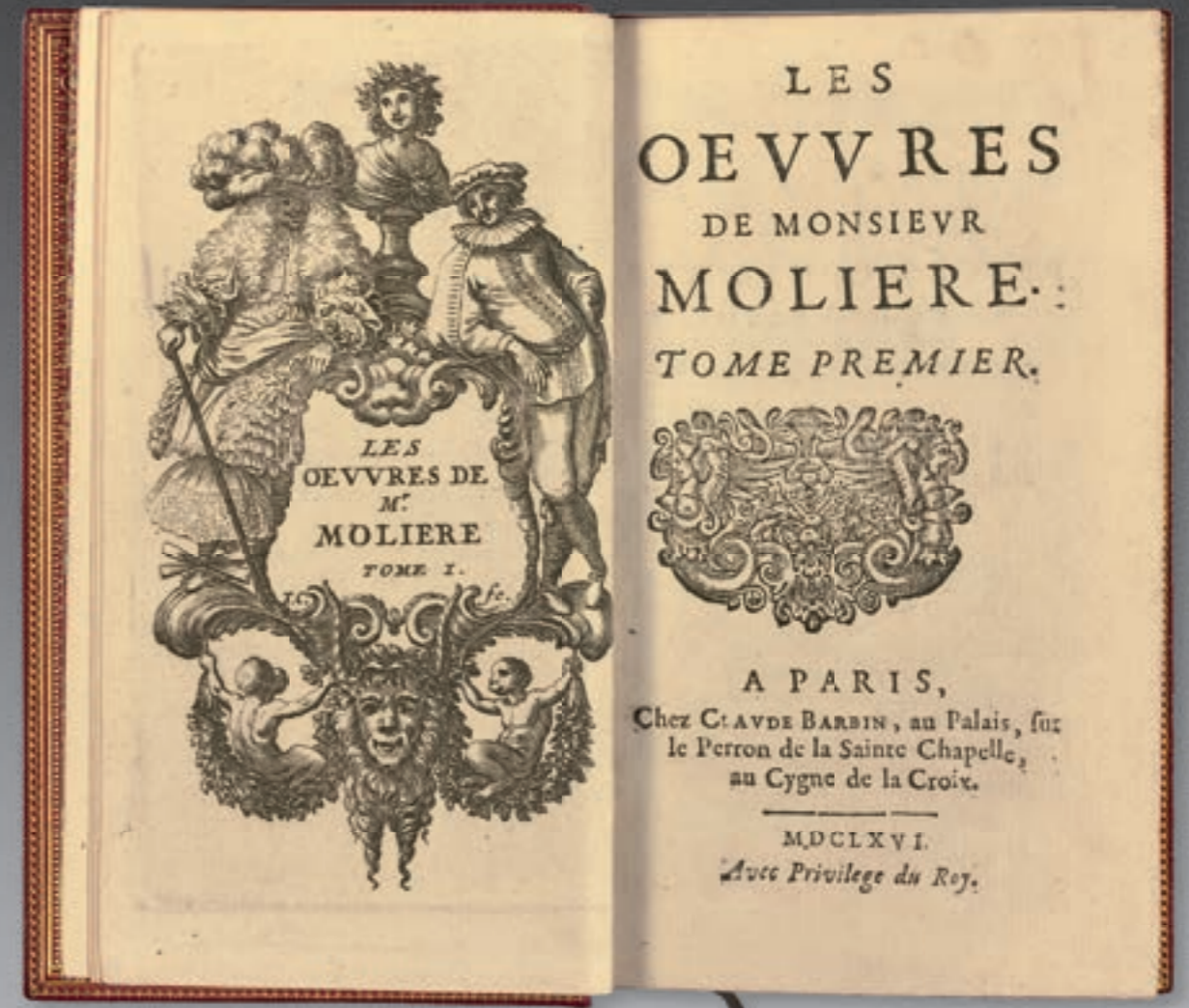
CETTE ÉDITION DE 1666 EN DEUX VOLUMES, CONTIENT 9 PIÈCES : *Les Précieuses ridicules*, *Le Cocu imaginaire*, *L'Estourdy* et le *Dépit amoureux*, dans le Tome I ; et *Les Facheux*, *L'École des maris*, *L'Escole des femmes*, *La critique de l'École des femmes* et *Les Plaisirs de l'isle enchantée* dans le Tome II.

« LES FRONTISPICES, ADMIRABLEMENT GRAVÉS SUR CUIVRE, SONT DE *F. Chauveau* ». (Guibert).

Le premier représente Molière dans les rôles de *Sganarelle* et de *Mascarille*, accoudé sur un motif supportant le buste de l'auteur couronné de lauriers. Dans la partie inférieure, un grand masque de comédie est encadré de deux singes.

Le second frontispice est un hommage rendu à Molière et à sa femme *Armande Béjart* ; les deux acteurs sont couronnés par *Thalie*.

« On peut rapprocher la femme figurant sur la gravure de 'L'École des femmes' de celle du frontispice. La ressemblance des deux sujets est frappante. Molière est ici représenté dans le rôle d'Arnolphe ».



Ces deux frontispices permettent de reconstituer le portrait de Molière ainsi que les costumes portés lors des représentations des comédies.

CETTE PREMIÈRE ÉDITION ORIGINALE DES ŒUVRES DE MOLIÈRE EST CONSIDÉRÉE PAR LES BIBLIOPHILES COMME « *l'une des pièces maîtresses des collections moliéresques* ». Guibert.

« *L'édition de 1666 est considérée à juste titre comme la première édition collective des Œuvres de Molière. Elle forme un tout homogène... cette édition est très rare.* » (Guibert).

L'édition ayant été partagée entre plusieurs libraires, les deux volumes portent généralement le nom de libraires différents.

Édition originale des *Fables* de La Fontaine, imprimée à Paris en 1668.

Bel exemplaire, grand de marges (hauteur : 237 mm).

19 LA FONTAINE. *Fables choisies, mises en vers par M. de La Fontaine*. Paris, Denys Thierry, 1668.

In-4 de (28) ff., 284 pp. et (1) f. pour l'Épilogue et l'Extrait du Privilège (sans le dernier feuillet blanc), pte. déchirure restaurée en marge de la p. 1 sans manque.

Maroquin rouge, encadrement à la Duseuil sur les plats, dos à nerfs orné de fleurons dorés, double filet sur les coupes, large roulette intérieure, tranches dorées sur marbrure. *Capé*.

237 x 178 mm.

« PREMIÈRE ÉDITION ORIGINALE DES *Fables* DE La Fontaine DONNÉE PAR La Fontaine LUI-MÊME, CONTENANT LES SIX PREMIERS LIVRES. ELLE EST RARE ET FORT RECHERCHÉE. » (A. Claudin, *Bibliographie des Éditions Originales*, n°164).

« ÉDITION ORIGINALE DES SIX PREMIERS LIVRES DES FABLES. » TIRAGE B. (Tchemerzine, III, 866).

Il existe 2 tirages de l'édition originale des *Fables* de La Fontaine sans variation sensible de valeur. Tirage A : Feuillet Oii, verso, de la *Vie d'Ésope* : Lignes 5-6 « afin de leur donner Le lustre » Ligne 18 : « amplete » Tirage B : « afin de leur donner lustre » ; « emplete ».

CETTE ÉDITION ORIGINALE EST RICHE DE 124 FABLES parmi lesquelles « *Le Chêne et le roseau* », « *Le Corbeau et le Renard* », « *La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf* », « *Le Laboureur et ses enfants* », « *Le Lièvre et la Tortue* », « *Le Loup et l'Agneau* », « *Le Lion et le Rat* », « *Le Meunier, son fils et l'Ane* », « *La Mort et le bûcheron* », « *Les Deux Mulets* », « *L'œil du Maître* », « *Le Pot de terre et le pot de fer* », « *Le Renard et la cigogne* », « *Le Renard et les raisins* »...

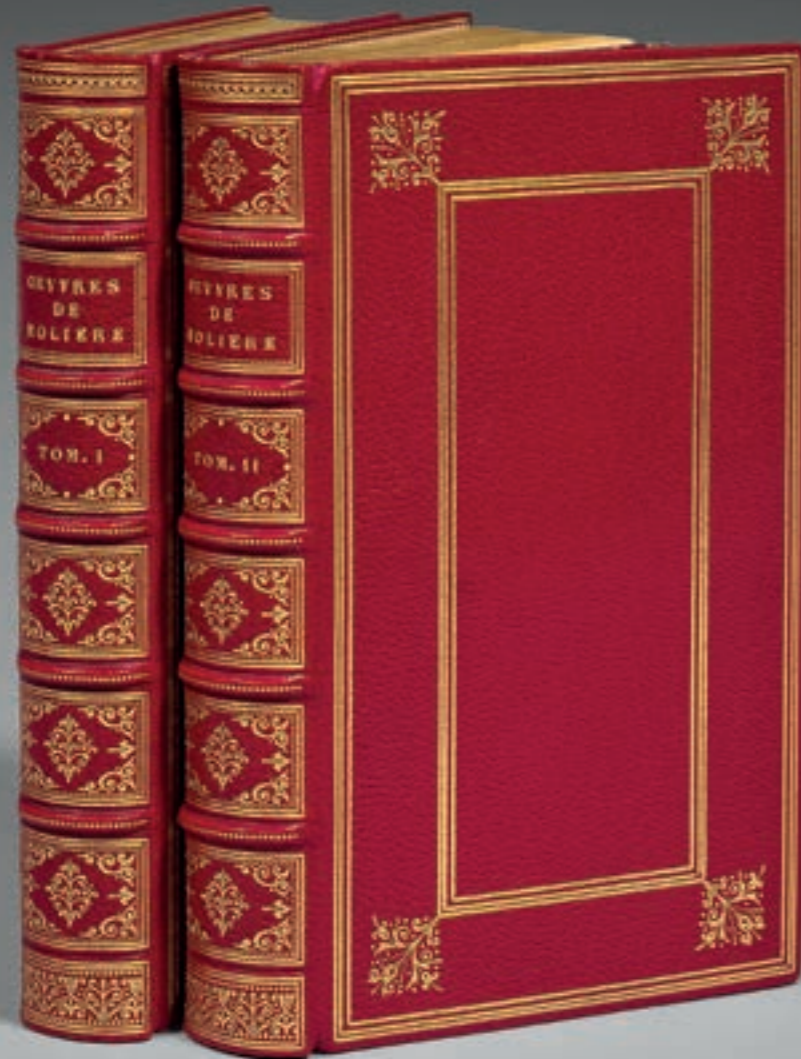
Elle avait été composée pour le Dauphin, fils de Louis XIV (dont les armes ornent la page de titre). Le fabuliste s'y montre fidèle à l'esprit de ses modèles, Ésope et Phèdre, qu'il se contente d'égayer par des traits nouveaux ou familiers, mais Les Fables de 1668 marquent une date capitale dans l'histoire du genre, ..., dès l'Antiquité, l'apologue était passé de la prose, grecque... aux vers latins, ..., il appartient à La Fontaine de l'avoir annexé véritablement à la poésie... (En français dans le texte, n°105).

L'ÉDITION EST ILLUSTRÉE DE 118 EAUX-FORTES, SIGNÉES François Chauveau, et de bandeaux, lettrines et culs-de-lampe gravés sur bois.

La publication de la seconde série des *Contes* de La Fontaine en 1666, avait causé un grand scandale et Louis XIV qui n'aimait pas l'ami de Fouquet lui avait fait faire des observations par Colbert. La Fontaine comprit la nécessité de s'assagir et, le 31 mars 1668, fit paraître la première édition des *Fables*. L'œuvre eut un succès foudroyant et La Fontaine fut, dès ce moment, considéré comme l'Ésope français.

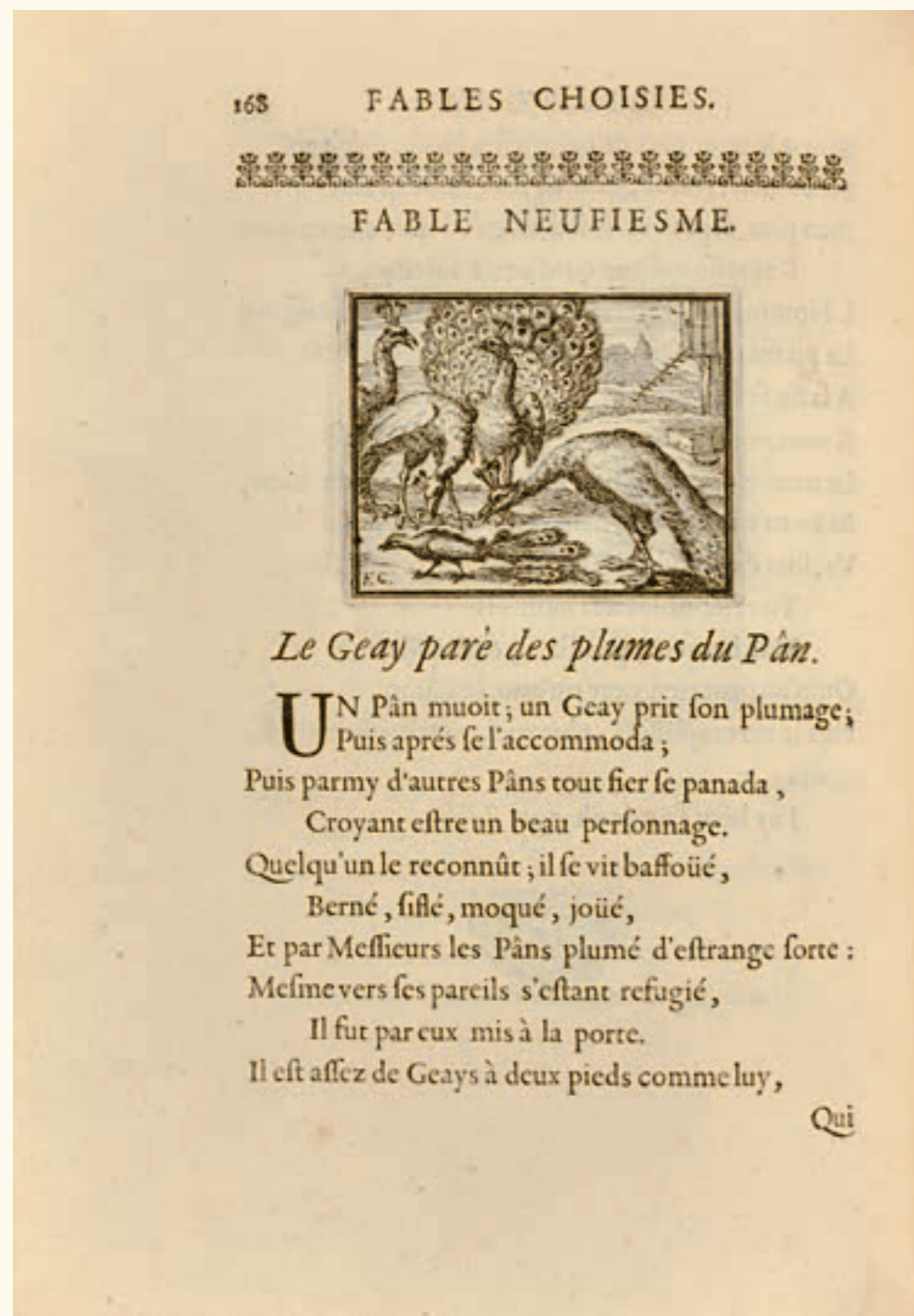
« Cette belle édition originale, imprimée avec soin, est illustrée de petites gravures à mi-pages, signées F. C. (François Chauveau). Les fins de page sont ornées de culs-de-lampe typographiques dont quelques-uns sont d'un beau style. Les armoiries qu'on voit sur le titre sont celles du Grand Dauphin auquel le recueil est dédié. On y trouve les six premiers livres comprenant 124 fables qui paraissent ici pour la première fois, puis l'Épilogue ». (Le Petit, *Bibliographie des principales Éditions originales*, p. 234.)

Le dernier exemplaire passé sur le marché relié en vélin de l'époque, fut vendu 325 000 € le 20 juin chez Pierre Bergé (*Livre du Cabinet Bérès*, 20 juin 2006, n°46). Il possédait, comme le présent exemplaire, une correction manuscrite contemporaine à la page 176 ; le mot « bien » a été barré à la dixième ligne à partir du bas et il a, en effet, été supprimé dans les éditions suivantes.

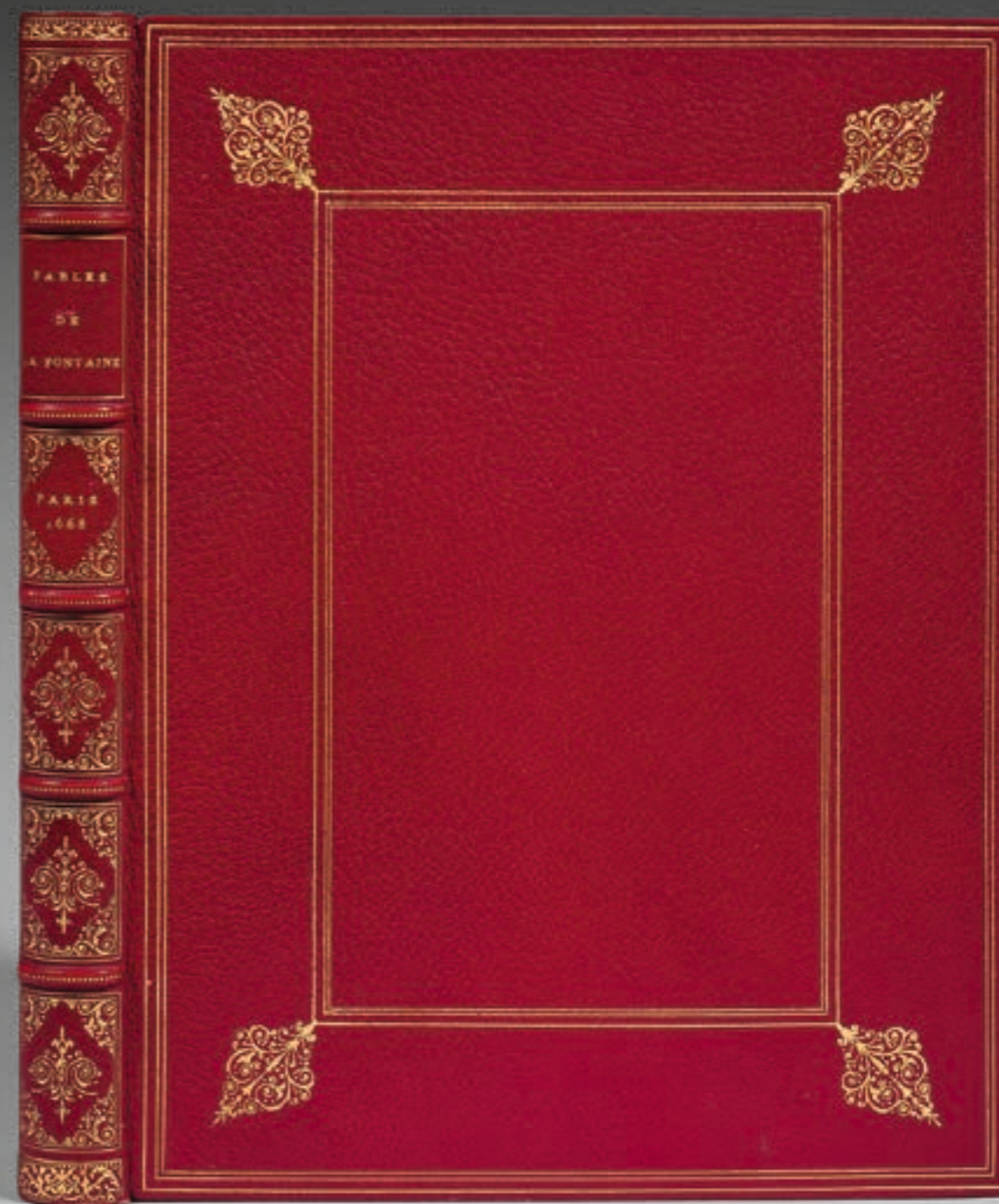


N°18 - PRÉCIEUX ET SUPERBE EXEMPLAIRE, REVÊTU D'UNE ÉTINCELANTE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DOUBLÉ DE MAROQUIN ROUGE À DENTELLE DE Cuzin, À GRANDES MARGES (hauteur : 148 mm contre 144 mm pour l'exemplaire Robert Hoe relié par Thibaron Joly au XIX^e siècle vendu 65 000 € le 11 décembre 2007).

Cité deux fois et décrit par Tchemerzine, il provient des bibliothèques Eugène Daguin, Jules Lemaître, Maurice Loncle (Paris, 1963, n°26), Maxime Denesle (1978, n°158).



N°19 - EXEMPLAIRE À BELLES MARGES (hauteur : 237 mm à comparer aux 232 mm de l'exemplaire *Pierre Bergé*) comportant deux autres corrections manuscrites page 9 vers 7 et page 57, faites sur instruction de La Fontaine pendant l'impression.



N°19 - Les exemplaires reliés tels celui-ci au XIX^e siècle se négocient à des prix sensiblement inférieurs aux exemplaires en reliure du temps. Ainsi, en juin 2006, 95 000 € l'exemplaire relié par *Cuzin*; 60 000 € en 2000, il y a 17 ans, l'exemplaire *Rattier* relié par *Trautz-Bauzonnet* et 59 000 € l'exemplaire *Paillet* relié par *Cuzin*, en 1996, il y a 21 ans.

Édition originale « très rare » de cette relation des missions à la Cochinchine, au Tonkin, à la Chine, au Cambodge, à Ciampa, aux Indes et au Royaume de Siam.

Superbe exemplaire relié pour *Jean-Baptiste Colbert*, ministre de Louis XIV.

Paris, 1680.

20

[FERMANEL DE FAVERY, Luc]. *Relation des missions et des voyages des évêques vicaires apostoliques, et de leurs ecclesiastiques és Années 1676. & 1677.*
Paris, Charles Angot, 1680.

In-8 de (8) ff., 242 pp., (1) f. de privilège. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, armes frappées or au centre, dos à nerfs orné de fleurons dorés, coupes décorées, tranches dorées sur marbrure. *Reliure de l'époque.*

186 x 116 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE DE CE RÉCIT DES « MISSIONS DE LA COCHINCHINE, DU TONKIN, SIAM ET CAMBODGE. TRÈS RARE » (Chadenat, II, 4391).
Cordier, *Bibliotheca Sinica*, 827 ; Brunet, Supp., 448.

Cette publication fait suite à celle parue la même année sur les voyages effectués entre 1673 et 1675. « *C'est le quatrième volume du même auteur. Ces évêques étaient : François Pallu, évêque d'Héliopolis, de la Motte-Lambert, évêque de Beryte, et Ignace Cotelondy, évêque de Métellopolis. Celui-ci est mort en 1662* ».

« *Mission de l'archevêque de Beryte dans la Chine, la Cochinchine, à Siam, etc.* » (Catalogue méthodique de la Bibliothèque de Limoges, p.30)

Les relations des missionnaires contenues dans le présent ouvrage touchent respectivement la Cochinchine, le Tonkin, la Chine, le Cambodge, Ciampa, les Indes et le Royaume de Siam.

« *Le 18 octobre 1675, le roi du Siam accorda une audience très solennelle aux trois vicaires apostoliques alors à Juthia : F. Pallu, P. Lambert de La Motte, et l'évêque de Métellopolis. Les évêques présentèrent au roi des lettres de Louis XIV et du Pape Clément IX. Cette audience, bientôt suivie de plusieurs autres, fut le début des relations qui aboutirent à l'envoi d'ambassades siamoises en France, d'ambassades françaises au Siam, et aux traités qui en furent les conséquences.*

En 1676, Lambert de La Motte repartit pour la Cochinchine. Son séjour fut, au dire des missionnaires, un des temps les plus heureux de l'histoire du catholicisme dans ce pays. Jamais on ne vit en si peu de jours tant d'idolâtres baptisés, tant de pécheurs convertis, tant de fidèles sanctifiés par la réception des sacrements. Il obtint une audience du chua Hien-vuong, qui lui promit la liberté religieuse et tint parole. Retourné au Siam, il y tomba bientôt malade. Il mourut le 15 juin 1679, à Juthia, et fut enterré dans l'église.

Rome, qui ignorait sa mort, le nomma le 1^{er} avril 1680 administrateur général des missions de Siam, Cochinchine et Tonkin. »

« *The French bishops in the East meanwhile kept the public informed about their activities in China, Indochina, and Siam through a series of published relations. From these works it became clear that the French mission was becoming increasingly dominant in East and Southeast Asia* » (Lach-Van Kley, 3, 416).

SUPERBE EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE JEAN-BAPTISTE COLBERT (1619-1683), LE GRAND MINISTRE DU ROI LOUIS XIV.



L'EXEMPLAIRE PORTE SUR LE TITRE LA MENTION MANUSCRITE DE L'ÉPOQUE « *Bibliotheca Colbertinae* » (biffée).

ARDENT BIBLIOPHILE, COLBERT AVAIT FORMÉ, AVEC L'AIDE DU SAVANT CARCAVI, UNE BIBLIOTHÈQUE CÉLÈBRE DANS TOUTE L'EUROPE. Les livres imprimés furent vendus en 1728 par son petit-neveu, *Charles-Eléonor Colbert, comte de Seignelay*.

Troisième édition originale des *Caractères* de La Bruyère, la plus rare de toutes.
« Cette troisième édition originale est fort rare » (Tchemerzine, III, p. 797).
De la bibliothèque Robert Hoe avec ex-libris.

Paris, 1688.

21 LA BRUYÈRE. *Les Caractères de Theophraste Traduits du Grec : avec les Caractères ou les Mœurs de ce Siècle. Seconde Edition.*
Paris, Chez Estienne Michallet, 1688. Avec Privilège de Sa Majesté.

In-12 de (30) ff., 308 pp. et (1) f. de privilège. Plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs richement orné, mors supérieur légèrement frotté, double filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. Reliure du XIXe siècle signée de Cuzin.

159 x 89 mm.

TROISIÈME ÉDITION ORIGINALE avec cartons des « *Caractères* de La Bruyère » (1646-1696), LA PLUS RARE DE TOUTES.

« Cette troisième édition est fort rare dans ses deux conditions : premier et second état », mentionne Tchemerzine, III, p. 797.

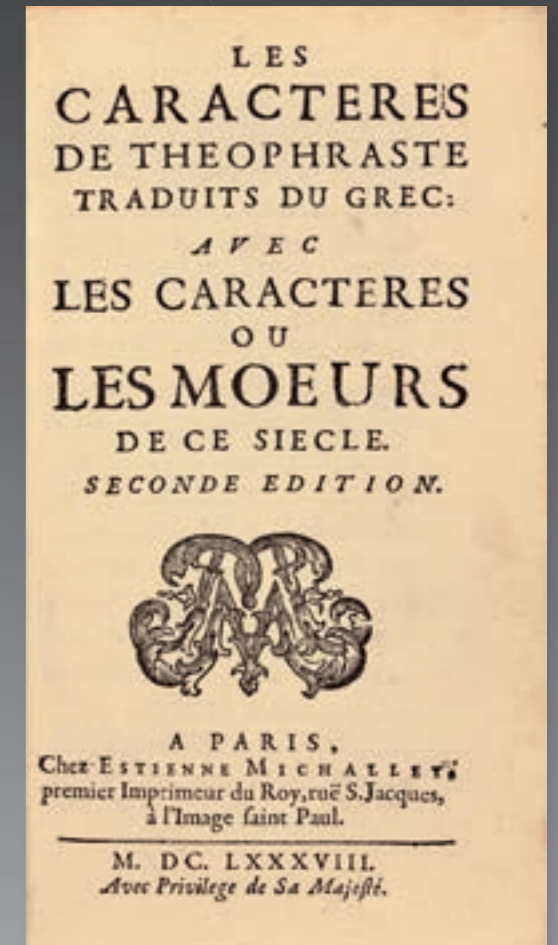
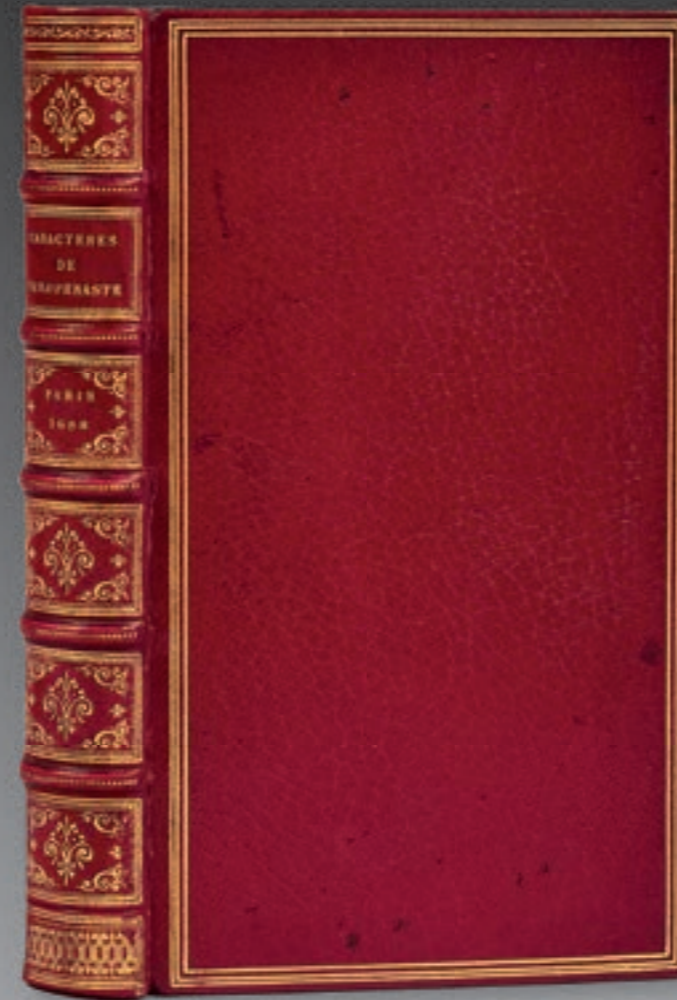
« Cette troisième édition est une des plus rares de la série » mentionne Brunet (Supplément I, 731).

« C'est à proprement parler la troisième édition originale avec cartons. Page 123, ligne 11, on a imprimé : « et DE venir au niveau d'un fat », au lieu de « et venir ». Page 124, ligne 14, on trouve cette leçon : « et A ne rien faire », au lieu de « et ne rien faire », version donnée précédemment. La page 259 porte ce texte : « n'en attendre RIEN », qui est définitivement fixé. Voici encore d'autres corrections particulières à cette édition... [...] » (Rochebilière, n°612 et 613).

Le libraire Michallet obtint, le 8 octobre 1687, un privilège pour l'ouvrage intitulé « *Les caractères de Théophraste traduits du grec, avec les Caractères ou les Mœurs de ce siècle* ».

Le livre fut mis en vente au commencement de janvier 1688 ; il n'était pas signé. LA CURIOSITÉ QU'ÉVEILLAIT ALORS TOUT ÉCRIT DE MORALE ET QUE STIMULAIT ENCORE LE CÔTÉ PRÉCIS ET SATIRIQUE DE CELUI-CI, ENTRAÎNA LE SUCCÈS IMMÉDIAT : durant la même année, trois éditions se succédèrent, non compris celle de Bruxelles et celle de Lyon. Pourtant les *Caractères ou les Mœurs de ce siècle* ne contenaient à cette date que 420 réflexions ou portraits ; mais dans la 4^{ème} édition (1689) furent insérées environ 350 remarques nouvelles. Et d'année en année le volume grossit ; la 5^{ème} édition, imprimée en 1690, portait à 923 le nombre total des réflexions ; la 6^{ème} (1691) et la 7^{ème} (1691) à plus d'un millier ; la 8^{ème} (1694) à 1 120. La Bruyère eut, semble-t-il, le temps de revoir les épreuves de la 9^{ème} édition qui parut en 1696 : mais il n'y ajouta pas de pensées nouvelles, peut-être parce qu'à cette époque son esprit s'était tourné dans une autre direction et qu'il préparait des *Dialogues sur le quiétisme*.

« Avec '*Les Caractères*' ce sont bien des passions communes et des types généraux que La Bruyère vise, mais toujours pris dans l'instant de leur manifestation et dans le cadre d'une société particulière : non l'homme abstrait, mais le courtisan, la grande dame, le magistrat, le financier, le prédicateur du siècle de Louis XIV sur le commencement de son déclin classant ainsi les individus suivant une géographie morale immuable, mais dramatisée par un pessimisme d'origine augustinienne. Il n'a certes pas songé à donner un témoignage historique quoiqu'on devine à travers ses tableaux de mœurs cette domination croissante de l'argent qui était en train de faire craquer les cadres et les traditions de l'ancienne société. Mais le réalisme concret et, pourrait-on dire, photographique de La Bruyère, si bien servi par un style agile et incisif, marque à lui seul une transition entre les grands classiques et le XVIII^e siècle : il nous mène finalement plus près de Montesquieu et de Voltaire que de Molière. »



« Toute la réputation de La Bruyère est fondée sur un seul ouvrage, *Les Caractères*. Ils étaient originaux après les *Maximes* de La Rochefoucauld et les *Pensées* de Pascal ; mais ils le devinrent davantage avec les éditions successives qui en accusèrent les traits nouveaux. Le livre de La Bruyère renonce aux mérites exceptionnels des *Maximes* et des *Pensées*, tout en attestant d'autres qualités psychologiques ; il ajoute à leurs analyses un tableau des mœurs contemporaines, dont ni l'un ni l'autre écrivain ne s'étaient souciés. On aperçoit fréquemment chez lui des réminiscences de La Rochefoucauld et de Pascal. La Bruyère y joint des réflexions fines, mélancoliques ou attendries que nous chercherions vainement dans les *Maximes* ou dans les *Pensées*. Le pessimisme classique, dont la croyance au péché originel fut la base religieuse, subsiste dans les *Caractères*, mais moins absolu, conscient de notre faiblesse plutôt que de notre perversité, détendu sous l'influence passagère de Montaigne et sous celle, plus constante, d'un tempérament assoupli et d'une intelligence peu systématique. »

De nombreux bibliophiles ont essayé en vain de réunir les neuf éditions originales des *Caractères* de La Bruyère, la plupart du temps sans succès devant la difficulté d'obtenir cette troisième édition originale, « fort rare » selon Tchemerzine, « une des plus rares de la série » selon le supplément de Brunet.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE Robert Hoe avec ex-libris, À FORT BELLES MARGES (Hauteur : 159 mm contre 158 mm pour l'exemplaire Rochebilière (n°613)).

**Édition originale de l'explication de l'Apocalypse par Bossuet.
Précieux exemplaire, l'un des plus désirables connus, bien complet de « l'Abrégé »,
relié à l'époque en maroquin rouge aux armes du prince de Condé.**

22

BOSSUET, Jacques-Bénigne. *L'Apocalypse avec une explication*. Paris, chez la Veuve de Sébastien Mabre-Cramoisy, 1689.

In-8 de 96 pp. pour le titre et la préface, pp.1 à 496, (17) ff. pour *l'Abrégé de l'Apocalypse*, pp. 497 à 838 et (16) ff. de table et de privilège. Quelques corrections manuscrites de l'époque, qq. taches. Marque de l'imprimeur au titre. Relié en plein maroquin rouge foncé, triple filet doré autour des plats, grandes armoiries frappées or au centre, dos à nerfs richement orné de fleurs-de-lys et fleurons dorés, roulette dorée sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.

192 x 120 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE ADMIRABLE ANALYSE DE L'APOCALYPSE DE JEAN L'ÉVANGÉLISTE RÉDIGÉE EN FRANÇAIS PAR BOSSUET.

Tchemerzine, I, 861 ; Brunet, I, 1136 ; *Bibliothèque De Backer*, 1926, n°985.

CE TEXTE CONSTITUE L'UNE DES RARES TENTATIVES DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE POUR SE RAPPROCHER DES PROTESTANTS ET LES RALLIER À ROME.

« CE FUT POUR COMBATTRE LES PRÉJUGÉS DES PROTESTANTS, ET LEUR ENLEVER LES VAINS MOTIFS DE LEURS ESPÉRANCES ET DE LEURS DÉCLAMATIONS CONTRE L'ÉGLISE ROMAINE, QUE BOSSUET COMPOSA SON EXPLICATION DE L'APOCALYPSE, DE CE LIVRE MYSTÉRIeux OÙ L'ON PRÉTENDAIT VOIR L'ÉGLISE ROMAINE DÉSIGNÉE SOUS LE NOM DE BABYLONE, ET MENACÉE D'UNE RUINE PROCHAINE ».

« *L'explication de l'Apocalypse est précédée d'une longue préface, et suivie d'un résumé, puis d'un 'avertissement aux protestants sur les Prophéties'. Bossuet, dans la préface, expose les principes qui doivent servir à expliquer ce livre ; il établit, par les termes de la prophétie et par la constante tradition des Pères, que la Babylone de l'Apocalypse désignait l'ancienne Rome ; il montre que sa chute prédite a eu lieu par l'invasion des barbares, qui a ruiné l'empire romain, et explique les causes qui ont pu empêcher de reconnaître alors l'accomplissement de la prophétie. Il prouve surtout qu'il est absolument impossible d'appliquer les termes de cette prophétie à l'Eglise romaine. Enfin, il expose l'objet de l'Apocalypse, et les principaux dogmes qu'on y remarque. [...] 'L'ABRÉGÉ DE L'APOCALYPSE', QUI SUIT CETTE EXPLICATION, A POUR OBJET D'OFFRIR UN RÉSUMÉ DES IDÉES PRINCIPALES, AFIN D'EN MIEUX FAIRE COMPRENDRE LA SUITE ET L'ENCHAÎNEMENT. Enfin, dans l'Avertissement aux protestants sur leur prétendu accomplissement des prophéties, Bossuet combat et détruit les illusions de plusieurs ministres et particulièrement de Jurieu, qui prétendaient voir la Babylone de l'Apocalypse dans l'Eglise romaine, l'Antechrist dans le pape... ».* (Biographie Universelle, VI, 820-821).

Le présent exemplaire est bien complet de *l'Abrégé de l'Apocalypse* en 17 ff. intercalés entre les pages 496 et 497, qui manque presque toujours, et dont ni Tchemerzine ni Rochebilière ni Brunet ne font état. « *Ni Brunet, ni Claudin, dans le catalogue Rochebilière, ne signalent les 17 feuillets pour 'l'Abrégé de l'Apocalypse', intercalés entre le dernier chapitre de 'l'Apocalypse' et 'l'Avertissement aux Protestants' ».* (Cat. De Backer).

PRÉCIEUX ET REMARQUABLE EXEMPLAIRE, À GRANDES MARGES (hauteur : 192 mm), L'UN DES PLUS DÉSIRABLES CONNUS, RELIÉ À L'ÉPOQUE EN MAROQUIN ROUGE AUX ARMES DE HENRI-JULES DE BOURBON, PRINCE DE CONDÉ, duc de Bourbon, d'Enghien de Châteauroux, de Montmorency et de Bellegarde, fils aîné de Louis II (le grand Condé), et de Claire-Clémence de Maillé-Bréze.

Il porta les titres de duc d'Albret, du vivant de son grand-père (1643-1646), de duc d'Enghien, du vivant de son père (1646-1686) et de prince de Condé, de 1686 à sa mort ; on l'appelait alors Monsieur le Prince.



Né à Paris le 29 juillet 1643, il fut mêlé tout enfant aux troubles de la Fronde et rentra en grâce avec son père en 1660 ; il fut nommé grand maître de la maison du roi le 2 février 1660, chevalier des ordres du Roi le 31 décembre 1661, gouverneur de Bourgogne et de Bresse en 1670, maréchal de camp le 20 avril 1672, lieutenant général en 1673 et premier pair de France. Il mourut le 1^{er} avril 1709, à Paris. Il avait épousé Anne de Bavière, princesse palatine du Rhin en 1663. Ce prince augmenta considérablement la bibliothèque de son père, mais sa collection fut complètement dispersée à sa mort.

LES ORIGINALES DE BOSSUET RELIÉES EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DES GRANDS DE LA COUR DU ROI LOUIS XIV ONT DE TOUT TEMPS SUSCITÉ L'INTÉRÊT DES BIBLIOPHILES.

Ainsi, lors de la dispersion de la célèbre bibliothèque « *Jacques Guérin* » l'édition originale moins recherchée des « *Divers Écrits* » de Bossuet reliée aux armes du Duc du Maine fut elle vendue plus de 80 000 FF (13 000 €) le 29 mars 1984, il y a 34 ans.

**Édition originale des « Mémoires sur la Chine » de Louis Le Comte.
« L'ouvrage fut condamné au feu par arrêt du Parlement de Paris du 6 août 1701 ».**

23 **LE COMTE**, Louis. *Nouveaux Mémoires sur l'état présent de la Chine*. Paris, Jean Anisson, 1696.

2 volumes in-12 de : I / (14) ff., 1 portrait, 508 pp., 18 planches hors texte dont 2 dépliantes, 1 tableau dépliant ; II/ (2) ff., 536 pp., 2 planches à pleine page. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs ornés, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. Reliure de l'époque.

160 x 97 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARE DES « Mémoires sur la Chine » DU PÈRE LE COMTE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS, DÉDIÉE AU ROI LOUIS XIV ET CONDAMNÉE AU FEU. Cordier, *Sinica*, I, 39 ; Chadenat 5238.

Le Père Louis Le Comte était l'un des six missionnaires mathématiciens envoyés au Siam par la compagnie de Jésus avec l'ambassade du chevalier de Chaumont en 1685. Après être restés 2 ans au Siam sur demande du Prince Phra-Naraï, les missionnaires arrivèrent à Nuing Po le 27 juillet 1687 et à Pékin le 8 février 1688. Louis Lecomte réalise au cours de son voyage d'importantes observations astronomiques décrivant notamment le passage de Mercure sur le disque du soleil en 1690. Nommé d'abord à la mission du Chen Si, il parcourut plus de 2 000 lieues en 5 ans et acquit ainsi une bonne connaissance du pays.

DANS SES *Mémoires*, LECOMTE RENSEIGNEMENTS TRÈS DIVERS ENCORE SI PEU CONNUE EN *description géographique, religion, mœurs, mode de vie, commerce, monnaie, industries, navigation, pêche des perles, animaux, observation sur les* Rentré en France, Louis Lecomte de Bourgogne et prit part à la d'un siècle entre les jésuites et étrangères qui prétendaient pratiquées en Chine devaient être Dans ces « *Nouveaux* la position de tolérance de son



LIVRE AINSI UNE FOULE DE ET DÉTAILLÉS SUR LA CHINE, CETTE FIN DU XVII^e SIÈCLE : *gouvernement, tribunaux, éducation, mariages, deuils, climat, rivières, mode de arbres et plantes, fruits, éclipses et les comètes...* devint confesseur de la duchesse controverse qui allait durer près les missionnaires des Missions que certaines des cérémonies rejetées comme idolâtres. *Mémoires* » Lecomte défendait ordre.

« Cet ouvrage contient de très curieux détails sur les mœurs, usages et industries des Chinois. Portrait et planches sur cuivre ». (Chadenat)

L'ouvrage fut aussitôt censuré par la faculté de théologie puis par Innocent XII, PUIS CONDAMNÉ AU FEU PAR ARRÊT DU PARLEMENT DE PARIS DU 6 AOÛT 1701.

L'ILLUSTRATION COMPREND LE PORTRAIT DE L'EMPEREUR DE CHINE Cam-Hy par F. Ertinger, un tableau dépliant donnant le « *Recueil de tous les mots qui composent la Langue Chinoise* » et 20 PLANCHES HORS TEXTE, CERTAINES DÉPLIANTES représentant les machines astronomiques de l'observatoire de Pékin installées par le père Ferdinand Verbiest et des costumes.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, BIEN COMPLET DE L'ENSEMBLE DES PLANCHES, DE CETTE ÉDITION ORIGINALE CONDAMNÉE AU FEU, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.



Édition originale des Comédies de La Fontaine
« libres, souriantes, spirituelles, véritablement dignes de ce génial bohème du grand siècle ».

La Haye, 1702.

De la bibliothèque *Viollet-Le-Duc*.

24 LA FONTAINE, Jean de. *Pièces de théâtre de Monsieur de La Fontaine*.
À La Haye, chez Adrian Moetjens, Marchand Libraire, 1702.

In-12 de (5) ff., 296 pp., (2) ff. pour le *Catalogue des livres de Moetjens*. Une *Épithaphe* de La Fontaine dans les ff. préliminaires. Qq. rousseurs sans gravité, pte. restauration au titre de la dernière pièce. La première pièce de ce recueil porte le nom de La Fontaine ; elle n'est cependant pas de lui : *Pénélope* ; elle est de l'abbé Genest. On trouve ensuite : *Le Florentin* en seconde édition ; *Ragotin* ou le *Roman comique* (édition originale) ; *Je vous prens sans verd*, en seconde édition. Et enfin le *Duc de Montmouth*, pièce de Waernewyck, qui ne fut jamais jouée. Chaque pièce a un titre particulier, mais la pagination est continue dans tout le volume. Plein veau blond, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs, double filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. Reliure signée de *Koehler* vers 1835.

144 x 81 mm.

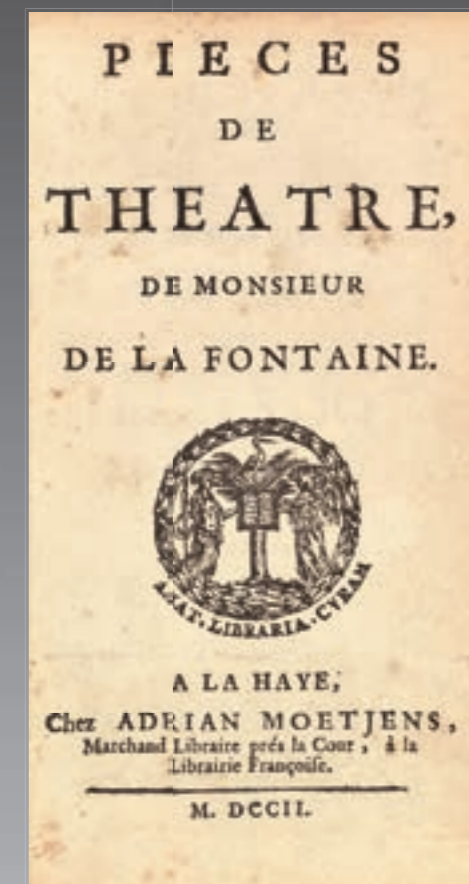
ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE FORT RARE DU « La Fontaine Comédien ».

« Le bon La Fontaine est certainement peu connu comme poète dramatique ; le charme indicible de ses *Contes* et surtout de ses *Fables* a vite fait oublier la grâce de ses épîtres, de ses poésies badines et légères, de ses petits romans mêlés de vers, ET SURTOUT DE SES COMÉDIES, LIBRES, SOURIANSES, SPIRITUELLES, VÉRITABLEMENT DIGNES DE CE GÉNIAL BOHÈME DU GRAND SIÈCLE.

La Fontaine était né à Château-Thierry où son père était maître des eaux et forêts ; il eut la mauvaise idée de lui remettre sa charge et de le marier ; mais La Fontaine oublia bientôt femme et maîtrise, quitta l'une et l'autre et vint à Paris où dans la compagnie de joyeux garçons comme lui, il fréquenta les cabarets, les ruelles, les mauvais lieux, mena cette existence facile et légère, grâce à quoi il eut vite fait de manger son fonds avec son revenu, comme il l'a dit dans sa spirituelle épithaphe.

C'est de cette époque que date toute cette partie légère et badine de son œuvre, effacée par les six livres de ses immortelles *Fables* : c'est à cette époque qu'il écrit ce joli roman de *Les Amours de Psyché et de Cupidon*, qu'il traduit en vers *l'Eunuque* de Térence, qu'il sème à tous vents, épîtres, ballades, poèmes légers, qu'il esquisse déjà ses *Contes* les plus licencieux et que, pour plaire à quelques comédiens rencontrés dans des cabarets nocturnes où il s'attarde, il compose LE FLORENTIN, et RAGOTIN, objet de la présente édition originale. »

Ragotin fut écrit en collaboration avec Champmeslé, un joyeux drille, comédien, poète, buveur, bretteur et mari de cette actrice à qui il donna son nom et qui créa les chefs-d'œuvre de Racine.
Ragotin s'inspire du *Roman comique* de Scarron.



« Il n'y a pas au XVII^e siècle d'œuvre plus variée : deux volumes de *Fables*, un de *Contes*, trois d'œuvres diverses, parmi lesquelles des poèmes, un roman en prose mêlée de vers, des comédies, des opéras, des élégies, des odes, des épîtres, sans compter toute sorte de menues pièces. Vraiment, il a à peu près « tout tenté ». Et en sachant ce qu'il faisait. Rien de plus faux que de le représenter comme un génie inconscient. Il a beaucoup médité sur son art, cherchant à la fois la perfection et le succès, soucieux de s'assurer une place « au temple de Mémoire » et en même temps de plaire à ses contemporains. Témoin ses préfaces, toujours intéressantes, et tant de réflexions glissées au passage, cette célèbre et belle épître à Huet (1687) et *Ragotin*, *Le Florentin*.... »

PLAISANT EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION ORIGINALE RARE PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE VIOLLET-LE-DUC.

**Les Fêtes données par la ville de Strasbourg
pendant le séjour du roi Louis XV au mois d'octobre 1744.**

L'exemplaire somptueusement relié en maroquin rouge de l'époque aux armes angulaires de Gabriel de Sartine (1729-1801).

25

WEIS, J.M. *Représentation des fêtes données par la ville de Strasbourg pour la convalescence du Roi ; à l'arrivée et pendant le séjour de Sa Majesté en cette ville. Inventé, dessiné et dirigé par J.M. Weis, graveur de la ville de Strasbourg.* Paris, [1745].

Grand in-folio comportant 1 titre gravé, 1 beau portrait de Louis XV à cheval, 11 grandes planches doubles, 20 pages de texte gravé. Maroquin rouge, large dentelle rocaille autour des plats, cartouche armorié aux angles, armoiries au centre, dos à nerfs orné du chiffre royal, filets or sur les coupes, large roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

626 x 470 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU PLUS BEAU LIVRE DE FÊTES ÉDITÉ À PARIS pour la convalescence du roi Louis XV et son séjour dans la ville de Strasbourg en 1744.
Cohen 870 ; Vinet 520 ; Ruggieri 574.

Le roi, qui, le 8 août, était si dangereusement malade à Metz qu'on le croyait perdu, par son retour à la santé fit éclater dans toute la France la joie la plus vive.

LES MUNICIPALITÉS DE PARIS ET DE CERTAINES GRANDES VILLES FIRENT PARAÎTRE À LEURS FRAIS EN DE FRÉQUENTES OCCASIONS DES PUBLICATIONS RAPPELANT LES FESTIVITÉS DONNÉES EN L'HONNEUR DU ROI. « *La plus célèbre de ces réalisations est peut-être la Représentation des fêtes données par la ville de Strasbourg pour la convalescence du Roi et pendant le séjour de Sa Majesté dans cette ville (1748)* ».

L'OUVRAGE EST ORNÉ D'UN TITRE GRAVÉ, D'UN PORTRAIT PEINT par *Parrocel* REPRÉSENTANT LOUIS XV À CHEVAL, DE 11 SUPERBES PLANCHES DOUBLES DESSINÉES par *Weis* ET GRAVÉES par *Le Bas*, DE 2 JOLIES VIGNETTES EN TÊTE ET DE 20 PAGES DE TEXTE GRAVÉ AVEC ENCADREMENT ROCAILLE ET FLEURONS VARIÉS. LES GRANDES ESTAMPES DOUBLES REPRÉSENTENT : *L'arrivée du Roi aux portes de Strasbourg ; l'entrée du Roi par le faubourg de Saverne ; le Roi devant la principale porte de la cathédrale ; feu d'artifice tiré sur la rivière d'Ill ; les réjouissances sur la place de l'Hôtel de ville ; l'illumination de la cathédrale... ; offrande du vin d'honneur à Sa Majesté par le corps des tonneliers... ; exercices de la bague et de l'oie par les bateliers et pêcheurs de Strasbourg ; exercices à l'épée et danses sur la terrasse épiscopale par les boulangers de la ville...*

CE LIVRE DES FÊTES DE LA VILLE DE STRASBOURG, LE PLUS SOMPTUEUX PUBLIÉ SOUS LE RÈGNE DU ROI LOUIS XV, FUT L'OBJET DE TOUS LES SOINS DE LA COUR ET LE PLUS ILLUSTRÉ RELIEUR DU RÈGNE FUT CHARGÉ DE DESSINER ET CRÉER UN MODÈLE DE RELIURE SPÉCIFIQUE. Padeloup le jeune réalisa ainsi la plus belle reliure française de style rocaille réunissant les armes et le chiffre du roi Louis XV aux armes de la ville de Strasbourg. Les volumes ainsi ornés étaient destinés aux personnages les plus distingués de l'État.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE POUR GABRIEL DE SARTINE (1729-1801). *Antoine-Raymond-Jean-Gualbert-Gabriel de Sartine*, comte d'Alby, né le 12 juillet 1729 à Barcelone, devint conseiller au Châtelet (1752), maître des requêtes puis lieutenant-général de police (1759). Ce fut un policier remarquable et un administrateur habile qui organisa le service des pompiers, du nettoyage des rues et de leur éclairage. Nommé conseiller d'État en 1767, il quitta la police pour devenir ministre de la marine de 1775 à 1780. Il mourut le 1^{er} septembre 1801 en Espagne où il s'était réfugié après la prise de la Bastille. Il avait épousé en 1757 Marie-Anne Hardy du Plessis. Bibliophile émérite, il avait rassemblé une très importante collection de livres sur l'histoire de Paris, qu'il faisait revêtir de magnifiques reliures.



Dimensions réelles de la reliure : 634 x 482 mm.



ENTRÉE, COUR, ET DE
de entretenue, le 5.



TOUT L'EDIFICE DU PALAIS EPISCOPALE
Octobre 1744 jour de l'arrivée et à chaque soirée du séjour

Édition originale des *Mémoires de Charles Perrault*,
l'auteur des *Contes ou Histoires du temps passé*.

26 PERRAULT, Charles. *Mémoires de Charles Perrault, de l'Académie Française, Et Premier Commis des batimens du Roi. Contenant beaucoup de particularités & d'Anecdotes intéressantes du ministère de M. Colbert.* Avignon, 1759.

1 volume in-12 de (2) ff. et 204 pages. Plein veau marbré glacé, dos lisse orné, tranches jaunes. Reliure de la fin du XVIII^e siècle.

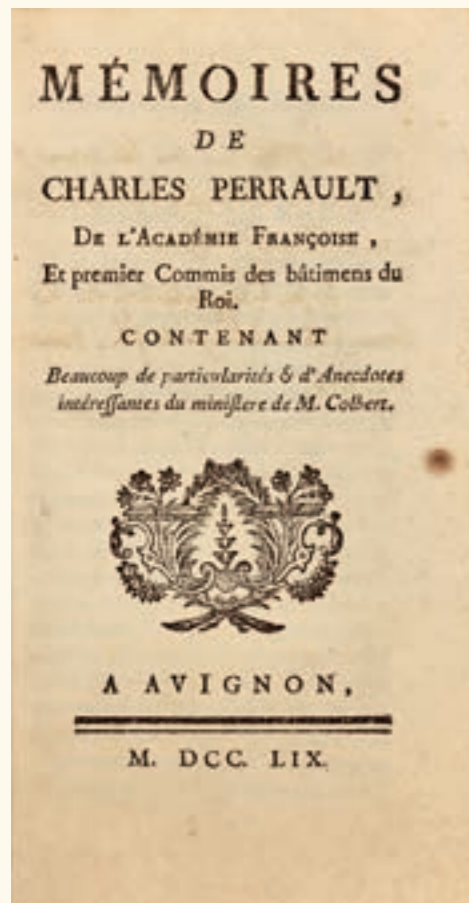
162 x 85 mm.

ÉDITION ORIGINALE RECHERCHÉE DES « *Mémoires* » DE L'AUTEUR DES *Contes ou Histoires du temps passé*, FORT RARE EN ÉLÉGANTE RELIURE ANCIENNE.

Tchemerzine, V, 188.

Cette originale a été réimprimée en septembre 2010 par « *Kessinger publishing* ».

Les *Mémoires* s'arrêtent après la rupture avec Colbert et furent publiées par l'architecte *Pierre Patte*. « *Destinés à ses enfants, écrits avec une certaine candeur, ils révèlent des particularités curieuses sur Bernini et Riquet.* »



D'origine tourangelle, mais établie à Paris, la famille Perrault appartient à une haute bourgeoisie de robe de sensibilité moderne et janséniste dont les fils sont avocat (Jean), receveur général des finances (Pierre), architecte et médecin (Claude) ou docteur en théologie (Nicolas). Quant à Charles, s'il paraît suivre un banal cursus de futur robin, il rompt en réalité avec l'institution scolaire. Puis, on le voit s'essayer à célébrer les grands événements du royaume : odes sur la paix à l'occasion du traité des Pyrénées (1659), sur le mariage de Louis XIV et de Marie-Thérèse (1660), sur la naissance du Dauphin (1661), avec un talent littéraire discuté (par Racine) mais un succès politique croissant, au point d'apparaître bientôt au jeune roi comme une recrue de choix pour mener à bien le projet culturel de remise en ordre de la France ; en même temps qu'il est commis à la surintendance des bâtiments royaux, Perrault est nommé secrétaire de la Petite Académie.

Il est élu à l'Académie française (1671) dont il devient chancelier à la mort de Séguier (1672). Son efficacité s'avère une nouvelle fois telle que Colbert lui confectionne un office sur mesure (le contrôle général des bâtiments). A la mort de Colbert, il est congédié de sa charge de contrôleur général et exclu de la Petite Académie par Louvois ; il est de facto mis d'office, à 55 ans, dans une retraite presque totale. Charles Perrault se consacre alors à l'éducation de ses enfants, mais surtout reprend et approfondit une réflexion religieuse, qui s'avérera constituer le soubassement éthique de la querelle prochaine des Anciens et des Modernes.



Le 27 janvier 1687, la lecture publique du *Siècle de Louis XIV* de Charles Perrault, à la gloire des Modernes, fait éclater une querelle entre Anciens et Modernes, dont les enjeux dépassent les polémiques de leurs chefs de file respectifs, Boileau et lui-même. Elle se soldera d'ailleurs par la réconciliation (1694) de ceux qui n'étaient vraisemblablement que « différemment du même avis » (Boileau). Au fil de la querelle paraissent les 4 volumes des *Parallèles des Anciens et des Modernes* (1688 à 1697), où Perrault livre la somme théorique de ses positions en même temps qu'il propose une double parabole de sa réflexion sur l'ordre du monde : d'une part, sous forme théologique, *La Création du monde* (1691), devenu *Adam ou la Création de l'homme...* (1697), et de l'autre sous la forme, apparemment naïve, de *Contes en vers* ou de *Contes ou Histoires du temps passé* (1691 à 1697).

FORT INTÉRESSANTS MÉMOIRES, RARES EN ÉLÉGANTE RELIURE ANCIENNE.

Édition originale de l'*Émile* en reliure de l'époque.

Exemplaire à très grandes marges de l'un des livres les plus importants du Siècle des Lumières.

Paris, 1762.

27

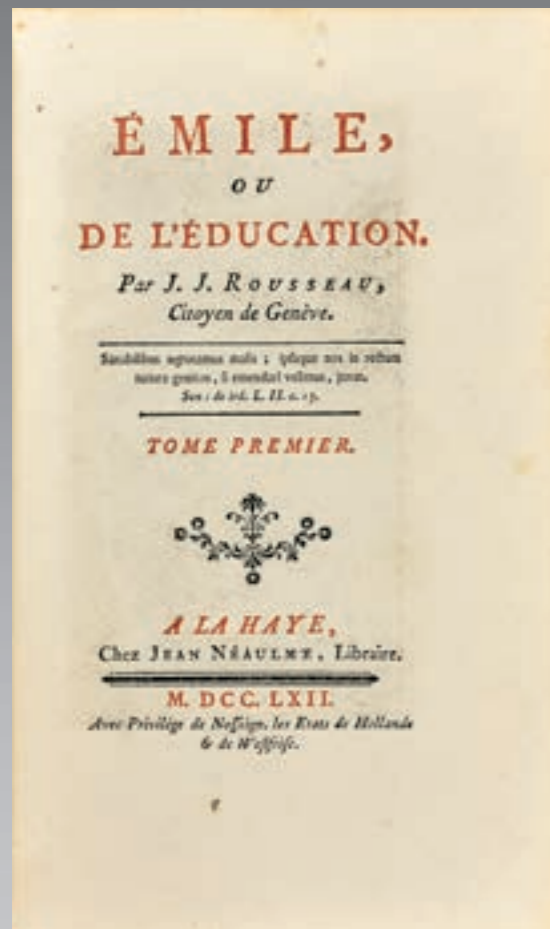
ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Émile, ou de l'éducation par J.-J. Rousseau Citoyen de Genève*. À La Haye [Paris], chez Jean Néaulme, Libraire, 1762.

4 volumes in-8 de : I/ (1) f., viii pp., (1) f., 466 pp., (3) ff., 2 gravures ; II/ (2) ff., 407 pp., 1 gravure ; III/ (2) ff., 384 pp., 1 gravure ; IV/ (2) ff., 455 pp., 1 gravure. Plein veau havane marbré, filet à froid encadrant les plats, dos à nerfs ornés, pièces de titre et de tomainon de maroquin rouge, filet or sur les coupes, tranches rouges. *Reliure de l'époque*.

191 x 120 mm.

ÉDITION ORIGINALE.

J.-A. E. McEachern, *Bibliography of the writings of Jean-Jacques Rousseau*, 2, Oxford, 1989, pp. 73-81, n° 1A (qui signale qu'il n'y a jamais de faux-titre au premier volume, comme c'est bien le cas ici) ; B.n.F., *Des livres rares depuis l'invention de l'imprimerie*, Paris, 1998, n°118, notice de B. Mairé ; B. Gagnebin, *Jean-Jacques Rousseau. Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, IV, 1863-1864 ; Cohen, 903.



Elle est conforme à la collation de Gagnebin et Mac Eachern, et comprend quatre frontispices et une figure. Ils ont été gravés par Longueil, Louis le Grand et Pasquier d'après les dessins d'Eisen.

L'*Émile* FUT IMPRIMÉ À PARIS PAR DUCHÈNE SUR LE MANUSCRIT DE ROUSSEAU. Celui-ci comptant sur la protection de Malesherbes, s'était décidé à imprimer en France. Sa condamnation par le Parlement entraîna la saisie des exemplaires qui furent brûlés dans la cour du Palais. Cet événement marque le début de la vie errante et angoissée de l'auteur.

C'est cette édition in-8 qui a servi pour les distributions et cadeaux faits par Rousseau et Madame de Luxembourg.

« *Quand je vous demandais des exemplaires de l'in-12*, écrit Jean-Jacques à Duchesne le 16 mai 1762, *je ne pensais pas aux raisons que vous avez de ne la faire paraître qu'après l'autre ; ainsi je consens que toute ma distribution soit in-8, mais comme l'in-12 a quelques fautes de moins, et m'est plus commode pour mon usage, mettez-en, je vous prie un exemplaire qui ne sortira pas de mes mains, avec cinq de l'in-8...* » (Plan, p. 172).

Au moment où il composait le *Discours sur les sciences et les arts*, Rousseau s'intéressait déjà aux problèmes de l'éducation.



Par la suite il précise, dans *La Nouvelle Héloïse* et dans le *Contrat social*, les fondements d'un projet de société. ROUSSEAU EN VIENT ALORS À FORMULER LES PRINCIPES D'UNE ÉDUCATION SUSCEPTIBLE DE PRÉPARER UN ÊTRE À DEVENIR SOCIABLE TOUT EN RESTANT « NATUREL », CE QUI CONSTITUE UN VÉRITABLE DILEMME. Avec l'*Émile*, pourtant jugé sévèrement à l'époque (les affirmations relatives à la religion naturelle, dans le Livre IV, entraînèrent la condamnation de l'ouvrage), c'est toute une éducation nouvelle qui se met en place, à travers une image nouvelle de l'enfant.

BEL EXEMPLAIRE À TRÈS GRANDES MARGES CONSERVÉ DANS SES RELIURES UNIFORMES DE L'ÉPOQUE.

Édition originale de cet ouvrage de Voltaire
révélant son opinion sur la Chine et le peuple chinois.

28 VOLTAIRE. *Lettres chinoises, indiennes et tartares, à Monsieur Paw, par un benedictin, Avec plusieurs autres pièces intéressantes.*
Paris, 1776.

In-8 de (2) ff., 126 pp. Plein veau marbré, double filet or encadrant les plats, dos à nerfs orné de fleurons dorés, filet doré sur les coupes, tranches marbrées. *Reliure de l'époque.*

196 x 123 mm.

EDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE DANS LEQUEL VOLTAIRE « *répond aux attaques de M. de Paw sur les origines du peuple chinois, le christianisme en Chine, les sciences et les arts chinois...* » (Song, *Voltaire et la Chine*).

Cornelle de Pauw, chanoine de Xanten, qui vivait à la cour de Prusse, avait publié, en 1772, des *Recherches philosophiques sur les Egyptiens et les Chinois* (2 volumes in-8) et dans ces recherches les Chinois n'étaient pas ménagés. Voltaire, qui avait toujours glorifié cette nation, s'avisa de répliquer à Paw. A la fin de 1775, il annonce à Frédéric des lettres qu'il a « *pris la liberté d'écrire à M. Paw sur ses Chinois, ses Egyptiens et ses Indiens* ». Ces lettres parurent en février 1776.

« *Malgré toutes ses erreurs, le témoignage de Voltaire est respectable : SON ADMIRATION POUR LA CHINE S'IMPOSANT PAR SES IDÉES MILLE FOIS RÉPÉTÉES FIT RETROUVER À LA CHINE SA JUSTE PLACE DANS L'HISTOIRE UNIVERSELLE, DIFFUSA LA PENSÉE CHINOISE, CONTRIBUANT AINSI À LA RÉVOLUTION DE 1789* ». (Trousseau, *Dictionnaire général de Voltaire*).



« *Les Lettres Chinoises, Indiennes & Tartares* sont adressées à monsieur Paw, ce chanoine de Breslau, qui a publié des idées si nouvelles & si étranges sur la Chine & les Egyptiens [...] La première des 'Lettres' roule sur un poème de l'empereur Kien-Long, souverain actuel de la Chine ; il a pour titre 'Moukden', & est en vers. Dans la seconde, on rapporte des prétendues réflexions d'un autre bénédictin, nommé dom Ruinart... La troisième est adressée à M. Paw, sur l'athéisme de la Chine, & l'auteur penche pour l'affirmative. La quatrième est une plaisanterie sur l'opinion que l'ancien christianisme n'a pas manqué de fleurir à la Chine. La cinquième regarde les loix & les mœurs de cet empire, que l'écrivain admire.



Les disputes des révérends peres jésuites à la Chine fournissent matière aux plaisanteries de la sixieme, continuées dans la septieme sur la fantaisie qu'ont eu quelques savants d'Europe de faire descendre les Chinois des Egyptiens, & mieux encore dans la huitieme sur les dix anciennes tribus Juives qu'on dit être à la Chine. L'auteur parle un peu plus sérieusement dans la dixieme, où il s'étend sur le 'Shafta-bad', livre des brachmanes, le plus ancien qui soit au monde. Il parle aussi du 'Veidam', dont il rapporte des impertinences. Le paradis terrestre de l'Inde est fort exalté dans la dixieme, & le grand Lama réputé immortel est l'objet de la onzieme. Enfin la douzieme se rapproche de nous ; il est question du Dante & d'un pauvre homme nommé 'Martinelly' ; c'est un traducteur de l'Italien que monsieur de Voltaire n'aime pas. 'Un dialogue de Maxime de Madaure', avec une notice concernant ce philosophe Africain, contemporain d'Apulée, & ami de Saint Augustin, vient après ces lettres. C'est un ouvrage philosophique rempli d'une excellente morale, & où l'on apprend la science difficile de vivre & de mourir. On ne peut que féliciter monsieur de Voltaire sur la découverte de cette maxime, qu'on ne connoissoit guere. » (*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres*, IX, 1784)

BEL EXEMPLAIRE DE CETTE RARE ORIGINALE DE VOLTAIRE QUI RÉVÈLE SON OPINION SUR LA CHINE ET LE PEUPLE CHINOIS, CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Édition originale du plus important traité du XVIII^e siècle consacré aux arbres fruitiers, orné de 181 superbes estampes.

29 **DUHAMEL DU MONCEAU**, Henri-Louis. *Traité des arbres fruitiers ; contenant leur figure, leur description, leur culture, &c.*
Paris, Saillant & Desaint, 1768.

2 volumes grand in-4 de : I/ 1 frontispice, (2) ff., xxix pp., (2) pp., (1) p.bl., 337 pp., 61 gravures à pleine page ; II/ (2) ff., 280 pp., 118 gravures à pleine page, qq. planches légèrement brunies.
Reliés en plein veau havane marbré, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs ornés de fleurons dorés, double filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

333 x 245 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DE L'UN DES PLUS BEAUX LIVRES FRANÇAIS DE BOTANIQUE DU XVIII^e SIÈCLE CONSACRÉ PAR DUHAMEL DU MONCEAU (1700-1782) AUX ARBRES FRUITIERS
Pritzel, 2466 ; Nissen, 550 ; Bib. Plesch, 211 ; Graesse, *Trésors de livres rares*, II, p.444 ; Bibliothèque Rahir, p. 408 ; Brunet, II, 871 ; *Great Flower Books*, p. 55 ; Dunthorne 109 ; Stafleu 1546.

Véritable esprit encyclopédique, Duhamel entra à l'Académie en 1738 et se spécialisa à partir de cette date en technique de production sylvicole. Il avait fait de son domaine de Denainvilliers dans le Gâtinais une véritable station d'agriculture expérimentale. Il fit paraître en 1768 ce *Traité des Arbres fruitiers* qui est le plus complet paru au XVIII^e siècle sur ce sujet.

Rédigé en collaboration avec l'agronome *René le Berryais*, ce traité, l'un des plus importants du botaniste, fournit des instructions nécessaires et indispensables pour les jardiniers, et complément de son *Traité des arbres et des arbustes* qui se cultivent en France, publié à Paris en 1755, IL CONSTITUE UN OUVRAGE FONDAMENTAL POUR LA CONNAISSANCE ET LA CULTURE DES ARBRES À FRUITS.

« C'est là une œuvre importante, car Duhamel y différenciait soigneusement les "espèces" des naturalistes, des "variétés" des jardiniers. L'ouvrage fut longtemps consulté. » (Plesch).

Dans ce traité, Duhamel du Monceau décrit les « instructions nécessaires à un jardinier ou à celui que ne dédaigne pas de le devenir » (Préface).

L'ÉDITION, ORNÉE D'UN TRÈS BEAU FRONTISPICE sur le dessin de *de Sève*, PRÉSENTE EN PREMIER TIRAGE 180 SUPERBES ESTAMPES GRAVÉES À PLEINE PAGE par *Martinet, Tardieu, Mesnil...* d'après *Aubriet, Basseporte, Le Berriays, Hérisset, Tardieu...*

Alliant une facture très artistique à un souci du détail scientifique, elles forment un panorama très complet des fruits mis en culture au milieu du XVIII^e siècle.

LES 180 PLANCHES À PLEINE PAGE REPRÉSENTENT DES FLEURS ET DES BOUTONS DE FLEURS, DES FRUITS SUR LEURS BRANCHES : 58 poires, 32 pêches, 20 prunes, 16 cerises, 14 pommes, des abricots, des amandes,... Les gravures consacrées aux pommes, aux cerises et aux fraises sont d'une particulière beauté.

SUPERBE EXEMPLAIRE, TRÈS GRAND DE MARGES, IMPRIMÉ SUR PAPIER FORT DE HOLLANDE, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.



First edition of the most important 18th century treatise dedicated to fruit trees.



Hauteur réelle des reliures : 341 mm.

N°29 - Superbe exemplaire, très grand de marges, imprimé sur papier fort de Hollande, conservé dans sa reliure de l'époque.

**Le voyage de Fragonard et Hubert Robert en Italie, orné de plus de 400 ravissantes gravures.
Superbe exemplaire relié en maroquin rouge de l'époque.**

30 SAINT-NON, J.-Cl. Richard, abbé de. *Voyage pittoresque ou description des royaumes de Naples et de Sicile.*

Paris, Lafosse, 1781-1786.

5 tomes en 5 volumes très grands in-folio de : I/ (3) ff. (dont un de dédicace pour la reine), xiii pp., (1) f., 252 pp., 47 planches (dont 27 à pleine page) et 3 cartes ; II/ (2) ff., xxviii pp., 1-108 pp., (3) ff., 109-283 pp., 81 planches (dont 53 à pleine page) et 2 cartes ; III/ (2) ff., iv pp., xl pp., 1-130 pp., (2) ff., 1-6 pp., (1) ff. 7-22 pp., 131-201 pp., 60 planches (dont 24 à pleine page) et 4 cartes ; IV/ (2) ff., ii pp., xviii pp., 266 pp., (2) ff., 68 planches (dont 33 à pleine page) et 3 cartes ; V/ (1) ff., iv pp., (1) f., 267-429 pp., 33 planches (dont 21 à pleine page) et 1 carte. Relié en plein maroquin rouge à grain long, encadrement d'une large roulette dorée sur les plats, dos à faux nerfs richement ornés, roulette dorée sur les coupes, roulette dorée intérieure, tranches dorées. *Reliure de luxe de l'époque* attribuable à Bozérian.

515 x 333 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE TOUT PREMIER TIRAGE DE CE SOMPTUEUX OUVRAGE CONSACRÉ AU VOYAGE DE NAPLES ET DE SICILE.

Brunet, V, 55-56 ; Millard Collection, *French*, 148 ; P. Lamers, *die Voyage pittoresque des Abbé de Saint Non und ihre Illustrationen* (dissertation, Mainz, 1991) ; Deusch, *Cat. Fürstenberg*, 106 ; Fürstenberg, *Das Französische Buch im 18. Jh.*, 67 and 95-96 ; Lewine 402 ; Cohen 928-930.

« Ce livre est un des premiers beaux ouvrages de ce genre qui ait paru en France, et il a eu beaucoup de succès. » mentionne Brunet (V, 55).

CE FUT L'UN DES PLUS BEAUX LIVRES DE VOYAGES JAMAIS CONÇUS.

EXÉCUTÉ AUX FRAIS DE *Saint-Non*, IL PROVOQUA LA RUINE DE L'AUTEUR ET CELLE DU FRÈRE DE CE DERNIER. (Cohen, *Livres illustrés du XVIII^e siècle*, 928-929).

The publication of the *Voyage pittoresque* was financed by a consortium of Saint-Non himself, his older brother Louis Richard de la Bretèche (1722-1804), and most importantly by Jean-Benjamin de Laborde (1734-1794), the immensely wealthy fermier général. The costs finally brought about Abbe Saint Non's financial ruin and when he turned to the publication of the third volume in 1783 with a request for more financial support to Laborde, the latter refused, and was then replaced by another partner. (cf. Tuzet - *Une querelle littéraire en 1785 L'Abbé de Saint-Non et ses collaborateurs*, in: *Revue de Littérature comparée*, vol XXI (1947), p. 428 et seq.)

Jean Claude Richard de Saint-Non (1727-1791) était très lié avec les principaux philosophes, écrivains et artistes de son temps.

C'EST AVEC LES PEINTRES FRAGONARD ET HUBERT ROBERT QUE SAINT-NON ENTREPREIT CE VOYAGE DE NAPLES ET DE SICILE, SUR LES RECOMMANDATIONS DE ROUSSEAU. A son retour, *Saint-Non* décida de publier la relation de ce voyage. Il demanda ainsi à plusieurs de ses amis et notamment à ses compagnons de voyage *Fragonard* et *Hubert Robert*, d'exécuter le dessin et la gravure de l'illustration. LES PLUS GRANDS ARTISTES DE L'ÉPOQUE COLLABORÈRENT AINSI À L'ILLUSTRATION DE CE SPLENDIDE OUVRAGE DONT CHAQUE ESTAMPE EST UN VÉRITABLE PETIT CHEF-D'ŒUVRE ET DONT LES RAVISSANTES VUES, TRÈS ANIMÉES, ONT SOUVENT ÉTÉ ÔTÉES DES EXEMPLAIRES POUR ORNER LES MURS DES DEMEURES DU XIX^e SIÈCLE.

La superbe illustration fut gravée sur cuivre d'après les dessins d'*Auvray*, *Choffard*, *Cochin*, *Desmoulins*, *Desprès*, *Duplessis-Bertaux*, *Fragonard*, *Houel*, *Martini*, *Paris*, *Renard*, *Hubert Robert*, *Saint-Non*, *Tierce* et *Weisbrod* par *Aliamet*, *Allix*, *Berthault*, *Choffard*, *Couché*, *Dagoty fils*, etc. :



*Vue de la fontaine de l'Hôpital de l'Annonciation,
à l'une des Places de la Naples appelée Postes à Volturno.*



*Vue, prise au Sud de la Grotte de Lavinia,
en allant au Château de St. Elie.*



Dimensions réelles des volumes : 527 x 347 mm.

5 vignettes de titre, épître dédicatoire, 284 PLANCHES dont 13 cartes et plans (9 à double page), 15 EN-TÊTES, 96 CULS-DE-LAMPE, 6 CARTES, 1 PLAN, 1 PLANCHE DE PHALLUS ET 14 PLANCHES DE MÉDAILLES. La planche dite « *des phallus* » qui manque très souvent et les 14 planches de médailles, qui manquent parfois, sont bien présentes.

SUPERBE ET PRÉCIEUX VOLUME, L'UN DES RARES CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE EN MAROQUIN À GRAIN LONG DÉCORÉ.

Édition originale de l'un des livres les plus rares et les plus recherchés sur la Révolution française, coté par Cohen, pour un simple exemplaire de format in-8, le double du prix des Fables de La Fontaine illustrées par Oudry en 1755-1759.

Exemplaire en état inconnu de Cohen : de format in-4 sur très grand papier vélin relié en maroquin armorié de l'époque.

Paris, 1789.

31 **DEJABIN.** *Collection complète des Portraits de MM. les Députés à l'Assemblée Nationale de 1789.*

À Paris, chez le Sieur Dejabin, Marchand d'Estampes et Éditeur, Place du Carrouzel, n°4 [1789].

3 volumes in-4, maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, fleurs de lys aux angles, armoiries au centre, dos lisses ornés de fleurons, étoiles, fleurs de lys, roulettes et filets dorés, pièces de titre et de tomainson en maroquin olive, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

258 x 190 mm.

ÉDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE DE L'UN DES PREMIERS GRANDS LIVRES DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE PRÉSENTANT AU TOTAL 601 PORTRAITS des Députés à l'Assemblée Nationale de 1789, gravés par *Beljambe, Massard, Masquelier jeune*, d'après les dessins de *Labadye, Isabey, Moreau le Jeune*.

Il s'agit de l'un des livres les plus rares (inconnu de *Brunet* et *Deschamps*) et les plus chers du XVIII^e siècle (coté par Cohen pour le tirage courant in-8 près du double des *Fables* de La Fontaine illustrées par Oudry en 1755-1759).

Cohen (276) ne cite d'ailleurs que 2 exemplaires sur petit papier de format in-8 en condition modeste (demi-reliure), le premier incomplet de 100 portraits.

Les tomes I et III contiennent chacun un titre et 200 portraits, le tome II en contient 201 (la planche 148 ayant été reliée en double). Outre deux tables pour les tomes I et II, il y a au tome III une liste générale alphabétique (14 pages) donnant le tome et la page de chaque portrait et permettant ainsi de procéder à leur classement. Un quatrième volume devait paraître mais les planches en furent détruites après le tirage de quelques épreuves.

J. B. Isabey s'attribue dans ses *Mémoires* une part assurément exagérée à l'entreprise : « *Installé au réfectoire du Couvent des Capucins, j'attendais, comme dans une souricière les députés qui, au sortir de la séance défilaient tous devant moi à tour de rôle. J'exécutais alors 228 portraits payés 6 Francs.* ».

EXEMPLAIRE DE GRAND LUXE NON RÉPERTORIÉ À CE JOUR PAR LES BIBLIOPHILES, imprimé spécialement sur très grand et très fort papier vélin de format in-4, D'UNE PURETÉ EXCEPTIONNELLE, POURVU DE SES SERPENTES, CONTENANT LES 200 PORTRAITS DU TOME I EN ÉTAT AVANT LES NUMÉROS.

IL EST RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES D'ARMAND JOSEPH DE BÉTHUNE, DUC DE CHAROST, CÉLÈBRE ÉCONOMISTE ET GRAND BIBLIOPHILE.

« *Il avait élevé une bibliothèque où se trouvaient les livres les plus rares et les plus singuliers... Ceux qu'il avait fait relier lui-même se distinguaient surtout par l'élégance et la beauté de l'habillement.* » (Guigard, *Armorial du bibliophile*, Tome II, p. 57).



Cohen ne signale aucun exemplaire en maroquin armorié et aucun exemplaire sur grand papier. Deux exemplaires incomplets sont signalés à la Réserve : le premier en maroquin rouge aux armes de Marie Antoinette, comprenant les tomes I et II ; le second aux armes de Mesdames comprenant les tomes I et III.

169



**MAXIMILIEN MARIE ISIDORE
DE ROBESPIERRE**

*Né à Arras le 6^o Mai 1750.
Député d'Artois,
à l'Assemblée Nationale.*



Benard del.

Benard sc.

*À Paris, chez le S^r de Sabon, Éditeur de cette collection,
Place du Carrousel, N^o 4.*

T. 2

161



**FR. ALEX. FRÉDÉRIC
DE LA ROCHE FOUCAULT
DUC DE LIANCOURT**

*Né à la Roche sur Diocèse de Rouen le 11^o 1747
Député de Clermont en Beauvoisis
à l'Assemblée Nationale de 1789.*



Benard del.

Benard sc.

*À Paris, chez le S^r Desjabin, éditeur de cette Collection,
Place du Carrousel, N^o 4.*

Cet exemplaire remarquable fut choisi pour l'exposition universelle de 1900.

La Constitution de 1791
conservée dans son élégante reliure en maroquin rouge de l'époque.

Paris, 1791.

32

[CONSTITUTION FRANÇAISE]. LA CONSTITUTION FRANÇOISE, Décrétée par l'Assemblée Nationale Constituante, aux années 1789, 1790 et 1791 ; Acceptée par le Roi le 14 septembre 1791.

À Paris, de l'Imprimerie de Didot Jeune, chez Garnery, 1791.

In-24 de 160 pp., un calendrier dépliant de l'année 1792 surmonté des signes du zodiaque a été relié au début du volume, sceau en cire apposé sur la dernière page.

Relié en plein maroquin rouge de l'époque, plats ornés d'un triple filet doré d'encadrement, dos lisse orné de faux caissons avec un fer représentant une épée surmonté d'un bonnet phrygien, pièce de titre de maroquin vert, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées, gardes de papier bleu. Ex-libris *Armand Bourgeois*. Note manuscrite sur la garde : « A figuré à l'exposition universelle de 1900. » Reliure de l'époque.

93 x 59 mm.

ÉDITION ORIGINALE DÉFINITIVE DE LA CONSTITUTION FRANÇAISE DU 3 SEPTEMBRE 1791.

« La première de nos chartes révolutionnaires » conservée dans sa reliure de l'époque.

Cette édition de la Constitution, donnée par Didot Jeune à Paris, s'ouvre en préambule sur la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* et se poursuit par la Constitution proprement dite. Vient ensuite la *Lettre du Roi à l'Assemblée Nationale le 13 septembre 1791*, lettre par laquelle il jure fidélité à la Constitution et devient le « roi de tous les Français ».

Le volume comporte ensuite le Serment du Roi pour l'acceptation de la Constitution, à la Séance de l'Assemblée Nationale du 14 septembre 1791.

C'est la première de format in-24.

« CETTE PREMIÈRE CONSTITUTION, QUELLES QU'EN SOIENT LES IMPERFECTIONS, N'EN RESTERA PAS MOINS L'UN DES MONUMENTS POLITIQUES LES PLUS VÉNÉRABLES DE L'HISTOIRE DE L'HUMANITÉ ; d'abord parce qu'elle était le pacte social le plus parfait qui jamais eût régi un peuple, ensuite parce qu'elle ouvrait une ère nouvelle, inaugurerait l'ère de la justice et de la liberté, et qu'elle a servi en quelque sorte de type ; enfin, parce que les principes qu'elle a consacrés ont pénétré successivement dans la législation de tous les peuples.

Le 20 juin 1789, dans la scène à jamais mémorable du Jeu de paume, les députés du tiers état, menacés par toutes les factions de l'ancien régime, avaient solennellement juré de résister jusqu'à la mort, et de ne point se séparer avant d'avoir donné une constitution à la France, c'est-à-dire établi l'ordre, le droit commun, la justice, à la place de l'anarchie, du privilège et de l'arbitraire. Cette Constitution ou du moins la plupart des principes sur lesquels elle devait être fondée, était indiquée dans des cahiers nationaux, où toute la Révolution, d'ailleurs, se trouvait à l'état de germe ».



*a figuré à l'exposition
Universelle de 1900
(voir certificat d'admission du
14 avril 1900)*

SUPERBE EXEMPLAIRE DE LA PREMIÈRE ÉDITION DE POCHE DE CE TEXTE MAJEUR DE L'HISTOIRE DE FRANCE, IMPRIMÉ SUR PAPIER VÉLIN, RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE ORNÉ D'UNE ÉPÉE SURMONTÉE D'UN BONNET PHRYGIEN.

C'EST L'EXEMPLAIRE QUI FUT CHOISI POUR L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900.

Édition originale des *Chaines de l'esclavage* de Marat.

De l'Imprimerie de Marat, l'An I de la République.

33

MARAT, Jean-Paul. *Les Chaines de l'esclavage. Ouvrage destiné à développer les noirs attentats des princes contre les peuples ; les ressorts secrets, les ruses, les menées, les artifices, les coups d'état qu'ils emploient pour détruire la liberté, et les scènes sanglantes qui accompagnent le despotisme.* Par J.P. Marat, l'Ami du Peuple.

Paris, De l'Imprimerie de Marat, L'an premier de la République.

In-8 de 364 pp., pte. restauration au faux-titre, qq. rares rousseurs. Conservé tel que paru, à toutes marges dans sa brochure verte muette de l'époque, dos lisse avec étiquette de titre, non rogné. Étui.

214 x 137 mm.

ÉDITION ORIGINALE TRÈS RARE, IMPRIMÉE SUR LES PRESSES DE L'AUTEUR, DU PREMIER GRAND TEXTE POLITIQUE DE JEAN-PAUL MARAT.

En 1774, Marat publie à Londres *The chains of slavery*. Dans le contexte des luttes politiques anglaises, mais en termes de réflexion historique générale, il y développe une théorie de l'insurrection et de la violence nécessaire.

C'est ce texte, revu, corrigé, amplifié, qui inspirera *Les Chaines de l'esclavage*.

Marat y dénonce le despotisme des rois et leur usurpation progressive du pouvoir, y défend la liberté, les droits de l'homme et le principe de la souveraineté du peuple.

« L'ORIGINALITÉ MAJEURE DE LA PENSÉE MARATISTE, AU RANG MÊME DES DÉMOCRATES AVANCÉS, VIENT DE SA THÉORIE DU MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE, QU'IL DÉCRIT EN HOMME DE SCIENCE : 'Il en est de notre Révolution comme d'une cristallisation troublée par des secousses violentes, d'abord tous les cristaux disséminés dans le liquide s'agitent, se fuient et se mêlent sans ordre, puis ils se meuvent avec moins de vivacité, se rapprochent par degrés et ils finissent par reprendre leur première combinaison et se rejoindre étroitement'.

Pour éviter un tel processus, qui conduit au retour du despotisme, Marat se fait le théoricien des 'secousses violentes'. C'est à ce titre qu'Engels a pu écrire de lui qu'il 'ne considérait pas la Révolution comme terminée, mais voulait qu'elle fut proclamée permanente'. Des *Chaines de l'esclavage* qui faisaient l'apologie des 'feux de la sédition' d'où sort la liberté, à l'*Ami du Peuple* qui affirme que la machine politique ne se remonte jamais que par des secousses violentes, s'affirme à la fois la continuité et la maturation d'une doctrine qui a trouvé sa confirmation dans l'expérience révolutionnaire.

« Cette sensibilité n'entraîne pas Marat, cependant, à envisager une subversion du système social, même s'il s'est risqué un jour (*Ami du Peuple*, 27 octobre 1790) à brandir la menace du 'partage des terres'. Les propositions concrètes qu'il est amené à formuler sont beaucoup plus modestes, oscillant du rêve du remembrement des parcelles d'un même propriétaire, à celui d'un morcellement des exploitations. Mais il ne se risque pas à attaquer la propriété, sinon en souhaitant le partage des biens communaux entre les pauvres. Là n'est pas sans doute l'originalité véritable du système maratiste. Sa véritable grandeur vient à la fois de la place unique qu'il a assumée comme théoricien du mouvement révolutionnaire, comme du rôle de porte parole des masses populaires que son activité de journaliste lui a permis d'exercer, en se faisant, en dépit de tous ses détracteurs, l'image même de 'l'Ami du Peuple' ».

« C'est aux 'Chaines de l'esclavage' que Marat doit sa réputation d'avoir été le premier théoricien de l'insurrection » (G. Walter, *Marat*, p. 27).



À la fin se trouve le « *Tableau des vices de la Constitution anglaise, présenté en août 1789 aux Etats-Généraux comme une série d'écueils à éviter dans le gouvernement qu'ils voulaient donner à la France* ».

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ TEL QUE PARU, À TOUTES MARGES DANS SA BROCHURE VERTE D'ORIGINE.

**Édition originale du récit de la deuxième circumnavigation française,
la première expédition commerciale française dans le nord-ouest du pacifique.**

34 **MARCHAND**, Étienne / **FLEURIEU**, Charles Pierre Claret, comte de. *Voyage autour du monde, pendant les années 1790, 1791, et 1792, précédé d'une introduction historique ; auquel on a joint des recherches sur les terres australes de Drake, et un examen critique du voyage de Roggeween ; avec cartes et figures.*
Paris, De l'imprimerie de la République, an VI-an VIII (1798-1800).

5 volumes in-8 et 1 volume grand in-4 de : I/ (1) f., viii pp., cci pp., (1) f., 294 pp., (1) f. d'errata ; II/ vii pp., 529 pp., 3 tableaux dépliant ; III/ (1) f., viii pp., 474 pp., 8 tableaux dépliant dont 4 hors texte, (1) f. d'errata ; IV/ viii pp., 494 pp., (1) f. d'errata ; V/ xii pp., 559 pp., (2) ff. d'errata ; VI/ (1) f., viii pp., 158 pp., (1) f., 16 planches hors-texte (dont 15 dépliantes).
Cartonnage d'attente en papier ocre, dos lisses, étiquettes de titre imprimées, non rognés, en majeure partie non coupés. *Reliure de l'époque.*

Volumes in-8 : 215 x 135 mm / Atlas in-4 : 306 x 227 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU RÉCIT DE LA DEUXIÈME CIRCUMNAVIGATION FRANÇAISE, LA PREMIÈRE EXPÉDITION COMMERCIALE FRANÇAISE DANS LE NORD-OUEST DU PACIFIQUE.
Hunewell, p.53 ; Brunet, III, 1399 ; Graesse, *Trésor de Livres rares et précieux ou nouveau dictionnaire bibliographique* ; Chadenat, II, 5095 ; Hill 610 ; Forbes 292 ; Lada-Mocarski 54.

Publié par Charles-Pierre Claret de Fleurieu, le récit de voyage d'Etienne Marchand fut imprimé simultanément en deux formats, en 3 volumes in-4 et en 5 volumes in-8, avec le même atlas de planches in-4. Celui-ci contient 15 cartes dépliantes et une planche gravée en taille-douce représentant des 'échasses de *Whitahô*'.

LE PRÉSENT OUVRAGE EST EXTRÊMEMENT IMPORTANT POUR L'HISTOIRE DES DÉCOUVERTES DANS LE NORD-OUEST DU PACIFIQUE.

« Cette importante relation est peu commune. » (Chadenat)

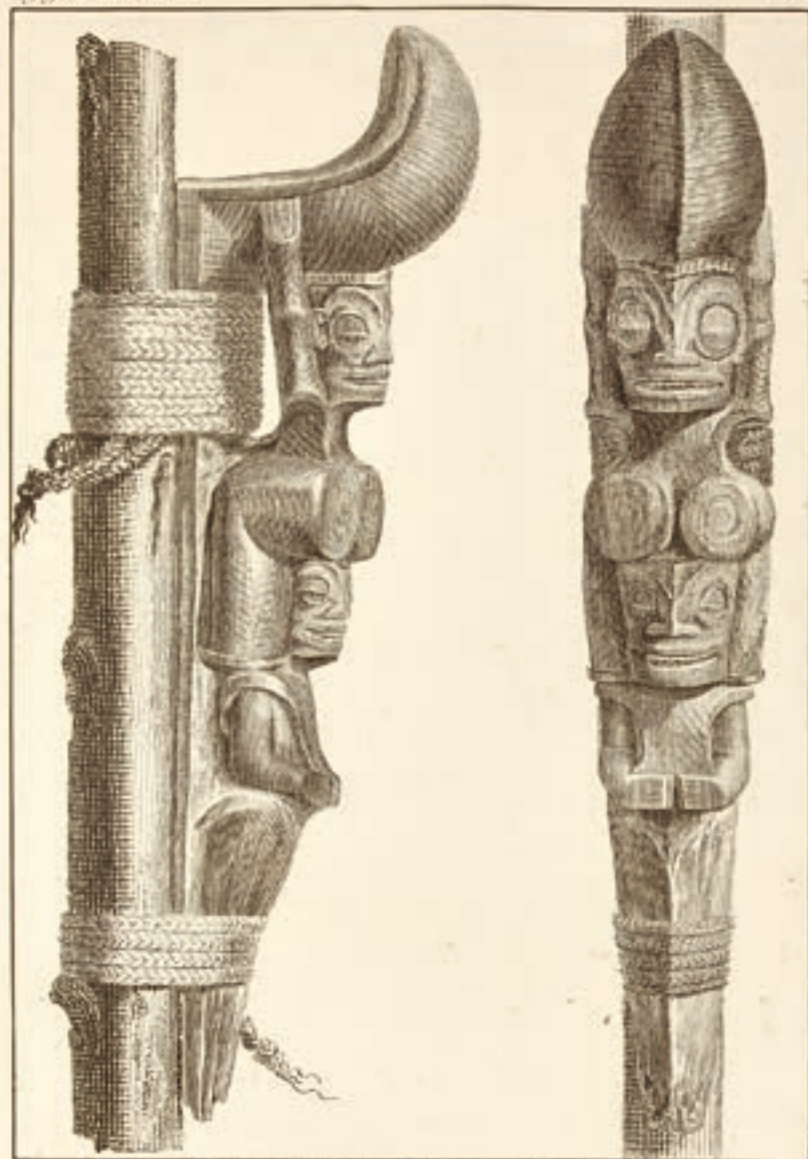
“Very important and authoritative work for the history of the northwest coast” (Lada-Mocarski).

“Valuable for its scientific observations, and the learned researches of the author on the early navigators.” (Sabin 24751).

Fleurieu (1738-1810), marin et homme d'État français, est à l'origine de cet ouvrage qu'il rédigea à l'aide de journaux de bord de membres de l'équipage : celui de Chanal, le second et du chirurgien, Roblet, le journal de Marchand étant resté ignoré.

L'expédition marchande avait pour but de se rendre sur la côte nord-ouest de l'Amérique afin d'y acheter des fourrures, en particulier des peaux de loutres, pour ensuite revendre avec profit leur cargaison en Chine. C'est Etienne Marchand (1755-1793) qui est la tête de cette entreprise dont il fait part aux armateurs et négociants, Jean et David Baux. Ces frères décident alors d'y prendre part et font construire un navire, *Le Solide*. Ils quitteront le port de Marseille à bord de ce dernier le 14 décembre 1790 et y reviendront seulement vingt mois plus tard en pleine Terreur, sans avoir pu vendre leurs acquisitions en Chine en raison de la nouvelle prohibition de l'introduction des fourrures. Leur cargaison sera confisquée par le gouvernement révolutionnaire à leur arrivée en France.





ECLASSES de WHITAHŌ ou SANTA-CHRISTINA,
une des Îles Las Marquesas de Mendocça,
vue de face et de profil, servantes de société de natives.

Dessein d'après nature par Girault

Gravé par Fournier

À l'occasion de ce voyage, *Le Solide* ET SON ÉQUIPAGE FIRENT LA DÉCOUVERTE D'UN GROUPE D'ÎLES NE FIGURANT SUR AUCUNE CARTE. Marchand et son équipage rebaptisèrent chacune des îles avec le nom des membres présents : la première fut appelée *île Marchand* (Ua Pou), puis *île Chanal* pour le second de Marchand (Hatutu), et le groupe des îles du nord-ouest *îles de la Révolution*.

Leur expédition mena ainsi à d'importantes découvertes et au tracé de nouvelles îles sur les cartes du Pacifique, ainsi qu'à la description de régions alors peu connues, telles que les Îles Marquises, Hawaï, les îles de la reine Charlotte ou encore l'Alaska.

« Les importants travaux de Marchand et de ses compagnons seraient peut-être restés méconnus si Fleurieu ne les avait rassemblés, et n'avait ainsi comblé une lacune qu'on eut regrettée dans l'histoire de la navigation. IL ÉTAIT D'AUTANT PLUS INTÉRESSANT DE FAIRE CONNAÎTRE LE VOYAGE DE MARCHAND, qu'indépendamment d'une découverte assez importante dans le Grand-Océan, IL RENFERME PLUSIEURS DÉTAILS NOUVEAUX SUR UNE PARTIE DE L'AMÉRIQUE OCCIDENTALE DU NORD, ENCORE IMPARFAITEMENT CONNUE, ET UN GRAND NOMBRE D'OBSERVATIONS D'ASTRONOMIE ET D'HISTOIRE NATURELLE, toutes choses qui étaient propres à éveiller l'intérêt, puisque, PARMI LES FRANÇAIS, BOUGAINVILLE AVAIT SEUL DEVANCÉ MARCHAND. » (*Biographie générale*, 33-34, p. 478).

Le présent ouvrage s'ouvre par une longue introduction de Fleurieu où il expose la découverte progressive de la côte nord-ouest de l'Amérique, depuis la découverte par Cortez de la Californie en 1537, jusqu'en 1791, date à laquelle Marchand aborde à cette côte. Son étude inclut de nombreux navigateurs tel Drake, Juan de Fuca, Bering, Chirikov, Cook, La Pérouse, Meares, Portlock et Dixon, Colnett, etc.

« Cette introduction est complétée... par les additions qu'avaient suggérées à Fleurieu les voyages de Vancouver et de Robert, exécutés après celui de Marchand. Elle rapproche, éclaircit, confirme ou réfute, les unes par les autres, les diverses relations des voyageurs jusqu'au moment de la publication de l'ouvrage. L'histoire elle-même est entremêlée de discussions semblables, dont les plus importantes sont l'exposé des raisons qui ont conduit Fleurieu à établir sa carte du détroit de Billiton ou de Gaspard, ses recherches sur les terres du Drake, et son examen des découvertes de Rogeween. Dans toutes ces questions on retrouve la saine critique et l'impartialité qu'on avait applaudies dans les Découvertes des Français, etc.

Les volumes ... comportent des observations nautiques et l'histoire naturelle des régions explorées, ainsi qu'une étude critique du voyage de Roggeveen entrepris en 1721-22. » (*Biographie générale*, 17-18, p. 911).

Les cartes représentent l'Alaska, la côte nord-ouest, les îles Marquises, Hawaï, la route suivie par le *Solide* sur les océans, ...

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE DE CE RÉCIT DE VOYAGE DE LA DEUXIÈME CIRCUMNAVIGATION FRANÇAISE, CONSERVÉ TEL QUE PARU NON ROGNÉ DANS SON CARTONNAGE D'ATTENTE, DANS UN ÉTAT DE CONSERVATION ET DE FRAICHEUR PROCHE DU NEUF.

La plupart des cahiers n'ont pas même été coupés.

La Nouvelle Justine, ou les malheurs de la vertu.

Édition originale - tirage B - ornée d'un frontispice et 40 figures libres en tout premier tirage.

35

SADE, Donatien-Alphonse-François marquis de. *La Nouvelle Justine, ou les malheurs de la vertu.* En Hollande, 1797 (1802).

4 volumes in-12 de : I/ viii pp., 347 pp., 11 planches hors-texte ; II/ (2) ff., 351 pp., 10 planches hors-texte, pt. manque au coin de la p. 76 sans atteinte au texte ; III/ (2) ff., 356 pp., 10 planches hors-texte ; IV/ (2) ff., 366 pp., 10 planches hors-texte. Maroquin rouge janséniste, têtes dorées, non rognés, couvertures orange d'époque conservées à l'état neuf. Reliure signée *Assourd*.

139 x 90 mm.

ÉDITION ORIGINALE - TIRAGE B - de la *Nouvelle Justine*, destinée à remplacer les 4 volumes imprimés en 1799 et épuisés en 1801 quand parut *Juliette*.

Quand les 6 volumes de *Juliette* furent à leur tour épuisés, il resta des exemplaires de la *Nouvelle Justine* « en trop », dont certains, comme celui-ci, AVEC LES 41 FIGURES DE PREMIER TIRAGE.

EXEMPLAIRE REMARQUABLE AYANT CONSERVÉ LA TOTALITÉ DE SES MARGES AINSI QUE SES COUVERTURES D'ORIGINE - DONT NOUS NE CONNAISSONS PAS D'AUTRE EXEMPLE.

La Nouvelle Justine, puis *Juliette*, « la plus vaste entreprise érotique jamais réalisée » (J.J. Pauvert), ont été publiées durant l'été 1799 (*Nouvelle Justine*) et au début de l'année 1801 (*Juliette*), sous la fausse adresse commune de « *En Hollande, 1797* ».

« Le 15 ventôse an IX (6 mars 1801), Donatien Alphonse François de Sade est arrêté pour la dernière fois. Le préfet de police Dubois lui a tendu un piège, peut-être avec le concours du libraire Massé chez lequel a lieu l'arrestation. La police saisit plusieurs manuscrits de la main de Sade et, le lendemain, mille exemplaires des volumes imprimés de *Juliette* qui venaient de paraître. Sept mois auparavant, en thermidor an VIII (août 1800), avait lieu LA SEULE SAISIE CONNUE DES QUATRE VOLUMES DE LA 'NOUVELLE JUSTINE'.

La Nouvelle Justine et *Juliette*, « la plus importante entreprise de librairie pornographique jamais vue dans le monde », ont fait couler beaucoup d'encre mais personne, semble-t-il, à l'exception de l'auteur de *Sade vivant*, n'a essayé de résoudre les énigmes d'ordre bibliographique liées à la publication de cet ouvrage. » (Pascal Ract-Madoux).

Débitée ouvertement au moment de sa parution, la *Nouvelle Justine* fut par la suite activement poursuivie et DE NOMBREUX EXEMPLAIRES EN FURENT DÉTRUITS : quant à Sade, c'est sur la base de cet ouvrage qu'il réintégra la prison Sainte-Pélagie en 1801.

CE LIVRE RÉVOLUTIONNAIRE FUT IMMÉDIATEMENT COPIÉ ET DE NOMBREUSES CONTREFAÇONS ET RÉÉDITIONS FURENT PUBLIÉES DONT PLUSIEURS PORTENT UN TITRE PROCHE ET LA DATE DE 1797.

« Troisième rédaction, dans laquelle le marquis de Sade a poussé les atrocités au dernier paroxysme. L'auteur, dit-on, imprima lui-même son ouvrage dans un souterrain. On dit que Saint-Just, de la Convention, le lisait pour s'exciter à la cruauté. L'auteur en adressa un exemplaire sur papier vélin à chacun des membres du Directoire. » (Gustave Brunet).

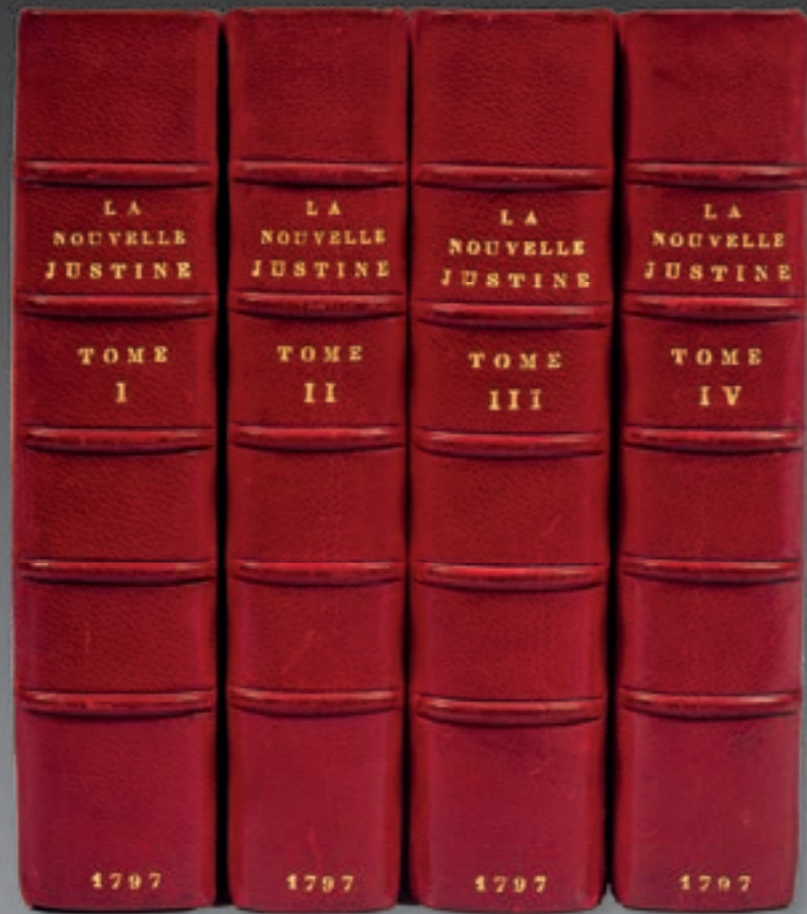
IL EXISTE DE « JUSTINE » TROIS RÉDACTIONS À TEL POINT DIFFÉRENTES QU'ON PEUT LES CONSIDÉRER COMME DES ŒUVRES DISTINCTES. LA PREMIÈRE RÉDACTION, de beaucoup la moins audacieuse et qui ne dépasse par la dimension d'une nouvelle, ne fut publiée QU'EN 1930, par les soins de Maurice Heine (Paris). Cette nouvelle, dont le titre est : *Les Infortunes de la vertu*, fut écrite en 1787 à la Bastille, où l'auteur avait été transféré en 1784 après avoir passé sept ans au donjon de Vincennes.



LA SECONDE RÉDACTION, intitulée *Justine ou les Malheurs de la vertu* et publiée en 1791 (un an après la mise en liberté de l'auteur, à la suite du décret de l'Assemblée nationale sur les lettres de cachet) comprend 2 volumes in-8 (Paris, Girouard). Le succès de ce roman d'aventures et de caractères, le premier en France où le « genre noir » s'affirma avec tant de force, est attesté par les quatre éditions qui le séparent de la publication du texte définitif : *La Nouvelle Justine ou les Malheurs de la vertu* (en Hollande, 1797, 4 vol. in-12). IL EXISTE D'EXTRAORDINAIRES DIFFÉRENCES ENTRE LES ÉDITIONS DE 1791 ET DE 1797. Non seulement le texte de 1791 a plus que doublé d'importance ; non seulement il apparaît farci d'épisodes nouveaux, sans lien direct avec l'intrigue, mais le plan même du récit est bouleversé.

Dans la version parue en 1799, le récit devient objectif. La parole est retirée à Justine. Le vocabulaire le plus crûment obscène succède brutalement à ses modestes lamentations. En même temps, les aventures de l'héroïne prennent une tournure fabuleuse : l'in vraisemblable s'y affirme à chaque instant, et le récit des aventures de Juliette, qui en constituent la suite, achève de donner à ces volumes le caractère d'un roman-feuilleton génial, où les personnages seraient remplacés par des sexes en furie déchaînés sur tout un peuple de victimes.

« La préface mise en tête de l'édition de *Justine* de 1799 est curieuse à plusieurs égards. C'est d'ailleurs le seul endroit de ce roman dont la reproduction soit possible (G. Brunet) : (elle est ici au feuillet VII du tome premier) : « *Aucun livre, d'ailleurs, n'est fait pour exciter une curiosité plus vive. En aucun, l'intérêt, ce ressort si difficile à mouvoir dans un ouvrage de cette nature, ne se soutient d'une manière plus attachante ; dans aucun, les replis du cœur des libertins ne sont développés plus adroitement, ni les écarts de leur imagination tracés d'une manière plus forte ; dans aucun enfin n'est écrit ce que l'on va lire ici. Ne sommes-nous donc pas autorisé à croire que, sous ce rapport, il est fait pour passer à la postérité la plus reculée ? La Vertu même, dût-elle en frémir un instant, peut-être faudrait-il oublier ses larmes, par l'orgueil de posséder en France une aussi piquante production.* »



LES EXEMPLAIRES APPARTENANT À L'ÉDITION ORIGINALE DES TIRAGES A ET B SONT RARISSIMES TANT ILS FURENT POURCHASSÉS SOUS L'EMPIRE.

Le comte Tullio Dandolo, dans ses *Reminiscence e fantasia, scherzi letterari* (Turin, 1840), avance que NAPOLÉON DÉFENDIT, SOUS PEINE DE MORT, LA LECTURE DE *Justine* AUX MILITAIRES DE SES ARMÉES.

AU COURS DES VINGT DERNIÈRES ANNÉES, DEUX EXEMPLAIRES DE L'ÉDITION ORIGINALE DE TIRAGE A DÉCRITS COMME TELS SONT APPARUS SUR LE MARCHÉ PUBLIC.

Le premier avec plusieurs gravures d'origine remplacées par celles d'un tirage postérieur, était ainsi dépeint : une dizaine de ff. remargés en fond de cahier, manque angulaire rest. sans atteinte au f. A2, titre remargé en tête, petit manque angulaire au f. L6, f. x remargé en tête, piqûres et rousseurs intermittentes et inégales en fonction de la qualité du papier, qq. brunissures inégales, qq. souill. anciennes, qq. rest. marginales, etc. (*Romantic Agony* le 22/11/2002, n°762). Revêtu d'une reliure des années 1880 non signée, il fut il y a quinze ans adjugé 155 000 €.

Le second exemplaire, en reliure restaurée, incomplet des faux titres des tomes 2 à 4, complété de trois figures manquantes, fut vendu 180 000 € en décembre 2012, il y a 5 ans.

Le 14 décembre 2006, il y a 11 ans, *Christie's Paris* vendait 80 200 € un exemplaire de la réédition de 1835, parue 36 ans après l'originale, infiniment moins rare et précieuse, en reliure postérieure de 1860. Il était incomplet de gravures.

REMARQUABLE ET EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE, LE PLUS GRAND RÉPERTORIÉ (hauteur : 139 mm), BIEN COMPLET DE SES 41 FIGURES LIBRES EN TOUT PREMIER TIRAGE, ET LE SEUL CONNU AVEC SES SUPERBES COUVERTURES ORANGE D'ORIGINE CONSERVÉES.

**Célèbre et fort rare édition originale du *Conservateur littéraire*
des frères Hugo et d'Alfred de Vigny.**

Précieux exemplaire A. Claudin, Jules Claretie et P. Villeboeuf cité et décrit par Carteret.

Paris, 1819-1820.

36 HUGO, Victor / DE VIGNY, Alfred. *Le Conservateur littéraire*.
Paris, au Bureau du Conservateur littéraire, 1819-20.

3 volumes in-8 de : I/ (1) f., 404 pp., 2 portraits hors-texte dont un à double page ont été ajoutés au début du volume ; II/ (2) ff., 404 pp. mal ch. 504 ; III/ 416 pp. Relié en demi-marouquin vert à grain long à coins, dos lisses ornés d'un motif romantique doré en long, filets dorés sur les plats. *V. Champs*.

197 x 125 mm.

ÉDITION ORIGINALE « EXTRÊMEMENT RARE » (Clouzot, *Guide du Bibliophile Français*, p. 142)
CONTENANT NOTAMMENT L'ÉDITION ORIGINALE DE *Bug-Jargal*.

En 1819, par le conseil de *Chateaubriand*, qui avait deviné le talent littéraire des trois frères Hugo et qui s'intéressait à leur avenir, Abel fonda, de concert avec Eugène et Victor, *Le Conservateur littéraire*. Cette revue devait être, dans sa pensée, le complément indispensable du *Conservateur politique*, auquel la collaboration de *Chateaubriand* avait donné tant de vogue et tant d'éclat. Les trois frères qui vivaient dans une touchante harmonie, et qui n'avaient pas d'autre rivalité que l'amour des lettres, étaient à peu près les seuls rédacteurs du *Conservateur littéraire*, dans lequel chacun d'eux reparaissait continuellement sous différents pseudonymes et sous des initiales différentes. Chacun d'eux était tour à tour critique, poète, romancier, moraliste, pour varier la rédaction des livraisons hebdomadaires, qui produisaient toujours beaucoup d'effet dans le petit monde des écrivains, sans amener les abonnés à l'aide desquels le recueil aurait pu continuer. Enfin après dix-huit mois de persévérance et d'effort, il fallut renoncer à une publication qui ne faisait pas ses frais.

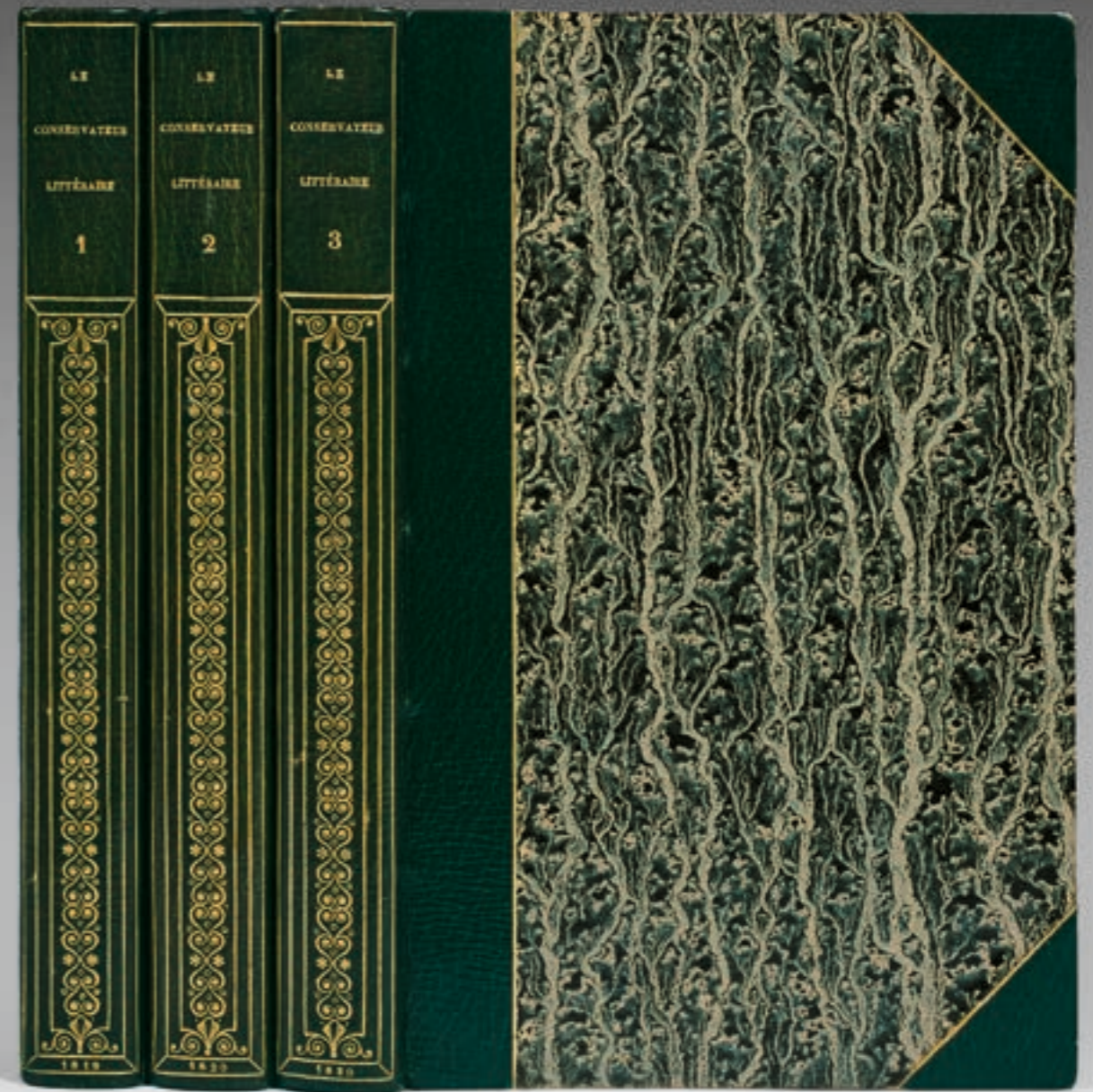
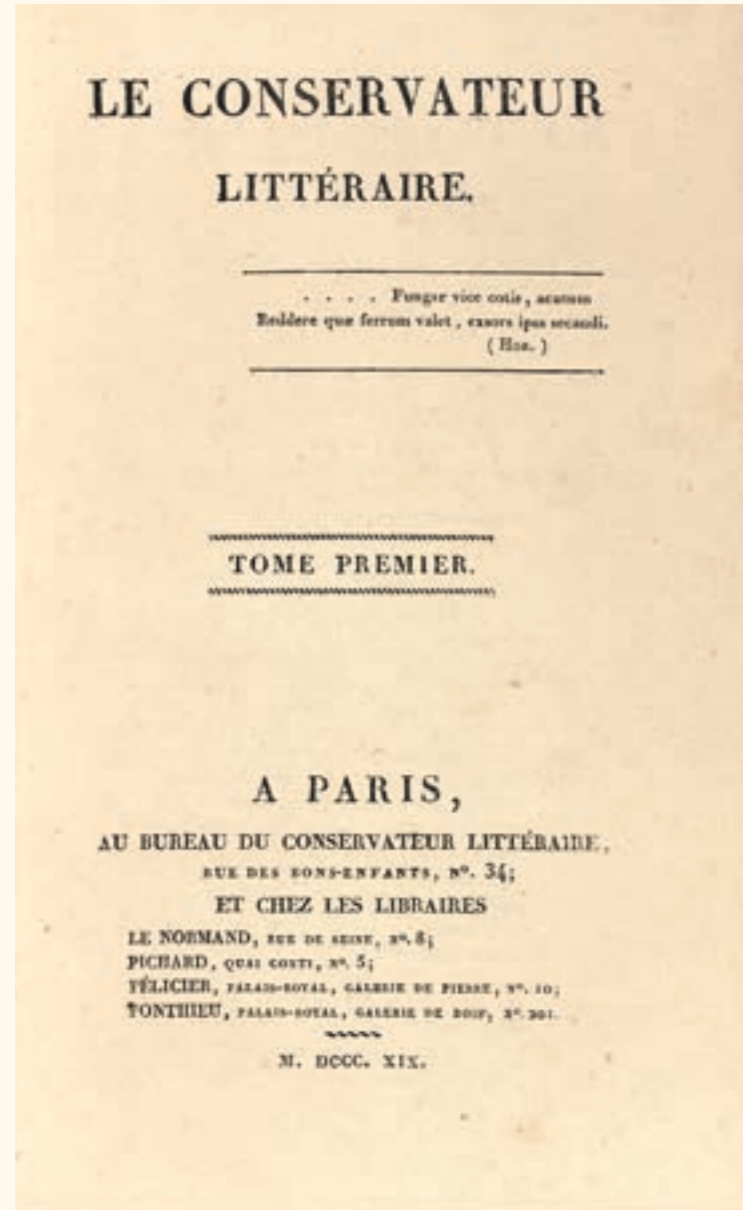
« Il n'a paru de cette Revue que trente livraisons formant trois volumes in-8, Paris, A. Boucher, 1819-20. On lit dans une note du 'Catalogue de livres provenant de la bibliothèque de M. de N****' (1856) 'Victor Hugo écrivait sous son nom et sous diverses initiales pseudonymes la plupart des articles de critique littéraire qu'il n'a pas recueillis dans ses *Mélanges*. On y trouve aussi la première édition de *Bug-Jargal* et des pièces de vers qui manquent encore à ses œuvres complètes. Victor Hugo signe tantôt V., tantôt H., tantôt V. d'Auverney, tantôt M., et quelquefois il ne signe pas du tout. Son frère Abel signe A. ; son frère Eugène, E. Parmi les rédacteurs, on reconnaît *Theodore Pavie*, *Ader*, *J. Sainte-Marie*, etc. Il faut signaler la fameuse épître *Les Vous et les Tu*, signée *Aristide* ; la *Lettre de Publicola Petissot*, les traductions de Virgile, de Lucain et d'Ossian, qu'on voudrait voir ajoutées aux œuvres de Victor Hugo'. »

Cette revue, dit Charles Asselineau, dans sa *Bibliographie romantique*, 2^{ème} édition, p. 265, « a été fondée par Eugène et Victor Hugo et rédigée, pour la plus grande partie, par celui-ci. Alfred de Vigny collabora à cette revue. »

CETTE ÉDITION ORIGINALE EST INFINIMENT RARE.

Vicaire dans le *Manuel de l'Amateur* imprimé en 1895, ne cite qu'un seul exemplaire, incomplet, adjugé cependant 810 F Or à la *Vente Noilly* de 1886, enchère considérable pour l'époque.

« Paul Lacroix avait acheté son exemplaire du *Conservateur littéraire* 80 fr. à une vente de la salle Silvestre ; cet ex. avec une nouvelle reliure en marouquin myrte jans. tr. dor. (Marius Michel) a été adjugé 810 fr., Noilly » Il était incomplet de la table du tome 1^{er}.



N°36 - Carteret, dans *Le Trésor du bibliophile* imprimé en 1924, NE CITE QUE DEUX EXEMPLAIRES COMPLETS DONT LE NÔTRE « *Claretie, 1918, 3 vol. in-8, demi-maroquin de Champs vendu 3 055 F en 1918* » et un second exemplaire, dédié à Juliette Drouet, adjugé 46 000 F il y a 40 ans, en 1972, enchère alors considérable.

N°36 - SUPERBE EXEMPLAIRE CITÉ PAR CARTERET dans lequel on a relié en tête deux portraits de Victor Hugo : l'un à la manière noire par *Célestin Nanteuil*, daté 1832, l'autre lithographié sur double page par *V. Ratier*, provenant des bibliothèques *A. Claudin*, célèbre bibliographe, enrichi de deux billets autographes qui lui furent adressés en juin 1900 par le romancier Paul Meurice (1818-1905), ami intime de Victor Hugo. Paul Meurice emprunte ces volumes à Claudin - son propre exemplaire étant prêté pour « l'exposition centennale du livre » - puis le complimente sur son « *précieux exemplaire... avec sa reliure dans le goût du temps et les deux portraits... il est parfait* » ; *Jules Claretie* (vendu 3 055 F en 1918) et *P. Villeboeuf*, éminent bibliophile du siècle dernier, avec ex-libris.

**Édition originale du plus beau livre sur les jardins de France
sous le premier Empire, ornée de 130 gravures sur cuivre en premier tirage
d'après les dessins du peintre Constant Bourgeois.**

Paris, 1808-1815.

37 **LABORDE**, Alexandre de. *Description des nouveaux jardins de la France et de ses anciens châteaux mêlée d'observations sur la vie de la campagne et la composition des jardins. Description of the modern gardens... Beschreibung der neuen Gärten...*
Paris, Delance, 1808-1815.

Grand in-folio de (1) faux-titre, (1) titre, (1) frontispice, 226 pp., 3 cartes hors-texte, 130 gravures numérotées de 1 à 122 et de A à H, dont 58 à pleine page et 8 avec des parties mobiles, (1) f. de figures techniques, qq. erreurs de numérotation des planches.

Relié en demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs orné. *Reliure de l'époque.*

483 x 343 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU PLUS BEAU LIVRE DE L'ÉPOQUE SUR LES JARDINS DE LA FRANCE SOUS L'EMPIRE,
PUBLIÉ À L'INITIATIVE D'ALEXANDRE DE LABORDE.
BAL, n° 1709 - Berlin Kat., n° 3479 ; Vicaire, IV, 745.

Le texte est imprimé en français, en anglais et en allemand.

IL EST ILLUSTRÉ EN PREMIER TIRAGE DE 130 GRAVURES TRÈS FINES SUR CUIVRE D'APRÈS LES DESSINS DU PEINTRE CONSTANT BOURGEOIS DONT 58 À PLEINE PAGE, REPRÉSENTANT QUELQUES-UNES DE CES JOLIES DEMEURES DU CENTRE DE LA FRANCE, SOUS L'EMPIRE : *Ermenonville, la Malmaison, Méreville, Brunehaut, Tracy, le Raincy, le Petit Trianon, Maupertuis, L'ermitage à Versailles, Rambouillet...*

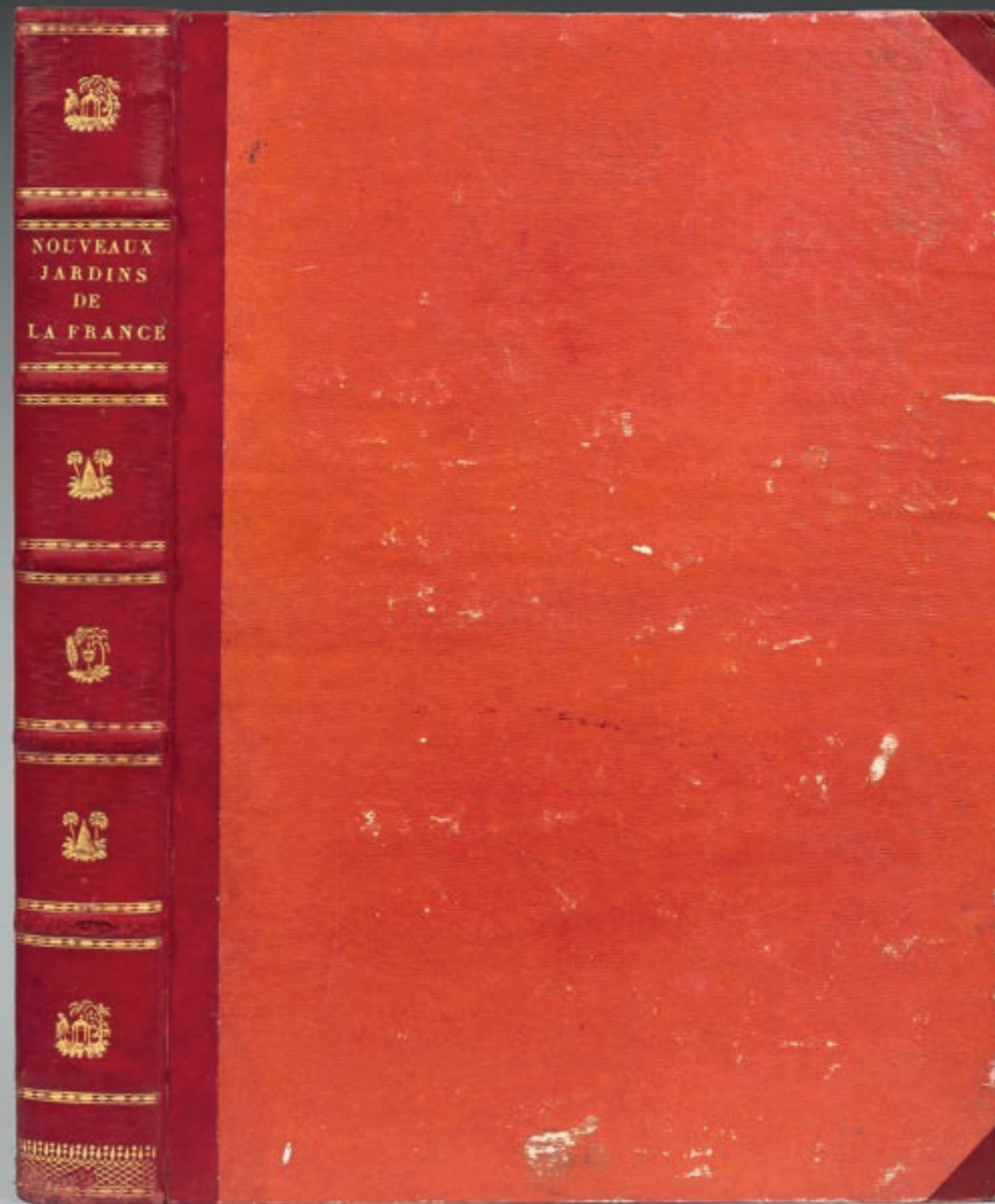
ANIMÉES POUR LA PLUPART DE SCÈNES CHARMANTES *de chasse à courre ou à tir, promenades galantes, promenades en barque, travaux des champs, jardinage ou jeux d'enfants*, ELLES SONT UNE ÉVOCATION RIANTE DE LA VIE ARISTOCRATIQUE DE L'ÉPOQUE, SUR FOND DE BEAUX JARDINS ET DE PARCS ÉLÉGANTS.

Outre 3 cartes, l'édition renferme également 8 intéressantes gravures à système sur 2 planches, composées chacune de 2 éléments superposés reliés par une languette et figurant les améliorations suggérées par les paysagistes de l'époque pour moderniser ou alléger la façade ou la perspective trop classiques d'un château ou d'un parc :

« *Maison bourgeoise changée en une habitation agréable* »,
« *Manoir antique changé en un château élégant...* »

BEL EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES ET PARTICULIÈREMENT FRAIS, DONT LES FIGURES À SYSTÈME SONT BIEN COMPLÈTES DE LEURS PARTIES MOBILES, CONSERVÉ DANS UNE JOLIE RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Au dos du volume, trois grands fleurons dorés représentent en alternance des paysages pittoresques : une pyramide, une vasque à l'antique et une pagode.



Hauteur réelle de la reliure : 496 mm.



Engraving by Bourgeois del.

Del. by Bourgeois.

Le CHATEAU de la MALMAISON, vu de l'intérieur des Jardins.

The CASTLE of la MALMAISON seen from the interior of the Garden.



ANSICHT des SCHLOSSES von MALMAISON, aus dem innern des Gartens.

Rare réunion de deux écrits politiques de Chateaubriand en éditions originales
appelant les Français à l'union autour de Louis XVIII.

38 CHATEAUBRIAND, François René de. *Réflexions politiques sur quelques écrits du jour et sur les intérêts de tous les Français*.

Paris, Le Normant, 1814.

[Suivi de :] *De Buonaparte, des Bourbons, et de la nécessité de se rallier à nos princes légitimes, pour le bonheur de la France et celui de l'Europe*.

Paris, Mame frères, 1814.

Soit 2 ouvrages reliés en 1 volume in-8 de : I/ (3) ff., 145 pp. ; II/ (3) ff., 87 pp., pt. morceau de scotch en marge de la p. 3. Cartonnage de papier bleu, dos lisse orné de filets dorés formant faux-nerfs, pièce de titre de maroquin rouge. *Reliure de l'époque*.

198 x 125 mm.

RARE RÉUNION DE DEUX ÉCRITS POLITIQUES DE CHATEAUBRIAND EN ÉDITIONS ORIGINALES APPELANT LES FRANÇAIS À L'UNION AUTOUR DE LOUIS XVIII.

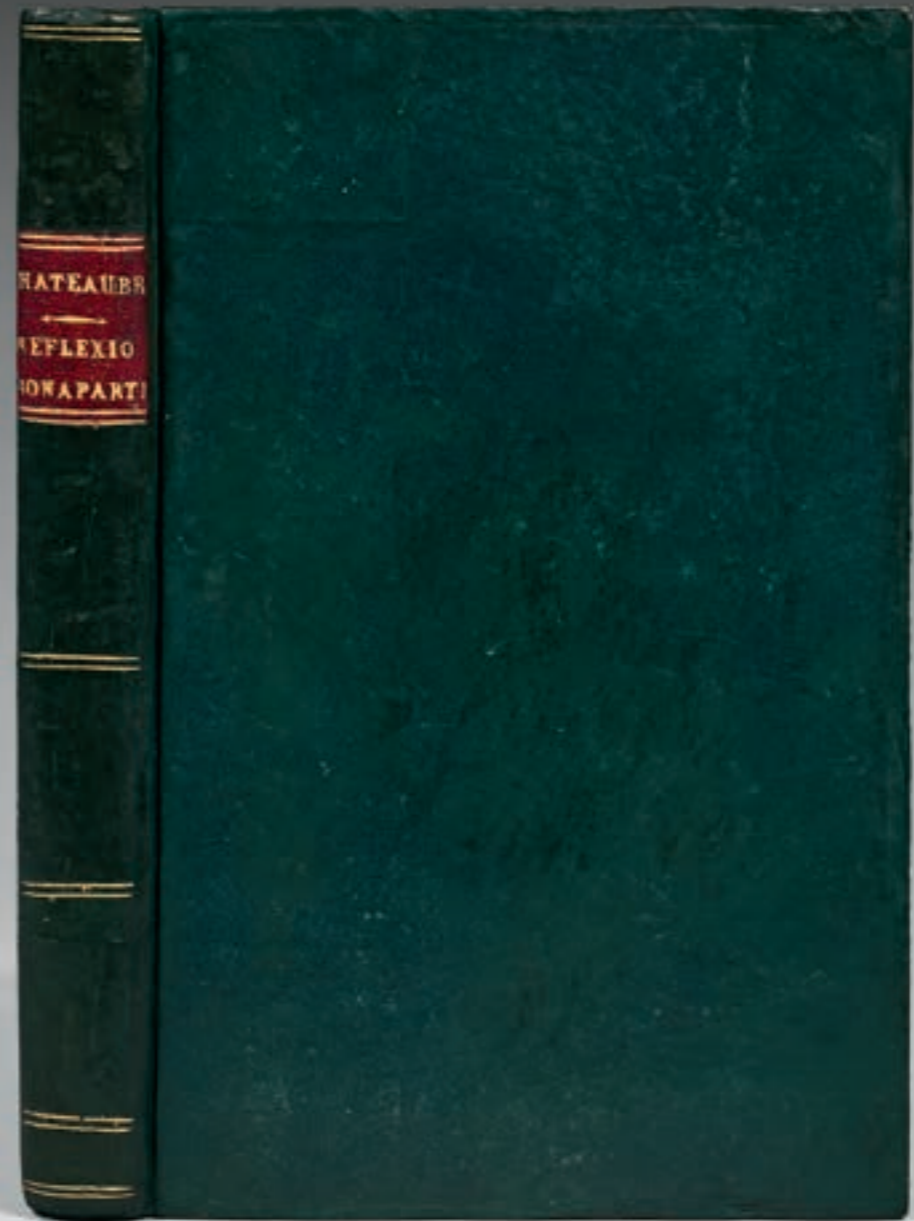
Clouzot, 63

Virulent pamphlet commencé d'écrire à la fin de 1813 ou au début de 1814, *De Buonaparte* parut en avril 1814, probablement le 5 du mois, trois jours après la déchéance de Napoléon I^{er} par le Sénat. Ses passages les plus brillants sont ceux consacrés non à défendre les Bourbons mais à abattre l'empereur, « *usurpateur et étranger* » (p. 55).

« 'De Buonaparte, des Bourbons' est indubitablement une œuvre de circonstance. Elle est violente, injuste parfois, mais au-delà de sa portée polémique immédiate elle contient le germe d'idées politiques qui s'épanouiront seulement quelques mois plus tard [...]

En dehors de son travail de journaliste une deuxième brochure politique, 'Réflexions politiques sur quelques écrits du jour et sur les intérêts de tous les Français', paraîtra fin novembre 1814. Chateaubriand y adopte la même structure que pour 'De Buonaparte, des Bourbons...', structure binaire, une partie polémique, une partie constructive, réparatrice. Dans le cas de 'De Buonaparte', la critique virulente de Napoléon est suivie de l'éloge des Bourbons, la section 'Des Alliés' n'étant qu'une sorte de post-scriptum. Dans les 'Réflexions politiques' même schéma : attaque féroce et ironique dirigée contre le 'Mémoire au Roi' de Carnot, suivie de la partie constructive commentant et interprétant la Charte qui est la base constitutionnelle du régime restauré... Dans la partie indignée des 'Réflexions politiques' dirigée contre l'écrit de Carnot, Chateaubriand attaque l'attitude sans vergogne de régicides devenus serviteurs de l'Empereur et qui réclament encore, comme si c'était leur droit, de servir la monarchie. » (*François-René de Chateaubriand, Ecrits politiques (1814-1816)*, pp. 15-20).

« 'DE BUONAPARTE, DES BOURBONS' EST UNE ŒUVRE FAMEUSE DE FRANÇOIS RENÉ DE CHATEAUBRIAND (1768-1848). *Ecrite en faveur du retour des Bourbons sur le trône de France, elle fut composée en 1813 et éditée en 1814 quand, les événements s'étant précipités, l'abdication de l'Empereur était proche ainsi que la restauration de Louis XVIII. L'œuvre a trois parties : LA PREMIÈRE PORTE UN JUGEMENT TRÈS DUR SUR BUONAPARTE et les actes de l' "étranger" qui, après la Révolution, était devenu le chef de la France et qui, comme "un faux grand homme", avait élevé son trône sur les ruines d'un peuple ; LA SECONDE PARTIE, SUR LES BOURBONS, MONTRÉ LA NÉCESSITÉ POUR LA FRANCE DE SE RASSEMBLER AUTOUR DES SOUVERAINS LÉGITIMES qui, seuls, pourront donner la paix et l'ordre à la Nation : LA TROISIÈME, SUR LES ALLIÉS DES LÉGITIMISTES ET DES BOURBONS, CHERCHE À JUSTIFIER LA POLITIQUE DES ÉTRANGERS QUI TENTAIENT D'AFFAIBLIR LE PRESTIGE DE LA FRANCE, et, comme cela devait bientôt arriver, d'envahir son territoire. DANS SON ENSEMBLE, CETTE ŒUVRE, QUI CONTRIBUA FORTEMENT À PRÉPARER LES ESPRITS À LA RESTAURATION DES BOURBONS, A UNE VALEUR PARTICULIÈRE PARCE QU'ELLE*



NOUS MONTRE LA PROFONDEUR PSYCHOLOGIQUE ET LA RICHE FERVEUR DES SENTIMENTS QUI ANIMAIENT CHATEAUBRIAND, HOMME POLITIQUE. *La publication intégrale de ce pamphlet antibonapartiste lorsqu'il était déjà dépassé par les événements, révèle la satisfaction de vanité littéraire que pouvait y trouver l'auteur* ». (Dictionnaire des Œuvres, I, 516).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE GRAND DE MARGES DE CETTE RÉUNION D'ÉCRITS POLITIQUES DE CHATEAUBRIAND, CONSERVÉ DANS SON CARTONNAGE DE L'ÉPOQUE.

« *J'allais vivre sans elle dans ce désert du monde...* »

En Français dans le texte, n°225.

39 CONSTANT, Benjamin. *Adolphe, anecdote trouvée dans les papiers d'un inconnu, et publiée par M. Benjamin de Constant*. Paris, Treuttel et Würtz, Londres, H. Colburn, 1816.

In-12 de vii, (1) p.bl., 228 pp. Quelques piqûres. Relié en demi-basane havane à coins, dos lisse orné de filets dorés formant faux-nerfs, mention Bibliothèque d'Hauteville frappée en lettres d'or en pied du dos. *Reliure de l'époque*.

163 x 99 mm.

ÉDITION ORIGINALE FRANÇAISE, LA PREMIÈRE DES DEUX PARISIENNES, PORTANT BIEN AU VERSO DU TITRE LA MENTION DES FORMALITÉS D'ENREGISTREMENT ET, À LA FIN, LE NOM DE L'IMPRIMEUR CRAPELET.

Carteret, I, p. 178-179 ; Clouzot, 70 ; *En Français dans le texte*, 225.

Après l'épopée des Cent-Jours et le triomphe des ultras, Benjamin Constant est contraint à l'exil. Il se rend à Londres et décide de publier en même temps à Londres et à Paris cet ouvrage écrit à Genève en 1806, au milieu des orages de la passion tumultueuse de l'auteur pour Germaine de Staël.

Trois éditions parurent à la même date : une appelée communément « *édition de Londres* », et deux éditions de Paris portant deux adresses différentes.

« *Toutes trois sont rares et très recherchées* » écrit Clouzot.

DANS CE ROMAN POUR PARTIE AUTOBIOGRAPHIQUE QUI RESTE UN DES CHEFS-D'ŒUVRE DU ROMAN D'ANALYSE, BENJAMIN CONSTANT SPECTATEUR DE LUI-MÊME CAMPE AVEC TALENT CE HÉROS DÉJÀ ROMANTIQUE INCARNANT LE MAL DU SIÈCLE : « *cette fatigue, cette incertitude, cette absence de force, cette analyse perpétuelle, qui place une arrière-pensée à côté de tous sentiments et qui les corrompt dès leur naissance* ».

Cette œuvre dense et brève assurera la renommée durable de l'écrivain.

« *Avec 'Adolphe', il a donné un des romans les plus beaux de la littérature française, un des plus mystérieux, des plus provocateurs qu'on ait écrits ; il suscite toujours des réactions passionnées et des études nombreuses et variées...*

La première édition est celle de Colburn, en association avec Treuttel et Würtz à Paris, annoncée le 6 juin dans le 'Morning Chronicle'. Elle est rarissime (trois exemplaires connus dans les bibliothèques publiques : la British Library, Harvard et la Taylorian Institution à Oxford). La B.n.F. ne la possède pas, mais elle a la première édition parisienne publiée presque en même temps, imprimée par Crapelet d'après les épreuves de l'édition anglaise. L'éditeur français est placé avant son confrère londonien à l'adresse et la mention d'imprimeur est, bien entendu, différente. » (*En Français dans le texte*, 225).

« *On le considère comme le type même du roman d'analyse psychologique. L'auteur a publié cet ouvrage comme une « anecdote trouvée dans les papiers d'un inconnu », pour montrer à quelles sombres tragédies peut conduire la sécheresse de cœur. Sous cette forme, qui lui permet de paraître détaché de ses propres passions d'homme de son temps, ce partisan tenace des libertés constitutionnelles a pu confesser une désillusion amoureuse et défendre ses idées politiques avec une ferveur accrue* ». (*Dictionnaire des Œuvres*, I, p. 33).



IL S'AGIT D'UN « OUVRAGE TRÈS RARE ET D'UNE GRANDE VALEUR LITTÉRAIRE » écrit Carteret.

EXEMPLAIRE EN PURE CONDITION D'ÉPOQUE, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE, D'UN GRAND ROMAN, CLASSIQUE PAR SA VIGUEUR, MAIS DÉJÀ DE CARACTÈRE ROMANTIQUE.

Édition originale fort rare « de cet ouvrage si important auprès duquel le 'Génie du Christianisme' n'est qu'un brillant essai de rhétorique ». (C. Guérin).

Paris, 1824-1831.

40 CONSTANT, Benjamin. *De la Religion considérée dans sa source, ses formes et ses développements*.

Paris, Bossange, Treuttel et Würtz, Renouard, 1824-1831.

5 volumes in-8 de : I/ xlv pp., 370 ; II/ viii pp., (1) f. d'errata, 495 pp. ; III/ (2) ff., 475 pp., (1) p. d'errata ; IV/ (2) ff., vi pp., 515 pp. ; V/ (2) ff., iv pp., 459 pp. Demi-veau brun, dos à nerfs ornés de filets dorés et à froid et de fleurons à froid dans les caissons, tranches marbrées. Reliure de l'époque signée de *Simier relieur du Roi*.

207 x 128 mm.

ÉDITION ORIGINALE FORT RARE « de cet ouvrage si important auprès duquel le 'Génie du Christianisme' n'est qu'un brillant essai de rhétorique ». (C. Guérin).

« Ouvrage de la plus grande importance qui a coûté plus de vingt années d'étude à Benjamin Constant. » (Escoffier, 515).

« 'DE LA RELIGION' EST VRAIMENT L'ŒUVRE DE TOUTE LA VIE DE BENJAMIN CONSTANT. Il en avait conçu le plan dans sa jeunesse et il y travailla jusqu'à sa mort, pendant les rares périodes de calme de sa vie agitée, surtout lors de son séjour en Allemagne : il mentionne dans son journal qu'il est en plein travail en 1804. En 1830, la publication de la *Religion* n'était même pas achevée et le dernier volume ne parut qu'en 1831. Mettant à profit les innombrables lectures entreprises depuis son enfance, Constant utilisa en particulier les livres des historiens allemands de la religion : les *Idées sur la philosophie de l'histoire de l'humanité* de Herder et le *Discours sur la religion* de Schleiermacher : enfin, dans le domaine français, 'L'ESPRIT DES LOIS' DE MONTESQUIEU FUT, SELON SON PROPRE AVEU, UN GUIDE DANS SES TRAVAUX. La thèse que soutient Constant dans son gros ouvrage peut se résumer en quelques lignes. Essayant de dégager les constantes des différentes religions connues, IL EXPOSE QU'ELLES DÉRIVENT TOUTES D'UN SENTIMENT RELIGIEUX UNIVERSEL « attribut essentiel, qualité inhérente de notre nature », et qu'elles sont les formes successives du développement, à travers le progrès du genre humain, de ce fait primitif commun. Dans leurs évolutions, les religions suivent un processus identique : à leur naissance, leurs particularités distinctives proviennent d'une adaptation provisoire d'une certaine forme religieuse à un état donné de civilisation : mais cet accord se rompt fatalement, au moment où la civilisation s'est modifiée alors que les formes religieuses se sont, elles, figées dans la tradition ; ENFIN, LES RELIGIONS DISPARAISSENT LORSQU'ELLES NE PEUVENT PLUS SATISFAIRE LES NOUVEAUX BESOINS SPIRITUELS NÉS DU PROGRÈS DES CONNAISSANCES ET DE L'ÉVOLUTION DE L'ESPRIT HUMAIN. Une période d'incrédulité suit cette disparition jusqu'à ce qu'un nouvel accord, provisoire lui aussi, se fasse entre cette aspiration qui survit aux religions et le nouvel état de civilisation.

Benjamin Constant pense que ces alternatives d'incrédulité et de foi déterminent en définitive un progrès de la religion, qui devient d'étape en étape de plus en plus parfaite et de mieux en mieux adaptée à ce sentiment religieux fondamental. Il suit ce développement à travers les religions des primitifs, de la Perse, de la Grèce, de la Scandinavie, les religions extrême-orientales, etc. SON LIVRE ÉTUDIE LE PROBLÈME RELIGIEUX SOUS UN ANGLE ENCORE INHABITUEL SURTOUT EN FRANCE, CELUI DE L'ÉTUDE COMPARÉE DES RELIGIONS ET, PARTANT DE CETTE ÉTUDE, IL TENTE D'EN TIRER UNE PHILOSOPHIE DE LA RELIGION. Cette discipline avait déjà fait ses débuts en Allemagne, peu avant la parution de son livre. Cependant, les sources d'une étude comparative des religions étaient encore insuffisantes à cette époque pour permettre à cette nouvelle discipline un développement vraiment scientifique.



De la religion eut pourtant LE MÉRITE D'ATTIRER L'ATTENTION DES CHERCHEURS SUR CE DOMAINE ENCORE INEXPLORÉ. L'ouvrage lui-même est d'une lecture intéressante : Benjamin Constant appuie sa thèse sur une érudition généralement solide, encore que quelquefois elle soit un peu incertaine ; ses développements, parfois embrouillés, n'en contiennent pas moins des vues profondes, ingénieuses et très audacieuses pour l'époque.

EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL CONSERVÉ DANS SES RELIURES UNIFORMES DE L'ÉPOQUE SIGNÉES DE SIMIER RELIEUR DU ROI.

Cette condition est exceptionnelle car les volumes ont paru en sept ans chez des éditeurs différents.

100 planches de costumes féminins
dessinés par Lanté, gravés par Gatine et finement coloriés à la main à l'époque,
« témoignage inestimable, élégant et raffiné des tenues féminines des XVIII^e et XIX^e siècles ».

41 LANTÉ / GATINE / LA MÉSANGÈRE. Costumes des femmes de Hambourg, du Tyrol, de la Hollande, de la Suisse, de la Franconie, de l'Espagne, du royaume de Naples, etc., dessinés pour la plupart par M. Lanté, gravés par M. Gatine, et coloriés, avec une explication pour chaque planche. Paris, chez l'éditeur, 1827.





In-4 de (2) ff., 41 pp. (observations préliminaires, explication des planches), 100 planches hors-texte gravées et coloriées chiffrées de 1 à 100. Piqûres affectant le texte et 3 planches.

Demi-veau rouge à grain long, dos lisse orné de filets et fleurons dorés, tranches marbrées. *Reliure de l'époque.*

328 x 236 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE CÉLÈBRE RECUEIL ORNÉ DE 100 TRÈS JOLIES PLANCHES DE COSTUMES FÉMININS DESSINÉES PAR LANTÉ, GRAVÉES PAR GATINE ET TRÈS FINEMENT COLORIÉES À LA MAIN À L'ÉPOQUE.

Brunet, III, 795 ; Lipperheide. 571 ; Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 494 ; Vicaire IV, 1362 ; Vinet 2118 ; Graesse, IV, 88.

« *L'association des talents de Lanté, Gatine et La Mésangère produit un ouvrage de grande qualité. Ils ont laissé ainsi un témoignage inestimable, élégant et raffiné, des tenues féminines des XVIIIème et XIXème siècles.* »

L'ensemble forme un document très charmant et très complet sur la mode féminine européenne au début du XIXème siècle : *paysannes, laitières, jeunes filles, jeunes dames, fiancées, cuisinières, fille de chambre, bouquetière, fruitière, poissarde, servantes, dames de qualité...* autant de fines représentations en coloris très purs des modes allemande, suisse, hollandaise, espagnole, italienne ou française.

Chaque planche est accompagnée d'une explication portée en début du volume et due à La Mesangère, directeur du *Journal des dames et des modes*.

Les planches portent en tête : *Cost. de div. Pays*. Elles sont gravées par *Gatine* d'après les dessins de *Lanté* et *Horace Vernet* ; il y a de très nombreuses variantes de couleurs et même de sujets : 1 Cuisinière de Hambourg, 2 Cuisinière de Hambourg, 3 Cuisinière de Hambourg, 4 Cuisinière de Hambourg, 5 Fille de chambre de Hambourg, 6 Bouquetière de Hambourg, 7 Fruitière de Hambourg, 8 Femme de Stoerzing dans le Tyrol, 9 Femme de Pusterthal dans le Tyrol, 10 Jeune fille de la vallée d'Oetz dans le Tyrol, 11 Jeune fille de la vallée de Pfaffar dans le Tyrol, 12 Jeune fille de Tegernsée, district du Tyrol, 13 Jeune fille de Tegernsée, district du Tyrol, 14 Laitière de Berne, 15 Cuisinière de Berne, 16 Jeune fille du Canton de Glaris en Suisse, 17 Bernoise, 18 Bernoise, 19 Jeune fille du Valais, 20 Vaudoise, 21 Jeune fille du Canton de Soleure, 22 Jeune fille du Canton de Soleure, 23 Jeune fille du Canton de Lucerne, 24 Jeune fille du Canton de Lucerne, 25 Jeune fille de Frickthal, 26 Jeune fille du Canton de Zurich, 27 Jeune fille du Gouggisberg dans le Canton de Berne, 28 Jeune Femme du Canton d'Argovie, 29 Jeune Demoiselle de la Nord-Hollande, 30 Jeune Demoiselle de la Nord-Hollande, ...

UNE TRÈS JOLIE SUITE COMPLÈTE, EN COLORIS TRÈS PUR, CONSERVÉE DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE.

**Édition originale définitive, très recherchée,
des Constructions, plans et décorations des Jardins de France, d'Angleterre et d'Allemagne
ornée de 194 estampes à pleine page.**

42 **KRAFFT**, Jean-Charles. *Constructions, plans et décorations des Jardins de France, d'Angleterre et d'Allemagne. Recueil contenant des Plans de Jardins connus, extrêmement pittoresques, des projets non moins satisfaisants, des élévations de fabriques de tout genre d'architecture, égyptienne, chinoise, arabe, turque, gothique, grecque, romaine et française, des ornements analogues..., avec texte explicatif en trois langues. Composé de 96 planches.* Paris, Bance Aîné, 1831.

2 volumes grand in-4 oblong de : I/ 1 frontispice, 56 pp. de texte, 96 planches à pleine page numérotées ; II/ 1 frontispice gravé, 70 pp. de texte, 96 planches à pleine page numérotées. Exemplaire très frais, à toutes marges dans son cartonnage d'origine. *Reliure de l'époque avec quelques traces d'usures.*

265 x 360 mm.

L'ÉDITION DE RÉFÉRENCE, LA SECONDE ORIGINALE, ORNÉE DE 194 PLANCHES DE JARDINS DE FRANCE, D'ANGLETERRE ET D'ALLEMAGNE, SOIT LE DOUBLE DU NOMBRE DE PLANCHES DE LA PREMIÈRE ÉDITION IMPRIMÉE À PARIS EN 1809-1810 QUI N'ÉTAIT ORNÉE QUE D'UN FRONTISPICE ET 96 ESTAMPES.

LE TEXTE DESCRIPTIF EST IMPRIMÉ SUR CHAQUE PAGE EN TROIS LANGUES : français, anglais et allemand.

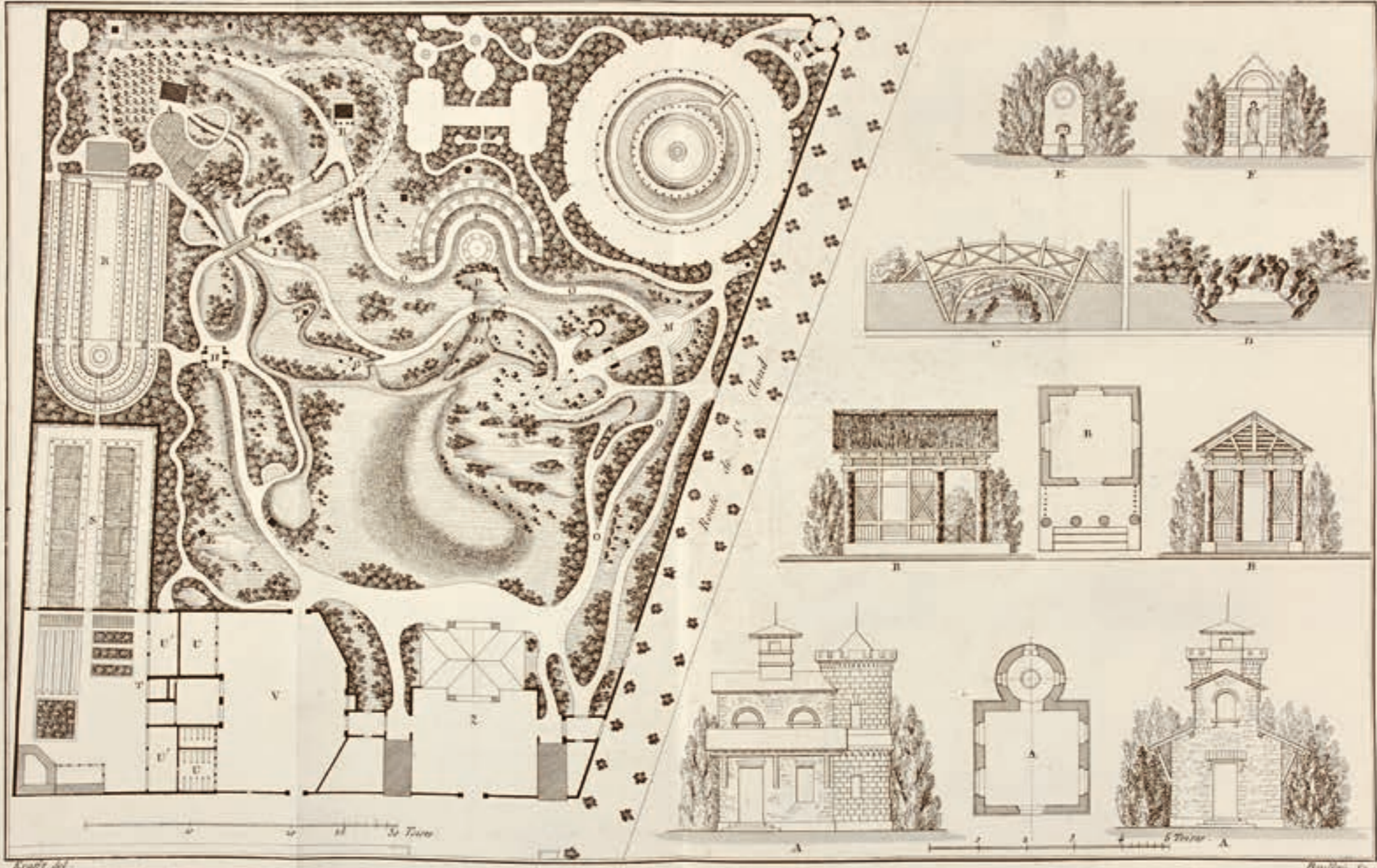
Ce célèbre recueil de Krafft contribua à répandre des formes d'édifices faciles à multiplier et dont les combinaisons obéissent aux lois géométriques. Il préfigure ainsi le système du leitmotiv calculé et combiné, repris dans les années 1930 par les architectes du Bauhaus.

Jean Charles Krafft fut architecte à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e. On ne lui connaît aucune réalisation d'immeuble, mais seulement la production d'ouvrages décrivant principalement les plus belles maisons, les plus beaux jardins, ainsi qu'un *Traité d'architecture*.

Dans *Recueil d'architecture civile, contenant les plans, coupes et élévations des châteaux, maisons de campagne, et habitations rurales, jardins anglais, temples, etc. situés aux environs de Paris*, Krafft et Charles Ransonnette exécutent un ensemble de planches montrant les intérieurs et les extérieurs de châteaux, villas champêtres et édifices embellissant des jardins des environs de Paris. Les constructions décrites et dessinées par Krafft avaient été conçues par des architectes contemporains réputés. Ces ouvrages intéressent surtout l'historien de l'art architectural et l'art des jardins, l'amoureux du vieux Paris, curieux de connaître le décor dans lequel ont vécu les familles aisées dans le premier tiers du XIX^e siècle.

La préface nous révèle l'objectif poursuivi par Krafft : « *La composition des Jardins pittoresques exige... la connaissance des constructions primitives puisque leur embellissement tient à l'érection de petits monumens allégoriques dont toute la richesse n'appartient qu'à leur forme étrangère ou à leur décoration ; ces jardins ne pouvaient rester plus longtemps confiés à de simples jardiniers, ils étaient une attribution des artistes, peintres et architectes... Un recueil renfermant ce qu'il y a de mieux dans les jardins qui entourent la capitale, et même dans les pays étrangers, pourroit-il n'être pas favorablement accueilli des artistes et des amateurs, n'être pas considéré par eux comme très utile aux progrès de cet art en France... ? L'ouvrage que nous leur offrons et dans lequel nous ne faisons rien entrer d'inutile ajoutera à l'avantage de faire connaître le vrai talent de beaucoup d'artistes trop modestes, celui de ne présenter que des compositions parfaitement étudiées et conformes à nos procédés de construction et à nos principes de décors. Cet ouvrage sera composé de 12 livraisons renfermant chacune deux feuilles d'explication, et huit planches gravées au trait, de format in-4.* »

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE COMPLET DE TOUTES SES PLANCHES, À GRANDES MARGES CAR NON ROGNÉ, CONSERVÉ DANS SON CARTONNAGE DE L'ÉPOQUE.



Kraft del.

Reville sc.

L'exemplaire *Meeûs*, immense de marges car non rogné.

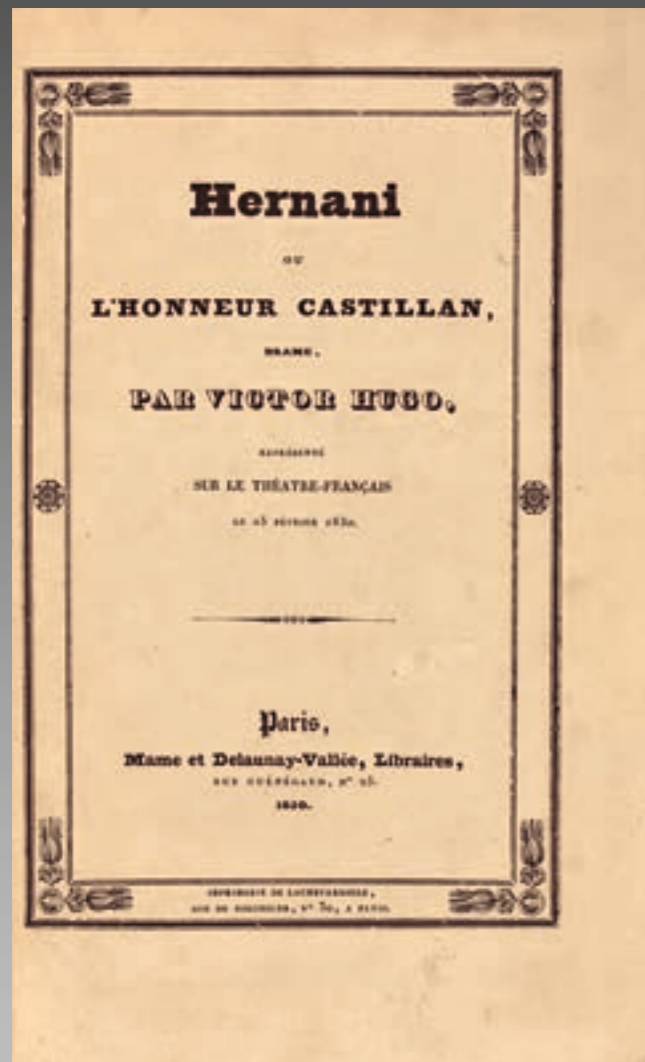
43 HUGO, Victor. *Hernani ou l'honneur castillan, Drame par Victor Hugo, représenté sur le Théâtre-Français le 25 février 1830.* Paris, Mame et Delaunay-Vallée, 1830.

In-8 de : I/ (2) ff., vii pp., (1) p. de personnages, 154 pp., 12 pp. Demi-marouquin rouge à grain long à coins, dos lisse orné en long, non rogné, couvertures beige imprimées conservées. Reliuré signée de Mercier succ. de Cuzin.

225 x 139 mm.

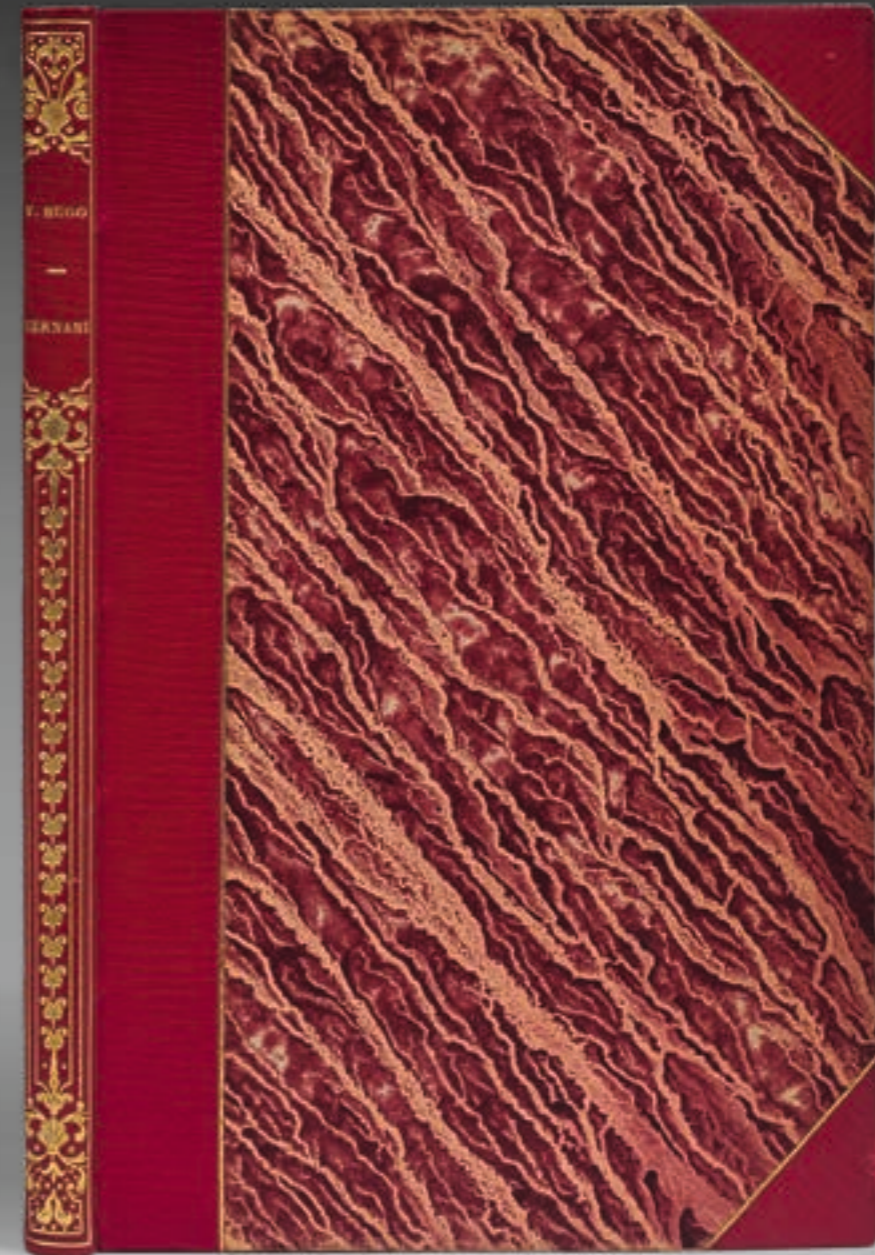
ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE « *peu commun et très recherché* » (Clouzot, 144). Carteret, I, 399 ; Vicaire, IV, 251-252.

Exemplaire du premier tirage avec la page 80 chiffrée 78 et les 12 pages de catalogue d'éditeur.



« C'EST, AVEC 'RUY BLAS', UNE DES MEILLEURES PIÈCES DE L'AUTEUR AU RÉPERTOIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE. » (Carteret).

« *Hernani est fondé tout entier sur la fatalité de la passion et sur le respect des lois chevaleresques. Ce drame, nettement inspiré par la tradition romantique, celle du 'Cid' de Corneille et celle des 'Brigands' de Schiller, possède une indéniable force poétique susceptible de ravir et de transporter le lecteur. La magie du verbe fait accepter les situations les plus extraordinaires. La passion amoureuse trouve, dans les célèbres dialogues entre doña Sol et Hernani, des accents impérissables. C'est parce que 'Marion Delorme' avait été interdite, en 1829, que le poète dut la remplacer, à la Comédie-Française, par cet ouvrage qu'il écrivit en un mois. Lors de la première représentation se déclencha l'attaque des jeunes romantiques, conduits par Théophile Gautier, contre le public bourgeois encore attaché aux formes traditionnelles. La légendaire soirée a été racontée par Théophile Gautier lui-même dans son 'Histoire du Romantisme'. De violentes polémiques suivirent ce tumulte, demeuré célèbre sous le nom de 'bataille d'Hernani', première grande bataille du nouveau théâtre romantique.* »



BEL EXEMPLAIRE À TOUTES MARGES (hauteur : 225 mm) PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE MEEÛS, avec ex libris gravé, FINEMENT RELIÉ PAR MERCIER, AVEC LES COUVERTURES CONSERVÉES.

Ex libris Aimé Laurent.

Édition originale de l'un des rares ouvrages de Champollion sur l'Égypte.

44 **CHAMPOLLION LE JEUNE.** *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie, en 1828 et 1829. Collection complète, accompagnée de trois mémoires inédits et de planches.* Paris, Firmin Didot, 1833.

In-8 de xv pp., (1) p. bl., 472 pp., 6 planches dont 2 dépliantes. Demi-veau aubergine, dos lisse orné de filets dorés, tranches jaspées. Reliure de l'époque.

208 x 126 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARE.

Avery Architectural Library, 185 ; *Graesse, Trésor des livres rares*, II, 116 ; *Brunet*, I, 1780

Après la publication de son *Précis du système hiéroglyphique*, de jeunes élèves, admirateurs passionnés de ses travaux et brûlant de marcher sur ses traces, se formaient autour de lui. En Italie une généreuse émulation animait de même des hommes d'élite. Cette fraternité de nobles vœux fit concevoir à Champollion et accueillir par les gouvernements français et toscan la pensée d'un voyage scientifique en Égypte pour explorer de nouveau la région souvent mal vue ou mal comprise par les savants de la première expédition.

Champollion partit de Paris le 16 juillet 1828, arriva à Lyon le 18, à Toulon le 24, et prit la mer sur l'Églé le 31 du même mois, après avoir échappé de quelques heures seulement à une lettre de M. Drovetti qui l'engageait à remettre son voyage, et à une dépêche télégraphique de Paris qui suspendait son départ. Il fréta à Alexandrie deux *maasch* ou grandes barques du Nil, qu'il appela l'*Isis* et l'*Athôr*, du nom de deux déesses égyptiennes. Il prit aussi dans ce port les hommes du pays nécessaires à l'expédition, les reis et matelots, l'interprète, les gens de service, et deux janissaires chargés par le Vice-roi d'Égypte de protéger en son nom les voyageurs et leurs travaux.

« On trouvera dans ce volume, comme introduction naturelle aux 'Lettres écrites d'Égypte', le 'Mémoire' remis au roi par M. le duc de Blacas. Ce mémoire pourra être utile à d'autres voyageurs, et donner à leurs recherches une direction fructueuse. Il est suivi de l' 'Extrait' des lettres écrites depuis le départ de Paris jusqu'au débarquement à Alexandrie: cet extrait a paru nécessaire pour l'histoire complète du voyage.

Les dix-neuf premières 'Lettres' écrites d'Égypte ont été imprimées en tout ou par fragments dans divers recueils littéraires, et dans le 'Moniteur' ; quelques exemplaires d'épreuves tirées à part ont été conservés par des mains bienveillantes : on reproduit ici ces mêmes lettres avec quelques corrections dans les noms propres ; LA VINGTIÈME LETTRE ET LES SUIVANTES N'AVAIENT PAS ENCORE ÉTÉ PUBLIÉES. LES SEPT PLANCHES QUI ORNENT CE VOLUME NE PEUVENT QU'AJOUTER ENCORE À L'INTÉRÊT DE L'OUVRAGE. »

CE VOLUME RÉUNIT LES 31 LETTRES ÉCRITES PAR CHAMPOLLION À SON FRÈRE LORS DE SON VOYAGE EN ÉGYPTÉ, LES 12 DERNIÈRES PARAISSANT ICI POUR LA PREMIÈRE FOIS.

On sait que ce voyage, qui lui permit de vérifier que son système hiéroglyphique fonctionnait, lui fut pourtant fatal. Ayant contracté une tuberculose et une bilharziose, il rentra en France pour se faire soigner mais mourut en 1832, à l'âge de 41 ans. Ces lettres sont publiées quelques mois après la mort de l'auteur par son frère aîné, Jacques-Joseph Champollion-Figeac. Elles traduisent son émotion face aux merveilles rencontrées alors qu'il est à la tête d'une équipe de savants et de dessinateurs dressant les plans des monuments d'Alexandrie à Assouan.

Dans une lettre écrite de Thèbes le 18 mai 1829 Champollion écrivait ainsi à son frère : « J'apprends par ta dernière qu'on veut bien faire quelque attention à mes lettres, et croire que j'aurais bien fait de les adresser successivement à diverses personnes connues. Je trouve fort inutile d'emprunter des noms tout à fait étrangers aux matières archéologiques dont je m'occupe ; d'ailleurs mes lettres contiennent des



résultats entassés ; ce sont des notes pures et simples, des espèces d'annonces, et non des lettres à effet telles qu'il le faudrait pour ces personnes ; elles sont pour les savants et non pour les grands seigneurs. Je pense que tu seras de mon avis, et si tu avais eu la précaution d'y mettre ton nom, puisqu'elles te sont adressées, personne n'eût prétendu y glisser le sien. C'est presque un tort que je réserve. »

BEL EXEMPLAIRE PARTICULIÈREMENT GRAND DE MARGES (hauteur : 208 mm), CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Seuls 3 exemplaires de cette rare originale en reliure de l'époque sont répertoriés sur le marché public depuis 1965.

**Édition originale du plus célèbre ouvrage sur les prisons,
orné de 5 plans et vues de différentes prisons américaines.**

Paris, 1833.

45 **TOCQUEVILLE, A. de / BEAUMONT, Gustave de.** *Du Système pénitentiaire aux États-Unis, et de son application en France ; suivi d'un appendice sur les colonies pénales et de notes statistiques.*

Paris, H. Fournier Jeune, 1833.

In-8 de (2) ff., viii pp., 439 pp., 5 gravures hors texte dont 2 dépliantes.

Demi-veau brun, dos lisse orné, mention « J. Chodron » frappée en lettres dorées en pied du dos, rares rousseurs en début et fin de volume. *Reliure de l'époque.*

206 x 124 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU PLUS CÉLÈBRE OUVRAGE SUR LES PRISONS.

Sabin, 4190.

Il est le résultat d'une mission d'étude confiée en 1831 à Tocqueville et Beaumont par le gouvernement français alors qu'ils étaient magistrats à Versailles, afin d'examiner le système carcéral américain considéré alors comme novateur.

Leur voyage de neuf mois les mena dans les prisons du Connecticut, du Maryland, du Massachusetts, de New York et de Pennsylvanie et leur permit l'observation concrète, sur place, de la démocratie dans le seul grand pays alors en république.

Ils publièrent leur rapport dès leur retour, mais aussitôt Beaumont fut relevé de ses fonctions de substitut, et Tocqueville, solidaire, démissionna de son poste de juge suppléant.

Du Système pénitentiaire aux États-Unis rencontra un vif succès dès sa parution et fut rapidement traduit en anglais et en allemand. IL S'AGIT DE L'UN DES OUVRAGES LES PLUS INFLUENTS JAMAIS ÉCRITS SUR LA PÉNOLOGIE.

Les deux auteurs furent profondément marqués par leur expérience américaine, expérience qui mènera Beaumont à prôner l'abolition et Tocqueville à écrire « *De la Démocratie en Amérique* » qui allait paraître en janvier 1835.

LE PRÉSENT OUVRAGE EST ORNÉ DE 5 PLANS ET VUES DE DIFFÉRENTES PRISONS AMÉRICAINES, dont une vue du pénitencier de Cherry-Hill près de Philadelphie et un plan de la prison centrale de New York.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE BIEN COMPLET DE L'ENSEMBLE DE SES PLANCHES, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Provenance : l'exemplaire provient de la bibliothèque *Chodron de Courcel*, avec le cachet J C (Jules Chodron) sur le feuillet de titre et la mention *J. Chodron* frappée en lettres dorées en pied du dos.

Jules Chodron (1804-1870), secrétaire de légation, fut créé baron en octobre 1866 et prit alors le nom de Chodron de Courcel. Il était le fils du notaire de Talleyrand.



**First edition of the most famous work about prisons,
illustrated with 5 maps and views of American penitentiaries.**

Première édition des *Œuvres complètes* de Chateaubriand réunies en 4 volumes
à la typographie très lisible.

Superbe exemplaire sans rousseur aucune de ce chef-d'œuvre éditorial
relié à l'époque par Simier, le relieur du Roi, au chiffre dorsal doré et entrelacé.

Paris, 1834.

46

CHATEAUBRIAND, M. le Vicomte de. *Œuvres complètes*.
Paris, Chez Lefèvre, libraire-éditeur, 1834.

4 volumes in-8 de : I/ (2) ff., 1 portrait de l'auteur, 828 pp. ; II/ (2) ff., 694 pp. ; III/ (2) ff., 808 pp. ; IV/ (2) ff., 762 pp. Plein veau bleu, plats ornés d'encadrements de filets dorés, dos à nerfs richement ornés, chiffre plein or entrelacé et frappé dans le caisson inférieur, coupes décorées, tranches dorées. Étuis. *Superbe reliure de l'époque signée de « Simier Relieur du Roi » ornée d'un chiffre entrelacé.*

248 x 160 mm.

SUPERBE ET PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE DES « ŒUVRES COMPLÈTES » DE CHATEAUBRIAND PARUES JUSQU'ALORS, IMPRIMÉES EN SEULEMENT 4 VOLUMES IN-8. La typographie très nette rend la lecture du texte fort agréable.

Le premier volume présente « *L'essai historique sur les révolutions* », les « *Mélanges et les Études historiques* », le second volume les « *Voyages en Amérique en Italie* », « *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem* », « *Les Natchez* », « *Pensées, réflexions et maximes* », les « *lettres sur l'art du dessin* » ; le troisième volume « *Le Génie du Christianisme* », « *Atala* », « *Les Martyrs* » ; le quatrième volume les « *Mélanges littéraires* », les « *Mélanges et réflexions politiques* », « *De la Monarchie selon la Charte* », « *de la liberté de la presse* », « *opinions et discours* », « *Polémique* », etc...

« C'est « l'enchanteur », comme l'appelait son ami Joubert, car il transforme en beauté tout ce qu'il touche, et produit sur nos âmes une impression qui tient de l'émerveillement. Ses décors, semblables à des visions de rêve, grandioses et lumineuses ; ses personnages, qu'on dirait pris aux contes de l'Orient, tant ils ont de noblesse, de couleur et d'éclat ; son style somptueux ; sa phrase, qui est musicale, et qui agit directement sur notre sensibilité : tout cela nous tient sous un charme invincible. La prose française, telle qu'elle apparaît dans la tradition d'un Voltaire ou d'un Renan, admirable par sa précision et sa netteté, est plus sobre que riche : Chateaubriand lui donne une richesse inconnue avant lui, et que nul n'a égalée.

Si nous cherchons à surprendre le magicien au moment où il prépare ses sortilèges, nous le trouvons qui travaille et qui peine. Sensible à la critique, il profite des conseils que lui donnent ses amis, et des railleries de ses ennemis même. C'est un artisan scrupuleux, qui sue d'ahan sur ses ouvrages. Il les revoit lorsqu'ils sont imprimés, et d'édition en édition, il les change encore. Après tout, rien de surprenant dans ce labeur : nous savons qu'en matière de style, on n'arrive à donner l'impression de la facilité qu'au prix d'un dur effort. Mais voici bien autre chose. Ce grand peintre de la nature doit le meilleur de son inspiration non pas à la nature elle-même, mais aux livres. Il a beaucoup voyagé ; mais il a lu bien davantage. Et quand il voyageait, il se contentait d'un coup d'œil rapide, pour saisir les ensembles : les détails du paysage ne l'intéressaient pas. Évoquons-le, si nous voulons, dans le costume du trappeur, parcourant à cheval les déserts d'Amérique ; habillé en pèlerin, à genoux devant les eaux du Jourdain. Mais évoquons-le surtout dans son cabinet de travail. Car à peine rentré de ses courses lointaines, il prend ses bons livres ; il les reprend, pour mieux dire, puisqu'il les connaissait avant de partir : et il leur demande les matériaux de ses descriptions. Ses prédécesseurs sont comme d'obscurs artisans qui lui ont préparé la besogne. A eux le genre de travail qui consiste à donner de la réalité une image terne et fidèle. A lui de transformer ces pâles ébauches en d'éclatants tableaux.



Hauteur réelle des volumes : 258 mm.

Un coup de sa baguette et tout s'anime : le Meschacébé, père des fleuves, enfle ses eaux ; autour de l'Acropole, le soleil de l'Attique vient glacer de rose les ailes noires et lustrées des corneilles. Qu'a-t-il besoin de voir les choses ? Elles le gênaient si elles étaient trop présentes à son esprit. Elles arrêteraient l'essor de sa puissante, de sa fertile, de sa prodigieuse imagination. Il aime mieux créer un monde de poésie, d'où la laideur est exclue, où tout s'harmonise, où tout est noble et grand. Ce monde, étant beau, est vrai, selon lui. Car c'est ici le trait le plus curieux peut-être de sa psychologie, et qui explique le mieux son caractère et son œuvre : il fait de la beauté la mesure de la vérité. Il y a deux réalités ; la première est pauvre, souvent maussade : vie de tous les jours, aspect figé du monde. Celle-là ne compte guère, on peut la négliger. L'autre est mouvante et complaisante : on la transforme à son gré, on l'enrichit, on la pare ; on s'y réfugie, on y est à l'aise. Ce royaume de l'imagination de l'art, c'est la réalité supérieure. Il n'est de vrai que les mirages ... ».

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE SANS ROUSSEUR AUCUNE, IMPRIMÉ SUR PAPIER VÉLIN SUPER FIN, REVÊTU D'ÉBLOUISSANTES RELIURES DE SIMIER, RELIEUR DU ROI, EN PLEIN VEAU BLEU DÉCORÉ ET ORNÉ D'UN CHIFFRE DORÉ ET ENTRELACÉ DANS LE CAISSON INFÉRIEUR DU DOS.

Remarquable et superbe exemplaire de *La Démocratie en Amérique* en reliure de l'époque avec envoi autographe de Tocqueville :
« *Hommage de l'auteur à Madame la princesse de Belgiojoso* ».

Paris, 1835-1840.

« *Quand les tomes III et IV parurent en 1840, les 2 premiers tomes (parus en 1835) en étaient à leur 3^{ème} édition. Il est donc fort rare de trouver un exemplaire en reliure parfaitement homogène avec les 4 tomes aux bonnes dates.* » (L. Carteret, *Le Trésor du bibliophile*).

47

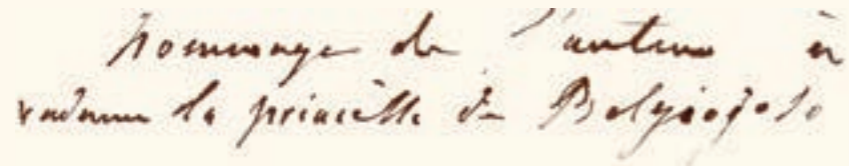
TOCQUEVILLE, Alexis Clérel de. *De la Démocratie en Amérique*.

Paris, Librairie de Charles Gosselin, 1835-1840.

4 volumes in-8 de : (4), 387 pp. ; (4), 447 pp., 1 carte dépl. aux contours rehaussés de couleurs ; (4), v, (2), 333 pp. et (4), 363 pp. Demi-basane brune, dos lisse ornés de roulettes dorées, pièces de titre et de toison de maroquin vert, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque*.

205 x 127 mm.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE DÉNUÉ DE ROUSSEUR OFFERT PAR TOCQUEVILLE À LA PRINCESSE DE BELGIOJOSO DONT IL ÉTAIT UN INTIME, FRÉQUENTANT SON SALON SOUS LA MONARCHIE DE JUILLET, PORTANT CET ENVOI AUTOGRAPHE EN TÊTE DU TOME IV : « *Hommage de l'auteur à Madame la princesse de Belgiojoso.* »



ÉDITION ORIGINALE DES TOMES III ET IV FORMANT LA SECONDE PARTIE DE *La Démocratie en Amérique* et seconde édition de la première édition pour les tomes I et II. Les quatre tomes sont ici aux bonnes dates de 1835 pour les deux premiers et 1840 pour les suivants ce qui est exceptionnel : « *Quand les tomes III et IV parurent en 1840, les 2 premiers tomes (parus en 1835) en étaient à leur 3^{ème} édition. Il est donc fort rare de trouver un exemplaire en reliure parfaitement homogène avec les 4 tomes aux bonnes dates.* » (L. Carteret, *Le trésor du bibliophile*, II, 506).

L'éditeur a ajouté en tête du tome premier de cette seconde édition imprimée en 1835 : « *La rapidité avec laquelle la première édition de cet ouvrage s'est écoulée n'a permis à l'auteur d'introduire que de très légers changements dans la seconde. Il a dû se borner à corriger quelques fautes typographiques, et à faire disparaître un petit nombre d'erreurs matérielles.* »

La première édition des deux premiers volumes, parue en janvier 1835, ne fut tirée qu'à 500 exemplaires.

L'œuvre dépasse les circonstances qui l'ont fait naître, pour s'élever à une construction politique fondamentale pour la pensée du XIX^e siècle. Dans la première partie est analysé le monde politique de la Confédération ; dans la seconde, l'auteur se livre à un jugement d'ensemble sur la législation et sur la vie des États-Unis, établissant des comparaisons et des rapprochements avec la situation des États de la vieille Europe, spécialement de la France depuis la Révolution. L'égalité, facteur dominant dans la vie du nouvel État, est à la base de la Constitution et, surtout, de tout un mode de vie aussi bien politique que religieux. Les origines mêmes des austères colonies, la lutte contre les aventuriers, les transactions et les pactes de paix conclus pour le bien de la nouvelle communauté, enfin la rébellion contre des formes vexatoires de gouvernement ont joué un rôle décisif dans le développement de la grande nation [...].



C'est pourquoi, à côté d'énormes avantages, la démocratie américaine souffre de ce manque de solidité, que seule peut donner une forte tradition historique. Il peut découler des démocraties le plus formidable despotisme, si l'égalité n'est pas respectée et protégée par la vigilante conscience des institutions. DANS LE DÉVELOPPEMENT FUTUR DE LA DÉMOCRATIE, AMÉRICAINS ET RUSSES, CONCLUT TOCQUEVILLE, AURONT UNE TÂCHE CONSIDÉRABLE DANS L'HISTOIRE DE LA CIVILISATION, À LA CONDITION QU'ILS SACHENT DISCERNER CLAIEMENT LES RAISONS DE LA PLACE QU'ILS OCCUPERONT VIS-À-VIS DE LEURS PEUPLES ET DE L'HUMANITÉ.

PRÉCIEUX ET MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE SANS ROUSSEUR, CONSERVÉ DANS SES ÉLÉGANTES RELIURES DE L'ÉPOQUE.

Les Alpes à travers 23 cartes, 72 planches gravées sur acier d'une grande finesse d'exécution et 21 planches de costumes particulièrement bien coloriées et gommées.



48

FORESTIER, Alcide de. *Alpes pittoresques. Description de la Suisse par MM. Le Mis. de Chateauvieux, Dubochet, Francini, le Présidt Monnard, Meyer de Knonau, N. de Ruttimann, Schnell Jne. Straumeier, le Cel. de Tscharnet, Henry Zschokke &c. Ornées de Vues et Cartes gravées sur acier, Costumes et Armoiries coloriés.* Paris, Delloye, 1837-1838.

2 tomes en 2 volumes in-4 de : I/ (1) frontispice, lvi pp., 208 pp., (1) f. d'errata, 7 cartes hors-texte, 50 planches hors-texte dont 11 en couleurs, 3 planches dépliantes ; II/ (2) ff., 261 pp., (1) f., 15 cartes hors-texte, dont 5 dépliantes, 42 planches hors-texte dont 11 en couleurs. Demi-veau vert foncé, dos à nerfs ornés de décor doré de rocaille. Reliure de l'époque.

280 x 207 mm.

TRÈS RARE ET BELLE PUBLICATION SUR LES ALPES RÉALISÉE SOUS LA DIRECTION DU VICOMTE DE FORESTIER.

Le texte est de MM. le Mis. de Chateauviex, Dubochet, Francini, le Président Monnard, Meyer de Knonau, N. de Ruttimann, Schnell Jne. Straumeier, le Colonel. de Tscharnet, Henry Zschokke, &c.

L'OUVRAGE EST MAGNIFIQUEMENT ILLUSTRÉ EN PREMIER TIRAGE de 2 titres gravés avec vignette, 1 PLANCHE DÉPLIANTE REPRÉSENTANT UNE DANSE DES MORTS d'après *Nicolas Manuel*, 23 CARTES dont la carte générale des Alpes et la carte générale de la Suisse en couleurs par *Divotenay*, 3 PLANCHES D'ARMOIRIES COLORIÉES, 72 PLANCHES GRAVÉES SUR ACIER D'UNE GRANDE FINESSE D'EXÉCUTION (sauf un grand panorama de Thoue lithographié à 2 tons) et DE 21 PLANCHES DE COSTUMES PARTICULIÈREMENT BIEN COLORIÉES ET GOMMÉES.

La plupart des planches ont été lithographiées par *Déveria*.

« Nombreuses et belles figures gravées, cartes, costumes coloriés et une grande planche représentant 21 sujets de la danse des morts de Berne, peinte par Manuel (1515-1520) ». (Bulletin du bouquiniste)

BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS UNE ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE AUX DOS ORNÉS D'UN DÉCOR ROCAILLE.



PAYSANNE DU CV DE TAUD.

The Alps through 23 maps, 72 beautiful steel engravings and 21 plates of costumes very well colored at the time and enhanced with gum arabic.

Superbe exemplaire de l'édition originale de *Colomba*, très pur, en élégante reliure doublée de maroquin avec ses couvertures et dos d'origine conservés à l'état neuf.

Des bibliothèques *Laurent Meeus* et *Charles Hayoit* avec ex-libris.

Paris, 1841.



49 **MÉRIMÉE**, Prosper. *Colomba*.
Paris, Magen et Comon, 1841.

In-8 de (2) ff., 463 pp., infime restauration en marge de la p. 3. Plein maroquin grenat, plats ornés d'encadrements de filets dorés, dos à nerfs orné, filets or sur les coupes, doublures de maroquin rouge avec mosaïque de maroquin grenat et cadres de filets dorés, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés. *Reliure doublée signée de Maylander*.

218 x 135 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE NOUVELLE INSPIRÉE À L'AUTEUR PAR UN VOYAGE EN CORSE, DE TOUTE RARETÉ AVEC LES COUVERTURES ET LE DOS D'ORIGINE CONSERVÉS À L'ÉTAT NEUF.

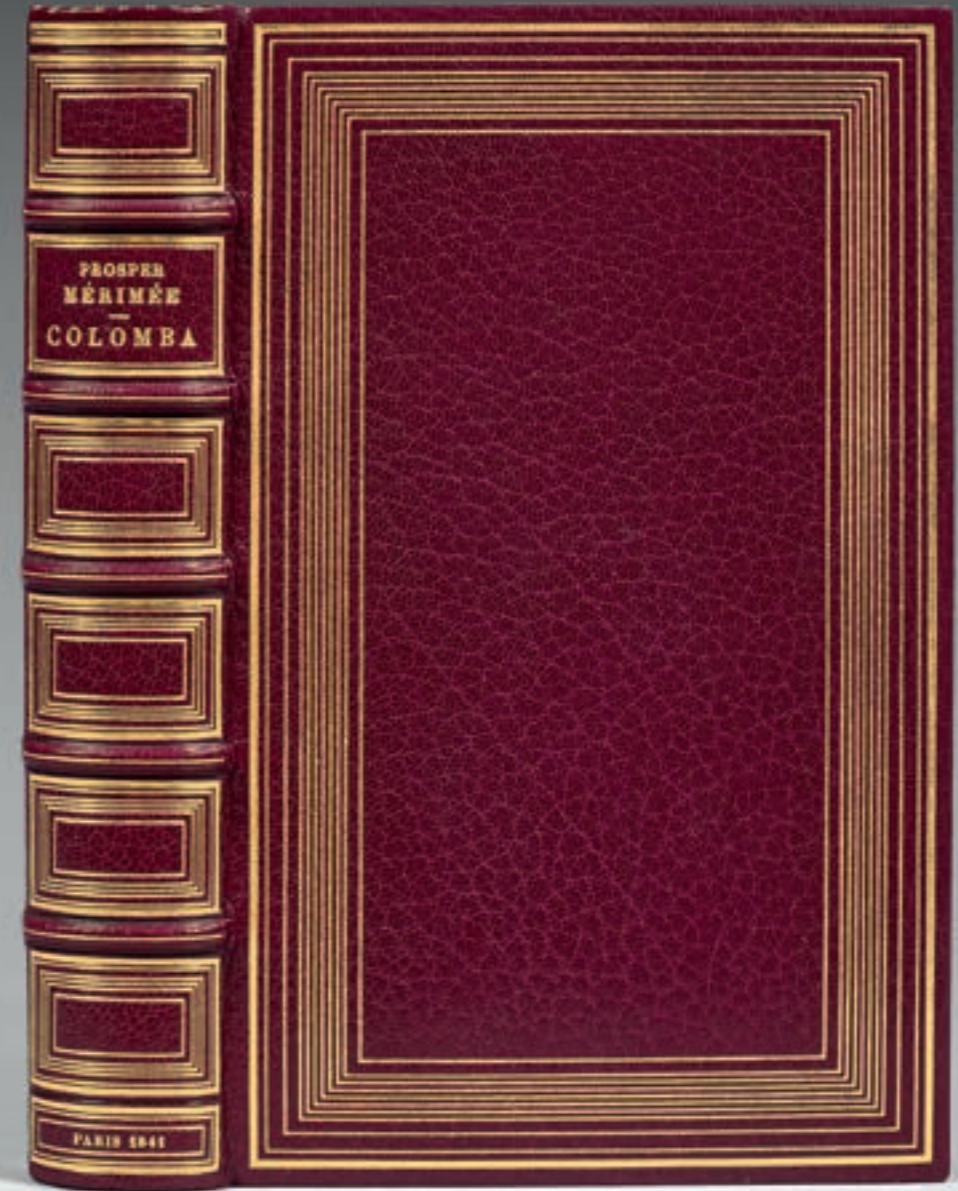
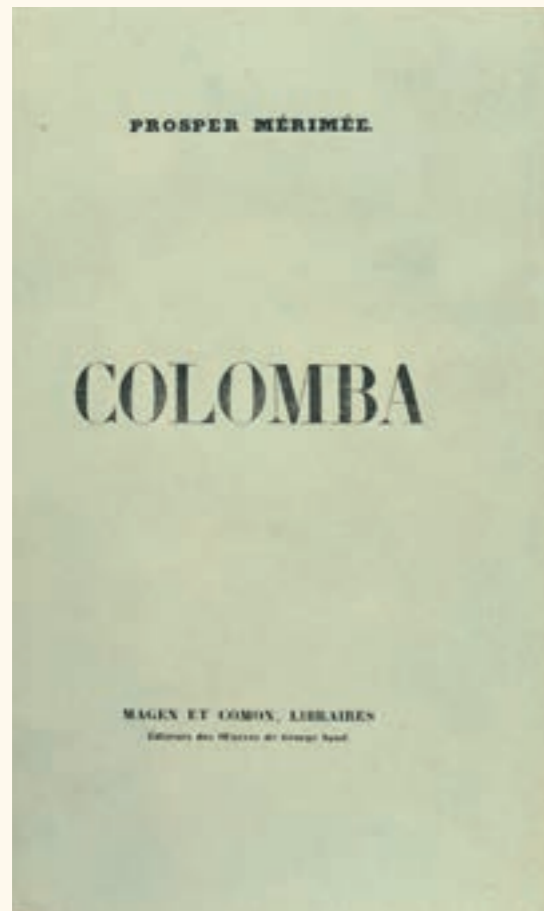
Vicaire, V, 719-720 ; Rahir, p. 536 ; *Bulletin Morgand et Fatout*, 10511 ; *Bibliothèque de Backer*, 1530 ; *Catalogue d'une bibliothèque représentant le mouvement romantique*, 1468.

« ÉDITION ORIGINALE FORT RARE DE L'UNE DES ŒUVRES LES PLUS CÉLÈBRES DE PROSPER MÉRIMÉE ». (Carteret, II, 144-146).

« Très recherché », mentionne Clouzot (*Guide du bibliophile français*, p. 201).

Après un séjour en Corse en 1839 en tant qu'inspecteur général des Monuments Historiques, Mérimée écrit cette NOUVELLE QUI TRAITE DE LA VENDETTA et qui sera publiée en juillet 1840 dans la *Revue des Deux Mondes*. Le personnage de Colomba a vu son père se faire assassiner par son ennemi qui parvient à échapper à la justice. Elle attend alors de son frère, qui est de retour sur l'île après une longue absence, de venger leur père.

« La parfaite construction de cette nouvelle en fait presque une tragédie ; l'atmosphère est bien rendue, avec les anciennes coutumes, la figure rude des populations et celle des bandits ; Colomba se dresse fière et pure. Le style est dépouillé, net, de haute tenue littéraire. L'auteur s'élève bien au-dessus de son roman, mais le soin consacré à son art prouve qu'il n'en est pas tout à fait détaché ».



La pureté et la concision du style y contrastent avec la violence des passions. « *Relevant*, selon Landon, *de la théorie de l'art pour l'art* », cette œuvre d'atmosphère, d'une perfection de style raffinée, « offre à l'intelligence un plaisir d'une rare qualité ».

Dans cette précieuse édition originale deux nouvelles, « *La Vénus d'Ille* » et « *Les âmes du Purgatoire* » paraissent à la suite de « *Colomba* ».

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE À TRÈS GRANDES MARGES (hauteur : 218 mm), PUR, CONSERVÉ DANS SA TRÈS ÉLÉGANTE RELIURE DÉCORÉE EN MAROQUIN DOUBLÉ DE MAYLANDER.

Des bibliothèques *Laurent Meeus* et *Charles Hayoit* avec ex-libris.

**Édition originale et premier tirage de cette évocation de la campagne d'Égypte et de Waterloo.
Un des très rares exemplaires sur Chine.**

50 **BARTHÉLEMY**, Auguste et **MÉRY**, Joseph. *Napoléon en Égypte Waterloo et le fils de l'homme, par Barthélemy et Méry ; précédés d'une notice littéraire par M. Tissot, de l'Académie française ; édition illustrée par Horace Vernet et Hte Bellangé.* Paris, Ernest Bourdin, rue de Seine, [1842].

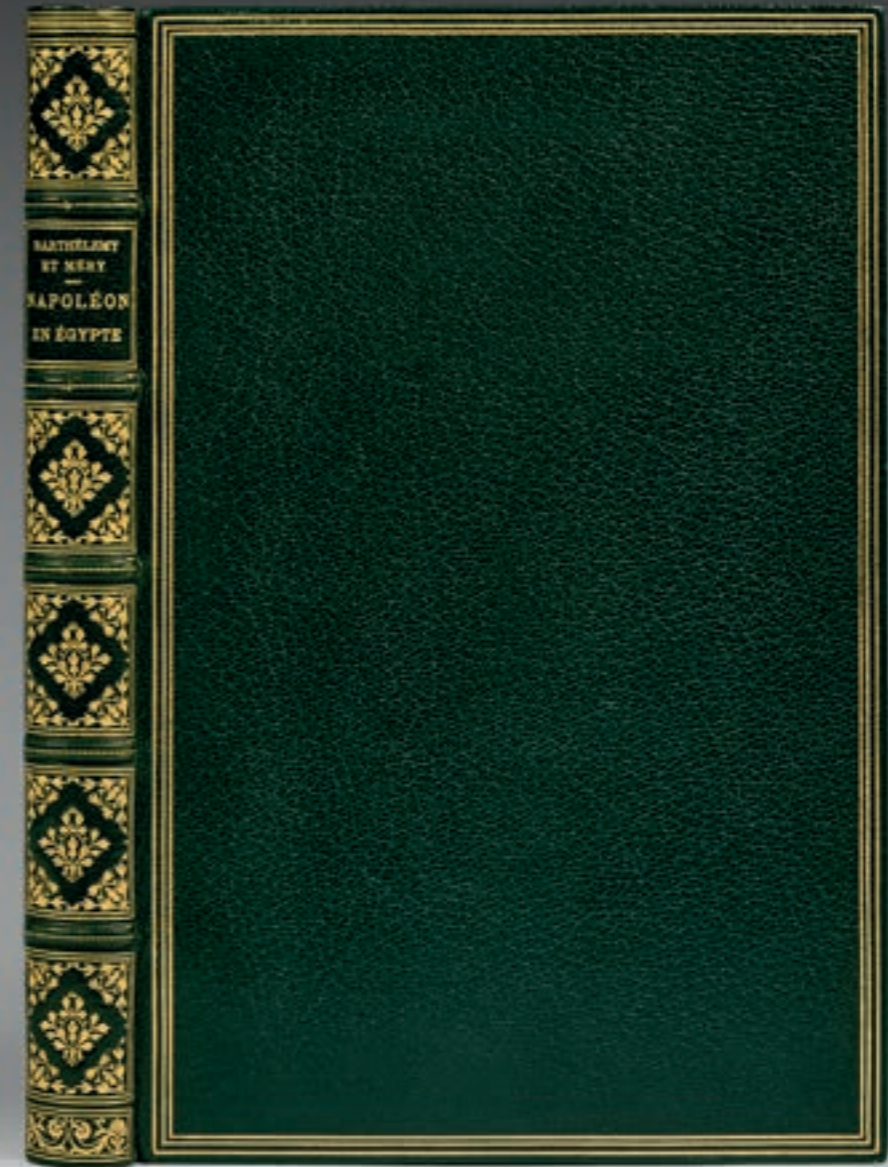
Grand in-8 de (2) ff., xvi pp., 330 pp., (1) f. de table, 17 planches hors-texte. Maroquin vert, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs richement orné, double filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. Étui. *Chambolle-Duru*.

256 x 169 mm.

ÉDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE DE CETTE ÉVOCACTION DE LA CAMPAGNE D'ÉGYPTE ET DE WATERLOO. UN DES TRÈS RARES EXEMPLAIRES SUR CHINE. (Vicaire, I, 323-324).

Ces poèmes épiques parus sous la Restauration firent grand bruit en leur temps et valurent aux deux auteurs amendes, procès et prison. Ces poèmes étaient en effet au service du parti de l'opposition.

Marseille Auguste Barthélemy (Marseille, entre 1794 et 1796 – Marseille, 22 août 1867), est un poète satirique français. Son nom est inséparable de celui de son ami et compatriote, Joseph Méry (1798-1866), avec lequel il mena une collaboration si étroite qu'on ne peut pas distinguer leurs personnalités respectives dans leur travail commun. Après avoir acquis une certaine réputation locale comme poète, Barthélemy gagna Paris où, avec une de ses premières publications, *Le Sacre de Charles X* (1825), il s'acquit les faveurs de la cour. Toutefois, il mit bientôt ses talents au service du parti d'opposition.



L'ILLUSTRATION D'HORACE VERNET ET D'HIPPOLYTE BELLANGÉ COMPREND DE NOMBREUSES VIGNETTES, DONT UNE SUR LE TITRE, ET 17 GRAVURES HORS TEXTE TIRÉES SUR CHINE COLLÉ.

« Premier tirage. 17 gravures hors texte tirées sur chine avant la lettre, appliquées sur vélin. Nombreuses vignettes dans le texte. Il a été tiré quelques exemplaires sur papier de Chine, les figures de ces exemplaires sont sur chine collé, appliqué sur vélin. L'ouvrage a paru en livraisons sous couvertures de ton mais illustrées comme la couverture générale. C'EST UN BEAU LIVRE QUI MÉRITE D'ÊTRE PLUS RECHERCHÉ ». (Carteret, III, pp. 64-65).

« Un des plus purs tirages sortis des presses à bras de Schneider et Langrand » (Catalogue de la Bibliothèque illustrée de M.F. Garde, n°406).

BEL EXEMPLAIRE SUR CHINE, COMPLET DE SES 17 PLANCHES, FINEMENT RELIÉ À L'ÉPOQUE EN MAROQUIN VERT PAR CHAMBOLLE-DURU.

Rare édition originale du *Capitaine Fracasse*, le chef-d'œuvre de Théophile Gautier, conservée dans sa reliure de l'époque.

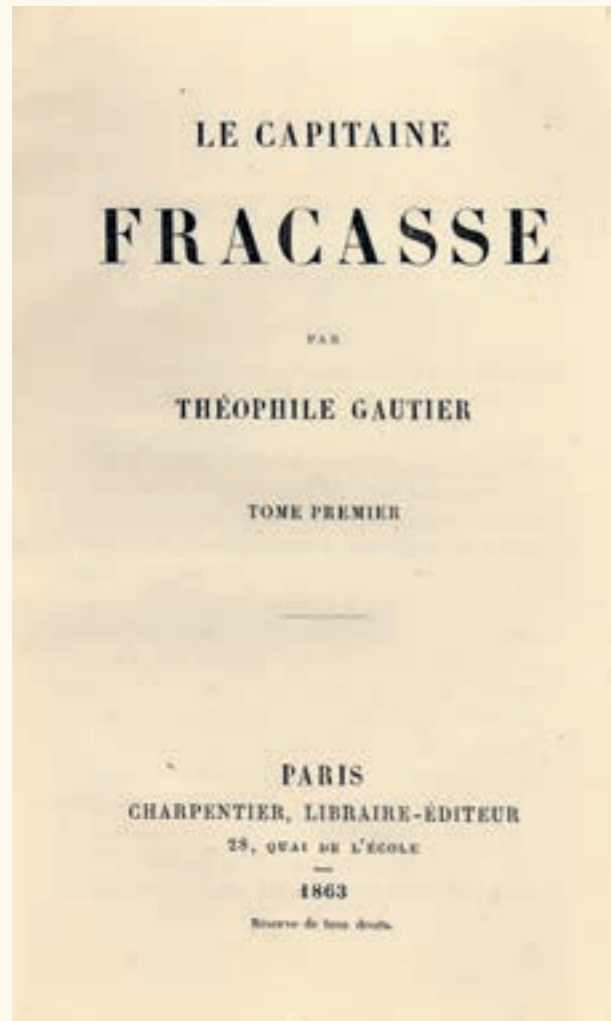
51 GAUTIER, Théophile. *Le Capitaine Fracasse*. Paris, Charpentier, 1863.

2 tomes en 2 volumes in-12 de : I/ (2) ff., iv pp., 373, (3) ; II/ (2) ff., 382 pp., (2). Tache pp. 5 et 19. Reliés en demi-chagrin vert, dos à nerfs ornés de filets dorés et à froid, tranches mouchetées. Étui. *Reliure de l'époque*.

177 x 109 mm.

« ÉDITION ORIGINALE RARE » (Bulletin Morgand et Fatout, n°8224) DU CHEF-D'ŒUVRE DE THÉOPHILE GAUTIER.

« Il n'existe pas de grand papier de cet ouvrage, UN DES CHEFS-D'ŒUVRE DE GAUTIER » (Carteret, I, 333).



« Recherché. Rare en reliures d'époque de qualité » (Clouzot, 129).

« Il nous présente d'abord un château abandonné en Gascogne, dans la première moitié du XVII^e siècle, où le dernier héritier des Sigognac vit mélancoliquement dans la misère, avec la seule compagnie d'un vieux valet, d'une haridelle et d'un chat. Une troupe de neuf comédiens errants interrompt sa solitude pleine de paresse, en lui demandant l'hospitalité pour une nuit. Ces gens étranges accompagnés de quatre femmes, avec leur enjouement, leur langage gracieusement maniéré, avec leur bonne humeur sans arrière-pensée, enchantent le jeune baron de Sigognac et le persuadent de se joindre à eux, au moins pour rejoindre Paris. Ensuite le jeune homme finit par se lier d'amitié avec ces braves gens et, à la mort du pauvre Matamore, accepte de prendre sa place, en prenant le nom de Capitaine Fracasse. Un amour profond et délicat commence à le lier à la jeune Isabelle. Pendant ce temps se déroulent d'étranges aventures et défilent sous nos yeux d'agréables descriptions de pays, de villages, d'auberges, tavernes, théâtres et villes...

Il est clair que cette œuvre dérive du 'Roman comique' de Scarron. Une fois de plus la meilleure inspiration de Gautier est d'ordre descriptif : il a ici dessiné et colorié une belle série d'estampes Louis XIII [...]



LE LIVRE DOIT ÊTRE CONSIDÉRÉ COMME L'ŒUVRE EN PROSE LA MIEUX RÉUSSIE ET LA PLUS CARACTÉRISTIQUE DE CET ÉCRIVAIN PITTORESQUE. » (Dictionnaire des Œuvres, I, 555).

BEL EXEMPLAIRE DU CHEF-D'ŒUVRE DE GAUTIER CONSERVÉ DANS SES RELIURES DE L'ÉPOQUE.

« Je l'avoue, j'aime le crime avec fureur, lui seul irrite mes sens et je professerai ses maximes jusqu'au dernier moment de ma vie. Exempte de toutes craintes religieuses, sachant me mettre au-dessus des lois par ma discrétion et par mes richesses, quelle puissance, divine ou humaine, pourrait donc contraindre mes désirs ? Le passé m'encourage, le présent m'électrise, je crains peu l'avenir. (...). La nature n'a créé les hommes que pour qu'ils s'amuse de tout sur la terre : c'est la plus chère loi, ce sera toujours celle de mon cœur. Tant pis pour les victimes, il en faut : tout se détruirait dans l'univers sans les lois profondes de l'équilibre ; ce n'est que par des forfaits que la nature se maintient et reconquiert les droits que lui enlève la vertu. Nous lui obéissons donc en nous livrant au mal ; notre résistance est le seul crime qu'elle ne doive jamais nous pardonner. Oh ! mes amis, convainquons-nous de ces principes ; dans leur exercice se trouvent toutes les sources du bonheur de l'homme. » (Juliette).

52 SADE, Donatien-Alphonse-François marquis de. *Histoire de Juliette ou les prospérités du vice par le Marquis de Sade illustrée de soixante gravures sur acier. On n'est point criminel pour faire la peinture des bizarres penchants qu'inspire la nature.* En Hollande, 1797 [Bruxelles, c. 1865].

6 volumes in-12 tellière sur vergé teinté.
 Tome I : 2 ff. n. ch. et 371 pages, plus 10 gravures.
 Tome II : 2 ff. n. ch. et 360 pages, plus 9 gravures.
 Tome III : 2 ff. n. ch. et 357 pages, plus 10 gravures.
 Tome IV : 2 ff. n. ch. et 371 pages, plus 9 gravures.
 Tome V : 2 ff. n. ch. et 370 pages, plus 9 gravures.
 Tome VI : 2 ff. n. ch. et 352 pages, plus 13 gravures.

Édition publiée à Bruxelles vers 1865 et complétant l'édition de l'*Histoire de Justine*, de même provenance. Les gravures, tirées sur papier de Chine, reproduisent celles de l'édition originale parue en 1797. B.N. *Enfer*, 808-809-810-811-812-813.

6 volumes en demi-chagrin rouge à coins, dos ornés de filets à froid et dorés, tranches rouges. Reliure de l'époque.

125 x 79 mm.

TROISIÈME ÉDITION DU TEXTE DÉFINITIF APRÈS CELLES DE 1797 ET 1835. TOUTES TROIS SONT FORT RARES ET TRÈS RECHERCHÉES.

Pia 735 (avec une pagination légèrement différente) ; Kearney 1632. L'exemplaire de la *British Library* est incomplet du dernier volume et de 8 planches, la pagination en revanche est identique ; Gay-Lemonnier III, 507 (pagination identique).

C'est sous de multiples aspects qu'il convient d'envisager l'histoire de *Justine* ou les *Malheurs de la vertu* et son complément réciproque, *Juliette* ou les *Prospérités du vice*. La philosophie du marquis de Sade y est tout entière résumée dans la tirade finale où Juliette s'écrie d'une voix triomphante : ... « Je l'avoue, j'aime le crime avec fureur, lui seul irrite mes sens et je professerai ses maximes jusqu'au dernier moment de ma vie. Exempte de toutes craintes religieuses, sachant me mettre au-dessus des lois par ma discrétion et par mes richesses, quelle puissance, divine ou humaine, pourrait donc contraindre mes désirs ? Le passé m'encourage, le présent m'électrise, je crains peu l'avenir. (...). La nature n'a créé les hommes que pour qu'ils s'amuse de tout sur la terre : c'est la plus chère loi, ce sera toujours celle de mon cœur. Tant pis pour les victimes, il en faut : tout se détruirait dans l'univers sans les lois profondes de l'équilibre ; ce n'est que par des forfaits que la nature se maintient et reconquiert les droits que lui enlève la vertu.





Nous lui obéissons donc en nous livrant au mal ; notre résistance est le seul crime qu'elle ne doit jamais nous pardonner. Oh ! mes amis, convainquons-nous de ces principes ; dans leur exercice se trouvent toutes les sources du bonheur de l'homme. ».

Mais la terrifiante épopée du marquis de Sade perdrait une grande part de sa signification si l'on négligeait de la considérer sous le triple aspect de la psycho-pathologie descriptive, de l'humour noir et de la poésie.

Les éléments d'humour noir et de poésie contenus dans *Justine et Juliette* ont été fort bien définis par André Breton : « *Les excès de l'imagination à quoi l'entraîne son génie naturel et le disposent ses longues années de captivité, le parti pris follement orgueilleux qui le fait, dans le plaisir comme dans le crime, mettre à l'abri de la satiété des héros, le souci qu'il montre de varier à l'infini, ne serait-ce qu'en les compliquant toujours davantage, les circonstances propices au maintien de leur égarement, ont toute chance de faire surgir de son récit quelque passage d'une outrance manifeste, qui détend le lecteur en lui donnant à penser que l'auteur n'est pas dupe (...). C'est une des plus grandes vertus poétiques de cette œuvre que de situer la peinture des iniquités dans la lumière, des fantasmagories et des terreurs de l'enfance. ».*

Les trois premières éditions atteignent des prix élevés en vente publique :

- Le 22 novembre 2002, il y a 15 ans, un exemplaire de la première édition de 1797 en reliure postérieure était adjugé 155 000 €. (*Romantic Agony*, Bruxelles).
- Le 14 décembre 2006, il y a 11 ans, *Christie's Paris* vendait 80 200 € un exemplaire incomplet d'une gravure de la réédition de 1835, parue 38 ans après l'originale, en reliure postérieure de 1860.
- Le 11 septembre 2010, il y a 7 ans, un exemplaire identique à celui-ci était adjugé 14 375 €.

BEL EXEMPLAIRE, BIEN COMPLET DE TOUTES LES PLANCHES, CONSERVÉ DANS SES RELIURES DE L'ÉPOQUE.

**Superbe album d'aquarelles chinoises aux coloris très vifs
représentant des fumeurs d'opium.**

Chine, début du XIX^e siècle.

53 [CHINE]. ALBUM DE PEINTURES CHINOISES REPRÉSENTANT DES FUMEURS D'OPIUM.
Chine (Canton), début du XIX^e siècle.

Album in-folio oblong composé de 11 peintures chinoises sur papier de riz (gouaches et aquarelles), collées sur les feuillets et insérées dans un cadre de papier violet. Pte. déchirure à 3 dessins sans manque, restauration en marge d'1 dessin. Relié en pleine toile rouge à motifs, lacets.
Reliure de l'époque.

267 x 411 mm.

SUPERBE ALBUM DE ONZE PEINTURES CHINOISES SUR PAPIER DE RIZ REPRÉSENTANT DES FUMEURS D'OPIUM DANS DES SITUATIONS, DES POSTURES ET DES ENVIRONNEMENTS VARIÉS, EN INTÉRIEUR OU EN EXTÉRIEUR.

Les peintures offrent une palette de couleurs très vaste, et en particulier de superbes violets, roses, bleus et verts traditionnels.

L'ARTISTE CHINOIS A FAIT PREUVE D'UNE FINESSE D'EXÉCUTION REMARQUABLE, TANT DANS LE RENDU DES ATMOSPHÈRES, en peignant en détails le mobilier traditionnel (lits, tables, consoles, bancs,...), les objets de la vie quotidienne (vases, vaisselle, pipe à opium, instruments de musique...) et les vêtements des personnages aux couleurs vives, QUE DANS LE RENDU DES EXPRESSIONS DES DIVERS PROTAGONISTES.

EXTRAORDINAIRE ALBUM DE 11 GOUACHES ET AQUARELLES CHINOISES D'UNE FINESSE D'EXÉCUTION REMARQUABLE, DE TRÈS GRAND FORMAT, AUX COULEURS PARTICULIÈREMENT VIVES, DANS UN TRÈS BEL ÉTAT DE CONSERVATION



Édition collective originale et première édition illustrée des 156 Contes d'Andersen,
ornée de 534 gravures sur bois.
Fort rare complète des 5 volumes conservés dans leur fraîche reliure d'éditeur.

54 **ANDERSEN**, Hans Christian. *Nye Eventyr og historier. Med illustrationer efter Originaltegninger af Lorenz Frølich.*
Copenhague, 1870-1877.

5 volumes in-8. Reliure d'origine en percaline rouge richement décorée signée sur chacun des plats
« C H R Danielsen SG ». Reliure signée de l'époque.

166 x 125 mm.

ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE PRÉSENTANT 156 CONTES D'ANDERSEN ET PREMIÈRE ÉDITION ILLUSTRÉE.
ELLE CONTIENT 156 CONTES parus entre 1835 et 1865 et fut en grande partie revue par Christian
Andersen (1805-1875) puisque 3 volumes sur les 5 furent publiés de son vivant.

ELLE EST ORNÉE DE 534 GRAVURES SUR BOIS DE *Lorenz Frølich* MERVEILLEUSEMENT ADAPTÉES AU
MYSTÈRE DES CONTES. COMPLÈTE, ELLE EST D'UNE GRANDE RARETÉ.



Les contes de *Hans Christian Andersen* (1805-1875) ont été publiés en courts recueils, parfois sous le titre : « *Historier* » de 1835 à 1872 à raison d'un volume par an, généralement au moment de Noël. LES CONTES D'ANDERSEN SONT UN DES LIVRES LES PLUS TRADUITS, LUS ET ADAPTÉS DANS LE MONDE.

C'est à 30 ans, après le traditionnel voyage en Italie que se doit d'accomplir tout jeune écrivain romantique, qu'Hans Christian Andersen publie un court recueil de *Contes pour les enfants* [*Eventyr fortalte for born*]. Le succès fut foudroyant et, en quelques années, le petit vagabond d'Odense allait devenir un des écrivains les plus fêtés du monde. « *The tales of Andersen are unique. Unlike Perrault's and Grimm's, his stories were original inventions. The "Eventyr" are fairy tales of supernatural creatures and fantastic happenings. Over and above their intrinsic merit Andersen's stories signalized a new and fundamentally different approach to the writing of books for children. Mawkishness, didacticism, and moral proselytizing were totally abjured and he was the harbinger of a new era in this genre* » (P.M.M., n° 299).



« Outre les contes célèbres : *La Reine des neiges, La Petite Sirène, L'Ombre, La Bergère et le Ramoneur, Le Rossignol et l'Empereur de Chine, Le Sapin, La Galoches du bonheur, Le vent raconte l'histoire de Valdemar Daae...* l'originalité d'Andersen se trouve dans les courtes histoires mettant en scène des objets : *Le Lin, La Pâquerette, La Malle volante, L'Aiguille à reprendre, La Fée du sureau.*

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE COMPLET DES CINQ VOLUMES PARUS ENTRE 1870 ET 1877 CONSERVÉS DANS LEUR RELIURE D'ÉDITEUR À L'ÉTAT NEUF.

LA RÉUNION D'UN TEL ENSEMBLE EN SI BELLE CONDITION EST FORT RARE.

De la bibliothèque « *Gabrielson* » avec ex-libris daté 24 octobre 1892.

Édition originale très recherchée de *l'Assommoir* de Zola,
« le premier roman sur le peuple, qui ne mente pas et qui ait l'odeur du peuple ».

L'un des 75 précieux exemplaires numérotés sur papier de Hollande.

55 ZOLA, Émile. *L'Assommoir. Les Rougon-Macquart, histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second Empire*. Paris, G. Charpentier, 1877.

In-12 de (2) ff., iii pp., 569 pp. Demi-marroquin havane à coins, dos à nerfs orné, tête dorée, non rogné, témoins conservés. Reliure de l'époque attribuable à Trioullier.

182 x 124 mm.

ÉDITION ORIGINALE « TRÈS RECHERCHÉE » (Clouzot), L'UN DES 75 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE.

Carteret, II, p. 481 ; Clouzot, p. 278 ; Vicaire, VII, 1204 ; Bibliothèque Hector de Backer, 2151 ; Picot, *Catalogue Rothschild*, 1668.

EXEMPLAIRE PORTANT LE N°8.

L'Assommoir est la septième œuvre de la série des *Rougon-Macquart*, une large fresque littéraire écrite entre 1871 et 1893.

DANS CE ROMAN NATURALISTE, ZOLA DÉPEINT LA CLASSE OUVRIÈRE PARISIENNE, entre les bons ouvriers et les ouvriers paresseux, les laveuses et les forgerons... ET DÉCRIT LES RAVAGES DE L'ALCOOL SUR CETTE SOCIÉTÉ. CE ROMAN CONSTITUE UNE DES ŒUVRES MAJEURES DE LA SÉRIE ZOLIENNE. A SA PUBLICATION, ZOLA DEVINT LE ROMANCIER LE PLUS LU DE PARIS, DEVANT VICTOR HUGO.

« L'œuvre, cruellement réaliste, est inspirée par la vie des ouvriers parisiens ; l'auteur a eu recours, soit à des observations personnelles, soit à des faits divers lus dans la presse, et a puisé certains de ses renseignements dans un livre de Denis Poulot (1832-1900) : 'le Sublime ou le Travailleur, comme il est en 1870 et ce qu'il peut être'. Autour de l'« Assommoir » – cabaret où les personnages vont demander à l'eau-de-vie les rêves trompeurs du vice – pullulent les figures douloureuses et tremblantes de ceux qui cèdent à la séduction du mal et deviennent ainsi la proie d'une épouvantable ruine, tout en rêvant d'une rédemption sociale. » (Dictionnaire des œuvres, I, p. 284).

L'Assommoir est publié à l'origine sous forme de feuilleton dès avril 1876 dans *Le Bien Public*. Suite au scandale que provoque sa publication, la revue l'interrompt et c'est *La République des Lettres* qui la poursuivra. En 1877, le roman est publié en librairie et grâce au succès persistant Zola achètera sa villa de Médan avec les droits d'auteur. En 1879, Zola collaborera même à une adaptation théâtrale.

« Vingt volumes paraissent de 1871 à 1893, de 'la Fortune des Rougon', roman des originales, de la famille et du Second Empire, à 'la Débâcle' (1892) et au 'Docteur Pascal', qui ferment le cycle, le premier sur le plan historique et social, le second sur le plan familial. [...] Mais les romans ne se contentent pas de transposer, souvent par l'utilisation du mythe, les grands changements de structure de la seconde moitié du XIXe siècle. Ils plongent, au-delà des apparences, dans les zones obscures des êtres, explorent vertiges, pulsions, coup de folie de la "bête humaine". » En Français dans le texte, 296.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE NUMÉROTÉ SUR PAPIER DE HOLLANDE, SEUL GRAND PAPIER, CELUI-CI PORTANT LE N°8, À GRANDES MARGES CAR CONSERVÉ NON ROGNÉ ET AVEC DE NOMBREUX TÉMOINS DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.



Provenance : Yves Mirande (pseudonyme d'Anatole Charles Le Querrec), avec inscription au crayon sur le feuillet de garde.

Anatole Charles Le Querrec (1876-1957), plus connu sous son pseudonyme Yves Mirande, s'est essayé au journalisme puis à la politique avant d'embrasser une carrière artistique : dramaturge, il écrivit notamment *Le Chasseur de chez Maxim's* qui lui vaudra un certain succès au Théâtre du palais-Royal en 1920. C'est cependant au cinéma que *Le Querrec* se dédiera, jouant, écrivant et réalisant plus d'une cinquantaine de films entre 1909 et 1954.

**Édition originale de ce roman d'aventures de Jack London
dont l'action se déroule à l'époque de la ruée vers l'or.**

56 LONDON, Jack. *The Call of the Wild*.
New York, The Macmillan Company, 1903.

In-8 de 231 pp. y compris (1) f. de garde illustré et 15 gravures à pleine page, (2) ff. d'annonces.
Toile verte illustrée d'origine. Étui.

192 x 130 mm.

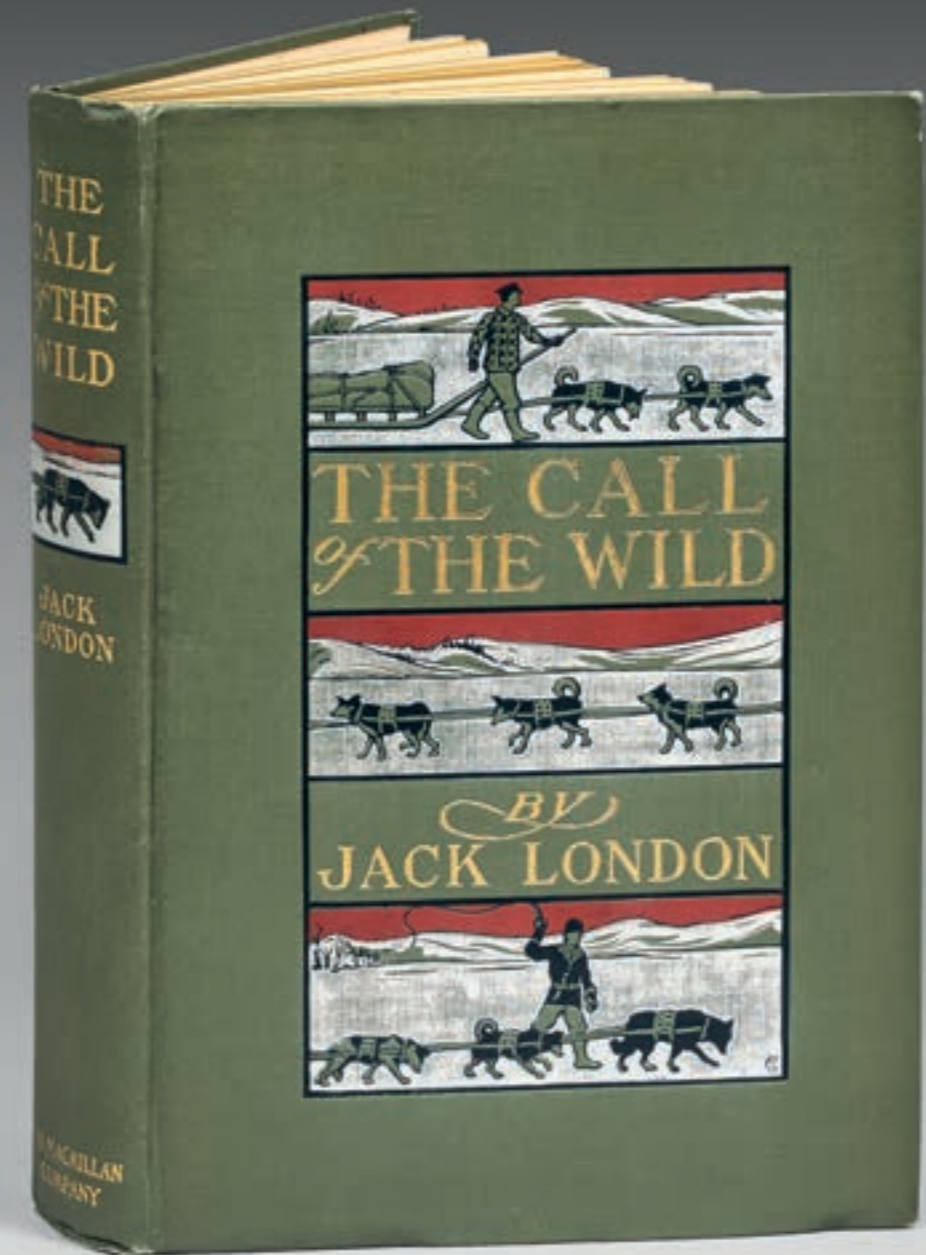
ÉDITION ORIGINALE DE CE ROMAN D'AVENTURES DE JACK LONDON DONT L'ACTION SE DÉROULE À
L'ÉPOQUE DE LA RUÉE VERS L'OR.

Jack London s'embarqua en 1897 pour participer à la ruée vers l'or du Klondike. Atteint du scorbut, il fut rapatrié et commença alors à écrire en s'inspirant de son expérience dans le Grand Nord canadien. Il obtint une reconnaissance avec *Le Fils du loup*, mais le véritable succès arriva avec *L'Appel de la forêt* (*The Call of the Wild*) en 1903.

« Récit de l'écrivain nord-américain Jack London (1876-1916) publié en 1903. Dans le Sud tempéré, le chien Buck, né du croisement d'un Saint-Bernard et d'un Berger écossais, est le maître incontesté de la maison et de la ferme du juge Miller. Mais, dans l'automne 1894, quand la découverte des gisements aurifères du Klondike attire vers les terres froides de l'Alaska des hommes provenant de toutes les parties du globe, Buck est vendu et envoyé dans le Nord. Là, privé de caresses et de considération, au milieu d'un pays hostile et sauvage, il est contraint à subir la bastonnade, à supporter le harnais et à tirer le traîneau postal du gouverneur canadien ; ses muscles se font durs comme fer, l'instinct primordial des vieilles générations se réveille en lui, son aboiement devient 'le cri inarticulé de la lutte pour la vie' [...] Durant les longues pérégrinations au cours desquelles il accompagne Thornton à la recherche d'une mine abandonnée, Buck sent renaître en lui, toujours plus fort, l'instinct slavique qui le pousse vers la forêt et le loup, 'son frère sauvage'. Son seul amour pour son maître le retient parmi les hommes ; et quand Thornton meurt, assassiné par des Indiens, il rejoint ses frères sauvages et court, à leurs côtés, hurlant le chant des premiers jours du monde. 'L'Appel de la forêt' est le premier livre de Jack London qui révèle la foi de l'auteur en l'évolution biologique et la toute-puissance du milieu ; mais, bien qu'il illustre une thèse, ce roman est très vivant : vivant est le chien Buck et vivants sont les autres chiens, avec leurs héroïsmes, leurs ambitions et leurs férociétés. On ne peut s'étonner du grand succès que ce livre rencontra auprès des Américains du début du siècle, car il apportait, à ces hommes industrialisés et mécanisés, l'âcre et sauvage parfum de l'instinct et de la vie au sein de la nature ». (Dictionnaire des Œuvres, I, 219).

CETTE ÉDITION ORIGINALE EST ILLUSTRÉE DE 15 PLANCHES À PLEINE PAGE de *Philip R. Goodwin* et *Charles Livingston Bull*.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ TEL QUE PARU DANS LA TOILE ILLUSTRÉE DE L'ÉDITEUR.



**First edition of this adventure novel by Jack London
which action takes place during the Gold Rush.**

Rare édition originale du premier recueil relatant les aventures d'Arsène Lupin.

Précieux exemplaire dédicacé, conservé dans sa brochure brique illustrée d'origine.

57

LEBLANC, Maurice. *Arsène Lupin Gentleman-Cambrioleur*. Paris, Pierre Lafitte & Cie, 1907.

In-8 de (2) ff.bl., 1 portrait photographique de l'auteur hors-texte, 310 pp., (2) ff. et (1) f. d'annonces. Conservé tel que paru, dans la couverture brique illustrée par Henri Goussé, non rogné. Coffret vitrine de toile noire, vitrine en plexiglas. *Brochure d'origine*.

187 x 117 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE PUBLIÉE À 3F50.

La première nouvelle du recueil, *L'Arrestation d'Arsène Lupin*, est publiée en juillet 1905 dans le journal *Je sais tout*. Il s'agit de la première nouvelle mettant en œuvre Arsène Lupin. Celle-ci ayant rencontré un réel succès, Maurice Leblanc est encouragé à écrire la suite par son éditeur. Or, comme l'auteur est perplexe sur la façon de poursuivre les aventures d'un héros qui vient d'être coffré, l'éditeur l'enjoint de le faire évader. La saga du gentleman-cambrioleur est née. Plusieurs nouvelles paraissent dans *Je sais tout*, à intervalles irréguliers, jusqu'en 1907, avant d'être regroupées en volume. Le recueil sort en librairie le 10 juin 1907.

Le volume comprend ainsi neuf épisodes d'*Arsène Lupin* qui ont paru dans le magazine « *Je sais tout* » de 1905 à 1907 avant d'être réunis en un volume, avec quelques modifications. IL EST LE PREMIER D'UNE SÉRIE FORT CÉLÈBRE.

Maurice Leblanc avait créé un de ces personnages qui restent dans la mémoire collective, Arsène Lupin, gentleman-cambrioleur. A l'instar de son modèle britannique, Sherlock Holmes, il donne l'impression d'avoir existé. Mais personne ne peut en faire la description. Lui-même, lorsqu'il se regarde dans une glace, ne se reconnaît pas, dira-t-il à son biographe. Il faut dire qu'il peut prendre différentes identités, revêtir différents costumes. Il est le révélateur de la société qu'il cambriole.

« *Ecrivain français né à Rouen en 1864, mort à Perpignan le 6 novembre 1941, Maurice Leblanc débuta en 1892 au 'Gil Blas' par des contes et un feuilleton : 'Une femme'. La mode aidant, il publia ensuite 'L'œuvre de mort' (1898), 'Armelle et Claude' (1897), 'Les Lèvres jointes' (1899), romans d'analyse comme on en écrivait vers la fin de ce siècle où triomphait le 'psychologisme' de Paul Bourget. C'est en 1907 que parut 'Arsène Lupin gentleman-cambrioleur'.*

Maurice Leblanc venait d'inventer un personnage qui, sans incarner le mythe du hors-la-loi tout-puissant, comme devait le faire Fantomas, devait néanmoins connaître une immense popularité. Servi par un style coloré et plein de mouvement, Maurice Leblanc maniait avec une habileté et un sens de la composition extrêmes les rebondissements et les intrigues qui sont la loi du genre. IL SAVAIT DOTER SON PERSONNAGE DE CE HALO DE MYSTÈRE ET D'ASTUCE QUI SUFFISENT À TENIR EN HALEINE ET À PROLONGER DE LIVRE EN LIVRE UN SUCCÈS. CELUI-CI NE S'EST PAS DÉMENTI AU FUR ET À MESURE DE LA PUBLICATION DES DEUX OU TROIS DIZAINES DE VOLUMES QUI RACONTENT LES MULTIPLES AVENTURES D'ARSÈNE LUPIN. » (Dictionnaire des Œuvres, III, 67).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE
PORTANT UN ENVOI
AUTOGRAPHE SIGNÉ DE
L'AUTEUR SUR LE FAUX-TITRE
« à M. F. Drujon, hommage de
l'auteur Maurice Leblanc ».

à M. F. Drujon
hommage de l'auteur
Maurice Leblanc.



Fernand Drujon (1845-1912) fut un des fondateurs de la société des Amis des Livres et de celle des Bibliophiles contemporains. Il est aussi l'auteur du Catalogue des ouvrages poursuivis, supprimés, ou condamnés (1814-1877).

LES DÉDICACES DE MAURICE LEBLANC, SURTOUT AU DÉBUT DE SA CARRIÈRE, SONT FORT RARES.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DÉDICACÉ, CONSERVÉ TEL QUE PARU, BROCHÉ ET NON ROGNÉ DANS LA COUVERTURE BRIQUE ILLUSTRÉE PAR HENRI GOUSSÉ.

Édition originale d'*Alcools*.

Superbe exemplaire conservé dans une reliure de veau rose doublé de maroquin bordeaux.

58

APOLLINAIRE, Guillaume. *Alcools - Poèmes - (1898-1913)*.
Paris, Mercure de France, 1913.

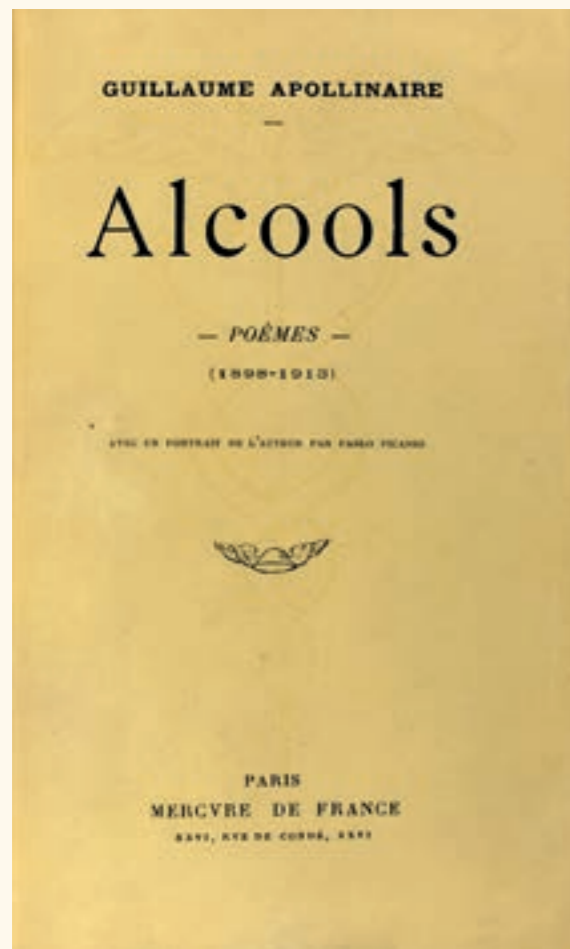
In-12 de 204 pp., (2) ff., 1 frontispice. Plein veau rose, dos lisse avec le titre mosaïqué en maroquin rouge en long, doublures et gardes de maroquin bordeaux, tranches dorées sur témoins, couvertures jaunes imprimées et dos conservés. Étui et boîtier. *Alix*.

182 x 113 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER RECUEIL DE POÈMES D'APOLLINAIRE.

Elle est ornée en frontispice d'un portrait cubiste du poète par Picasso.

Ce recueil est composé de textes pour la plupart éparpillés dans diverses Revues et qui offrent le reflet mêlé de la poésie d'Apollinaire entre 1898 et 1913.



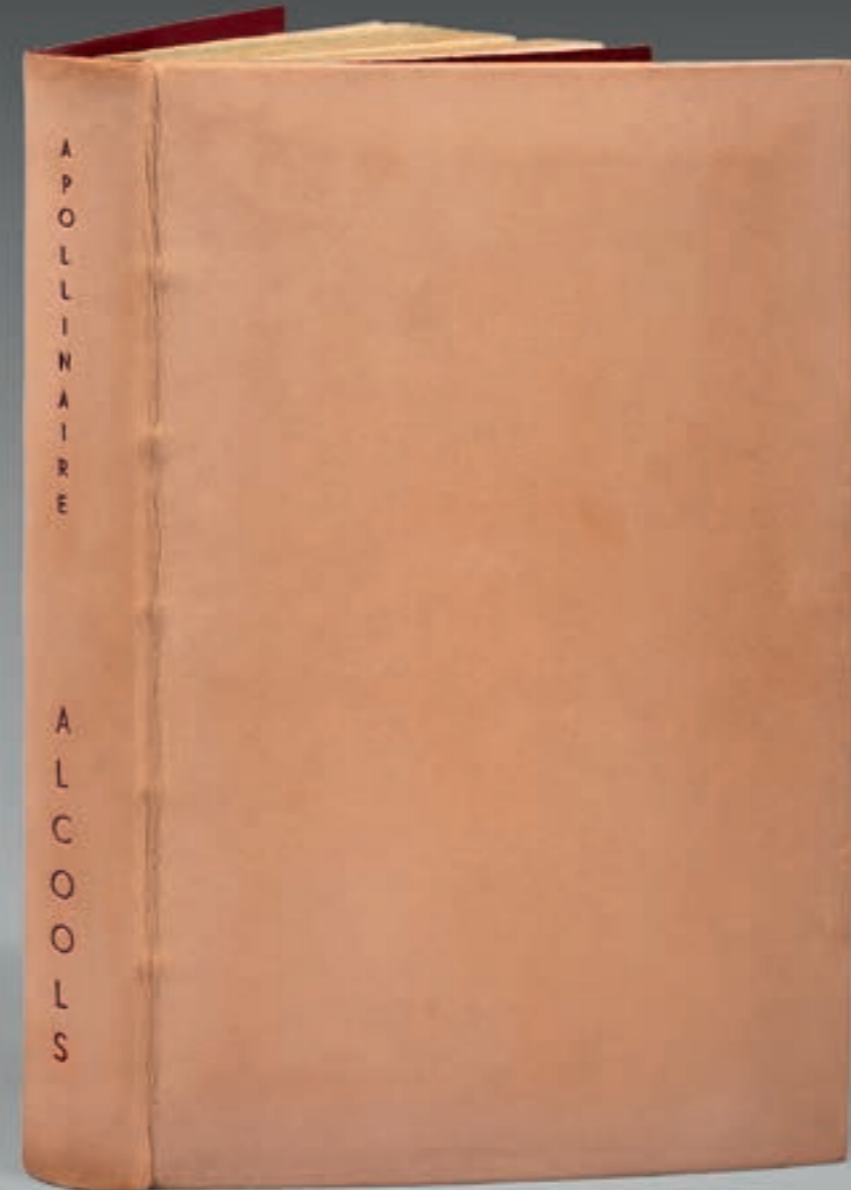
Au cours de la correction des épreuves, le poète a systématiquement supprimé toute ponctuation de ses textes, procédé qui fut considéré comme une innovation importante et qui fut vivement critiqué.

« *Le rythme même et la coupe des vers, voilà la véritable ponctuation* », expliquait Apollinaire en 1913. (*Collection littéraire Lagarde et Michard*, XX^e siècle, p. 41 ; *Histoire de la Littérature Française*, Hatier, XX^e siècle, p. 86).

Parue après la rupture de la liaison d'Apollinaire avec le peintre *Marie Laurencin*, cette œuvre assura la gloire du poète et exerça une influence considérable sur la poésie de la première moitié du siècle.

« DANS 'ALCOOLS', LA POÉSIE D'APOLLINAIRE ATTEINT SA CIME LA PLUS HAUTE ET LA PLUS PURE, tant on sent de sincérité, d'authenticité dans l'émotion, même dans les morceaux qui peuvent paraître d'une drôlerie artificielle ou relevant du pur caprice de la fantaisie. »

« *L'univers d' « Alcools » est un univers de fuite, d'éloignement, de disparition : c'est l'eau qui coule, les bruits qui meurent, l'amour qui se défait, les êtres qui passent, le temps qui nous sépare de nous-mêmes... La gravité, la tendresse, l'ironie, le jeu verbal composent le visage multiple de la poésie* ».



SUPERBE EXEMPLAIRE, TRÈS FRAIS ET SANS ROUSSEUR, RELIÉ AVEC LES COUVERTURES JAUNES CONSERVÉES DANS UN MAGNIFIQUE VEAU ROSE DOUBLÉ DE MAROQUIN BORDEAUX.

INDEX ALPHABÉTIQUE

| | | | |
|--|----|--|----|
| ALBUM DE PEINTURES CHINOISES. Début du XIX ^e siècle. | 53 | LANTÉ / GATINE. <i>Costumes des femmes.</i> 1827. | 41 |
| ANDERSEN. <i>Nye Eventyr og historier.</i> 1870-77. | 54 | LE COMTE. <i>Nouveaux Mémoires sur la Chine.</i> 1696. | 23 |
| APOLLINAIRE. <i>Alcools.</i> 1913. | 58 | LEBLANC. <i>Arsène Lupin.</i> 1907. | 57 |
| BARTHÉLEMY / MÉRY. <i>Napoléon en Egypte...</i> [1842]. | 50 | LONDON. <i>The Call of the Wild.</i> 1903. | 56 |
| BOSSUET. <i>L'Apocalypse...</i> 1689. | 22 | LORRIS / MEUNG. <i>Le Rommant de la Rose.</i> 1529. | 3 |
| BOUQUET / RONSARD /DORAT /PASQUIER. <i>Entrée de Charles IX...</i> 1572. | 8 | MARAT. <i>Les Chaines de l'esclavage.</i> An I. | 33 |
| CHAMPOLLION. <i>Lettres écrites d'Egypte.</i> 1833. | 44 | MARCHAND / FLEURIEU. <i>Voyage autour du monde.</i> 1798-1800. | 34 |
| CHATEAUBRIAND. <i>Réflexions politiques.</i> 1814. | 38 | MAROT. <i>Les Œuvres.</i> 1553. | 7 |
| CHATEAUBRIAND. <i>Œuvres complètes.</i> 1834. | 46 | MEDINA. <i>L'Art de naviguer.</i> 1569. | 10 |
| CONCILE DE TRENTE. 1601. | 12 | MÉRIMÉE. <i>Colomba.</i> 1841. | 49 |
| CONSTANT. <i>Adolphe.</i> 1816. | 39 | MOLIÈRE. <i>Les Œuvres.</i> 1666. | 18 |
| CONSTANT. <i>De la Religion.</i> 1824-31. | 40 | OVIDE. <i>Metamorphoseos.</i> 1510. | 1 |
| CONSTITUTION FRANÇAISE. 1791. | 32 | PALISSY. <i>Discours... de la nature des eaux...</i> 1580. | 11 |
| CORNEILLE. <i>Le Théâtre.</i> 1660. | 17 | PASCAL. <i>Les Provinciales.</i> 1657. | 16 |
| DEJABIN. <i>Collection complète des Portraits des Députés à l'Assemblée Nationale.</i> [1789]. | 31 | PERRAULT. <i>Mémoires.</i> 1759. | 26 |
| DU BELLAY. <i>Les Œuvres.</i> 1573. | 9 | RABELAIS. <i>Les Œuvres.</i> 1547. | 6 |
| DUHAMEL DU MONCEAU. <i>Traité des arbres Fruitières.</i> 1768. | 29 | ROUSSEAU. <i>Emile, ou de l'éducation.</i> 1762. | 27 |
| FERMANEL DE FAVERY. <i>Relation des missions des évêques...</i> 1680. | 20 | SADE. <i>La Nouvelle Justine.</i> 1797 (1802). | 35 |
| FORESTIER. <i>Alpes pittoresque.</i> 1837-38. | 48 | SADE. <i>Histoire de Juliette.</i> 1865. | 52 |
| FROISSART / MONSTRELET. <i>Les Chroniques de France...</i> 1512-14. | 2 | SAINT-NON. <i>Voyage... de Naples.</i> 1781-86. | 30 |
| GAUTIER. <i>Le Capitaine Fracasse.</i> 1863. | 51 | STRADA A ROSBERG / BRAMER. <i>Les Moulins...</i> 1617-18. | 13 |
| HUGO. <i>Le Conservateur littéraire.</i> 1819-20. | 36 | SULLY. <i>Mémoires.</i> 1638. | 15 |
| HUGO. <i>Hernani.</i> 1830. | 43 | THÉOPHILE DE VIAU. <i>Les Œuvres.</i> 1627. | 14 |
| KRAFFT. <i>Constructions, plans et décorations des Jardins de France...</i> 1831. | 42 | TOCQUEVILLE. <i>De la Démocratie en Amérique.</i> 1835-40. | 47 |
| LA BRUYÈRE. <i>Les Caractères.</i> 1688. | 21 | TOCQUEVILLE / BEAUMONT. <i>Du Système pénitentiaire aux Etats-Unis.</i> 1833. | 45 |
| LA FONTAINE. <i>Fables choisies.</i> 1668. | 19 | TORY. <i>Bréviaire.</i> 1533. | 4 |
| LA FONTAINE. <i>Pièces de théâtre.</i> 1702. | 24 | VIDUIS. <i>Chirurgia...</i> 1544. | 5 |
| LABORDE. <i>Description des nouveaux jardins...</i> 1808-15. | 37 | VOLTAIRE. <i>Lettres chinoises...</i> 1776. | 28 |
| | | WEIS. <i>Les Fêtes de Strasbourg.</i> 1745. | 25 |
| | | ZOLA. <i>L'Assommoir.</i> 1877. | 55 |



(Flashez-moi avec votre smartphone pour consulter directement notre site internet)

La Librairie Camille Sourget remercie pour leur participation au catalogue :
Photographie : *Studio Sébert* - Conception et impression : *Drapeau Graphic*

